

Chapitre 4

Les expositions

Historique des expositions concours de lapins de race

Rapport de l'intervention de J. Arnold au cours des débats du 19^{ème} congrès de la FFC, les 20 et 21 Mai 1995

I - Généralités

Au XIX^{ème} siècle les concours avaient un caractère festif non négligeable et ont été déterminants dans la sélection et l'amélioration des races. Ils jouaient un rôle de vulgarisation auprès des éleveurs ainsi qu'une saine émulation en développant leur amour propre.

Les organisateurs étaient des sociétés d'élevages et des comices agricoles. Les animaux présentés, des bovins et tout autre animal de boucherie qui devaient avoir une conformation correcte (harmonie des formes). Toutes les espèces étaient représentées. Les juges prodiguaient de nombreux conseils aux éleveurs et pouvaient aussi bien juger des bovins que des ovins ou des animaux de basse-cour.

Ces manifestations avaient pour but de :

- délivrer des messages aux élus locaux - notamment au moment de la lecture des palmarès et d'en recevoir des autorités officielles
- regrouper les éleveurs
- prodiguer des conseils
- former et informer

1850 - Premier concours de Versailles

C'est un concours de reproducteurs alors que jusqu'à présent à Poissy il s'agissait d'un concours d'animaux gras. Les animaux de basse-cour s'insèrent dans ces concours. Le Jury est polyvalent et pluri espèces ; il faut toutefois signaler que la notion de race est plus modeste qu'aujourd'hui. Le Juge le plus typique de cette période est Louis VAN DER SNICKT, directeur de jardin zoologique.

On assiste à ces occasions aux premiers mouvements d'animaux entre la Grande-Bretagne et l'Europe continentale.

1870 - Premier concours agricole de Paris au Palais de l'industrie

En ce qui concerne la basse-cour, les grandes manifestations internationales se sont fortement développées de la fin du XIX^{ème} siècle à la première guerre mondiale. Mais ce sont les comices agricoles qui eurent le plus grand succès, sous l'impulsion paysanne et ont donné un essor important aux races locales et de terroirs.

II - L'exposition du CRYSTAL PALACE (Londres)

Les marchés fermiers plus ou moins rattachés aux comices agricoles et aux jardins zoologiques en sont à l'origine. Il s'agit de la plus belle et de la plus importante d'Angleterre et peut-être du monde. Cette exposition a servi de modèle aux grandes expositions du continent et d'impulsion pour toutes les manifestations européennes. De 1886 à 1903 le concours du Crystal Palace a regroupé de 6 à 7000 sujets dont une faible quantité de lapins de 3 à 700 lots pour les meilleures années (1901), nombre se rapprochant de celui des palmipèdes ou des dindons.

Cette manifestation internationale était exemplaire à plus d'un titre:

- belle présentation animalière (sujets préparés et toilettés)
- local superbe, immense, bien éclairé et chauffé
- organisation d'une entreprise privée (société regroupant quelques gentlemen)
- cages, tréteaux et soins aux animaux assurés par l'entreprise SPRATT spécialisée dans le matériel d'élevage et firme d'aliment du bétail
- environnement très attractif pour le visiteur, ambiance végétale remarquable avec bouquets de verdure, palmiers, bananiers et autres fougères arborescentes et chrysanthèmes.
- musique (orgues) et concerts, peinture, café et théâtre
- manifestation très solennelle.

L'ampleur de cette exposition n'a jamais été atteinte sur le continent qui fût pénétré par OSTENDE en Belgique au début des années 1880.

III - Les différentes expositions en Europe

1884 - OSTENDE puis ANVERS qui abrite 3 sociétés d'aviculture

1884 4 à 500 oiseaux

1888 déjà 1800 lots

1888- ANVERS jardin zoologique

1850 lots présentés dans les paniers ou caisses de transport ce qui était simple pour les organisateurs mais présentait des difficultés de jugement évidentes (saleté).

Heureusement très vite apparaît la maison SPRATT et avec elle le matériel d'exposition, la nourriture, les soigneurs et les installateurs. Cette société donne alors une impulsion aux expositions Nord Européennes.

Dans ces différentes expositions, on rencontre très peu de races de lapins : les Russes, Argentés (Riches), Béliers, Angora. Japonais, Léporides sorte de Lièvre Belge un peu épais avec connotation hybride !

On note une grosse impulsion pour le Géant des Flandres dit « Gantois » à cette époque. A la différence d'Anvers, il était, en effet, organisé des concours de balance dans les faubourgs de Gand où l'on ne jugeait les animaux que sur le poids (7 à 8 kg) ; ces concours sont considérés à l'origine de la race. On dénombre en cette fin de 19ème siècle pas moins de 14 sociétés d'éleveurs de Géant des Flandres qui représentaient de 20 à 40 % des effectifs cunicoles en exposition et dont la principale différence avec le géant actuel se situe au niveau des oreilles.

1899 - Aix la Chapelle (Allemagne)

2ème exposition internationale organisée par la société FAUNA dans un vaste local du jardin zoologique. Cette manifestation voit l'apparition d'un événement majeur pour les lapins : le jugement aux points !

Le juge est alors obligé de s'adapter au standard, Il lui faut donc passer plus de temps et appliquer l'échelle des points. Les éminents juges de cette époque s'insurgent contre cette méthode qui laisse moins libre cours à leur propre appréciation.

1900 - UTRECHT (Pays Bas)

3300 lots présentés dans 3 immenses salles et seulement 300 lapins dont 50 % de Géant des Flandres. Il s'agit là d'une exposition modèle pour le continent dans la lignée de CRYSTAL PALACE dépassant les expositions Belges.

Au niveau de l'amélioration des races, les hollandais ont beaucoup affiné le type du Géant des Flandres en le démarquant nettement du concours de poids.

IV - Les expositions en France

PARIS

L'exposition est liée au concours agricole et se situe dans la grande nef du Palais de l'industrie. L'ambiance ressemble un peu à celle de CRYSTAL PALACE avec verdure et plantes vertes, quelques différences cependant: pas de chauffage et un sol non pavé causant beaucoup de mouvement de poussière. Au coeur de cette manifestation se déroule également des concours de carcasses et de volailles mortes. Les volailles de races françaises y sont bien représentées, quant aux lapins on y rencontre des Béliers, des Russes, des Léporides et des lapins à fourrure spécifique.

1891 - Création d'une section avicole au sein de la société nationale d'acclimatation. Cette année là, 1240 lots sont présentés dans des cages spacieuses et aérées installées dans de grandes serres vitrées du Jardin d'Acclimatation.

On y trouve de beaux spécimens de Béliers, Géant des Flandres, Russes, Argentés, Angora et Japonais

(commun) en très petit nombre.

Création de la Société Nationale d'Aviculture (SNA) qui n'a aucun point commun avec la Société Nationale d'Acclimatation. De nombreuses rivalités s'établissent alors.

1892/93 - Arrivée de la maison SPRATT, 1700 lots dont seulement 150 lapins (beaucoup de Béliers et Argentés) présentés dans deux serres exotiques ravissantes, véritable paradis terrestre au Jardin d'Acclimatation.

1896 - Concours au Palais de l'industrie avec deux sociétés organisatrices la Société Nationale d'Aviculture (SNA) et les Aviculteurs Français.

En décembre de la même année 2ème exposition des Aviculteurs Français, plus de 3000 lots, toujours au Palais de l'industrie.

1897 - Exposition au jardin zoologique d'acclimatation, organisée par la SNA. 2000 lots présentés dont 235 lapins Géant des Flandres, Béliers, Argentés, Feu Noir et Hollandais. Eugène MESLAY présente 84 sujets.

Autre temps, mêmes mœurs, demande d'établissement d'un standard (monographie précise) ainsi que de l'entente et de l'union de tous les aviculteurs par le Directeur de l'Agriculture au cours du banquet de l'exposition de novembre 1897.

1900 - Exposition Universelle

La présentation d'animaux se déroule sur plusieurs mois (du 15 mai au 16 octobre) elle est organisée entre la SNA d'une part et les Aviculteurs Français d'autre part. Chaque semaine sont exposées des races ou espèces différentes ; près de 6000 lots défilent ainsi. On note également la présentation de plusieurs centaines d'animaux par le même éleveur.

1902- Exposition de quelques 4000 animaux par la SCA à la serre de la Ville de Paris

LILLE

1889 - 1ère exposition à Lille, plus de 500 lots mais seulement 30 lapins, à l'initiative des Belges avec l'aide du comice agricole pour le lancement. On note également l'exposition de matériel d'élevage.

1890 - 1ère exposition Internationale au Palais Rameau. Très beau site mais un peu exigü. 1500 lots sont installés, nourris et étiquetés par les soins de la maison SPRATT, sur un seul niveau de cage.

1902 - 11ème année de la Société des Aviculteurs du Nord. 2100 lots dont 50% de volailles. Une anecdote, une éleveuse de l'Orne présente quelques 700 lots !

V - LES EXPOSITIONS BALADEUSES

1901- MILAN

Patronnée par l'Association Lombarde de journalisme, c'est une internationale qui regroupe chiens, chats, animaux de basse-cour, faisans, gibiers, photographie et cyclisme.

A noter une grosse participation des éleveurs étrangers encouragés à faire apprécier leurs produits à l'extérieur.

110 couples de lapins sont exposés dans de grandes cages ayant servis de box aux chiens ! Jugement très pénible.

1902 - MADRID

Manifestation organisée à l'occasion du couronnement du roi Alphonse XIII, répartie sur tout le mois de mai, les lapins du 1 au 12. Cette exposition est l'occasion d'un voyage homérique entre Bruxelles et Madrid de 2 wagons plombés d'animaux.

1903-ROME

En Avril, à l'occasion du Congrès International des Agriculteurs au parc de la Villa Borghèse. Voyage extravagant et épique de 2 wagons d'animaux venus de toute l'Europe, accompagnés tout au long du voyage par les juges et les organisateurs, se chargeant de la nourriture et de l'assistance en douanes et gares.

Toutes ces expositions acquièrent rapidement un caractère international. Les Juges anglais opèrent dans la majorité d'entre elles avec leurs collègues continentaux.

VI - JUGES ET JUGEMENT

Les juges sont des personnalités affirmées et confirmées, peu nombreux à la fin du 19^{ème} siècle, ils s'étoffèrent ensuite. Ils sont polyvalents et polyglottes, parfois artistes assurés, ils avaient un jugement d'ensemble qui faisait autorité. Louis VAN DER SNICKT, qui avait été directeur du jardin zoologique de Gand et de Düsseldorf, était sur le continent le représentant typique de ce collège. Il officiait chez les chiens, les oiseaux, les chats et les lapins ! Après chaque exposition importante Il dessinait une planche de croquis des animaux qui l'avaient fortement frappé, n'hésitant pas à insister même outrancièrement, tant pis pour la caricature, sur certaines caractéristiques raciales. Le jugement était effectué à l'appréciation sur un grand nombre d'animaux (trop grand aujourd'hui). Hommes d'opinions, dans tous leurs actes, les juges savaient néanmoins revenir sur leurs erreurs éventuelles et évoluer. Formés à l'anglaise, ils n'en conservaient pas moins jalousement une personnalité de terroir.

Dans la lignée de la démonstration constante de l'utilité de leur mission pour le développement des populations raciales, ils rejetaient toutes extravagances caractérielles. Le concept de race naissant devait être valorisable économiquement.

La meilleure façon de bien saisir l'état d'esprit des « moniteurs » à l'époque est de citer Louis VAN DER SNICKT qui écrit au début de notre siècle « **Faire preuve de vitalité c'est commencer par organiser une exposition. C'est là que les habitants d'une ville, d'un canton, d'une province, d'un pays, commencent à connaître quels sont les matériaux, dont ils disposent ou pourraient disposer pour faire de l'aviculture pratique, c'est-à-dire de l'élevage. Et tout élevage est pratique du moment qu'il rapporte du profit à l'éleveur. Ensuite, il s'agit de faire connaître aux intéressés, soit par les journaux spéciaux ou locaux, soit par des conférences publiques, l'opinion des juges sur la valeur de ces matériaux et de pousser au développement des industries et du commerce qui s'y rattachent** ».

Débat

Pourquoi si peu de lapins dans les expositions du début du siècle?

L'élevage du lapin s'est développé plus tardivement que celui des autres espèces (1870) car la domestication fut plus tardive et le nombre de races est restreint bien qu'elles apparaissent à cette époque. Les éleveurs ont du se former pour devenir des spécialistes, les amateurs d'oiseaux étant plus nombreux.

Pourquoi y a t il beaucoup de lapins dans les expositions allemandes aujourd'hui?

On peut signaler le rôle de la mise en commun avec obligation de trouver un nombre d'éleveurs assez conséquent pour admettre la race ou variété nouvelle et ainsi assurer sa pérennité.

Le fonctionnement des associations est plus directif et la sélection est massale grâce au nombre d'éleveurs et d'animaux élevés. Alors qu'en France la base de sélection est historiquement plus faible et reposait sur deux piliers à savoir les Châtelains et les Ouvriers mineurs.

La puissance de l'organisation et la rigueur a permis aux éleveurs allemands de surmonter le handicap infligé sous le III^{ème} Reich par les autorités qui interdirent la détention et à fortiori l'élevage d'animaux de race non économique.

Le jugement aux points s'est instauré en Allemagne dès le début du siècle.

La présentation aux concours expositions

Lapins et lapereaux

N° 17 Septembre Octobre 1956

A l'aube d'une nouvelle saison de Concours internationaux et nationaux, il ne me paraît pas inutile d'attirer tout particulièrement l'attention des cuniculiculteurs sur ce que doit être une présentation de réelle valeur, apte à remplir pleinement son rôle tant auprès de l'éleveur, exposant ou non, qu'auprès du visiteur, lors d'une compétition.

Il faut évidemment s'entendre sur le but recherché par un concours d'animaux, dits de race, et ne pas lui demander plus qu'il ne faut en attendre. Les lignes qui vont suivre prouveront, j'en suis persuadé, l'immense portée pratique qui doit s'en dégager. Auparavant, qu'il me soit permis de rendre un vibrant hommage à tous les organisateurs de nos manifestations Avi-Colombi-Cunicoles, dont le dynamisme et le dévouement ne sont pas encore assez connus du monde du petit élevage. Et je pense tout particulièrement, ici, à nos zélés collègues, tels MM. CHERON et CHARPENTIER, installant, chaque année, trois ou quatre concours dans des villes souvent assez éloignées de leur domicile, en y consacrant un temps précieux, durant lequel ils pourraient, comme tant d'autres humains, se délasser de leur fatigue quotidienne ! La conscience avec laquelle ils agissent, et l'enthousiasme qui les anime, les honorent grandement.

Le but que se propose d'atteindre un concours est double, selon qu'il s'adresse aux visiteurs, plus ou moins profanes, pour qui on peut parler de **VULGARISATION** de la sélection, ou qu'il vise plus intimement les éleveurs eux-mêmes: il s'agit alors d'une **EMULATION** dans leur travail sélectif. Ce double but me semble assez significatif pour que les exposants, dont le rôle est de toujours aller de l'avant, en perfectionnant continuellement leur présentation, prennent leur rôle au sérieux.

Il n'est, en effet, pas difficile de se rendre compte que la majorité des cuniculiculteurs actuels ont été conduits à élever des lapins sélectionnés à la suite de leur visite dans une ou plusieurs expositions. Leur choix racique a été, en général, dicté par l'observation des meilleures présentations dans une catégorie déterminée (petite race, race moyenne, race à fourrure, grande race), selon leurs desiderata préliminaires. Il arrive même que le visiteur, sans choix préalable de catégorie, porte son dévolu sur les sujets les plus en forme, toutes races et toutes catégories réunies, ce qui n'exclue pas qu'ultérieurement il change de race, ou en adjoigne d'autres dans son clapier. Il s'agit néanmoins d'un premier accrochage, bien souvent définitif. Cela suffit, certes, à mettre en relief l'entière importance d'une belle présentation, ne remplissant pleinement son rôle vulgarisateur que si elle engendre chez le néophyte de l'enthousiasme,

Entre éleveurs, le concours crée une émulation, capable de provoquer, elle aussi, un enthousiasme toujours aussi ardent, qu'il s'agisse d'un jeune sélectionneur ou d'un vieux « fancier ». Sans être partie intégrante de la sélection, basée avant tout sur la connaissance et l'évolution génotypique des sujets, le concours, en ne s'occupant que de l'apparence extérieure (phénotype) des animaux, intervient indirectement dans l'amélioration d'un cheptel. Il insuffle un élan à l'éleveur, le forçant à se rapprocher toujours davantage du type standard, en le ramenant, au besoin, dans le droit chemin, quand il s'écarte inconsciemment de ce standard.

Je m'explique. Un véritable sélectionneur façonne une souche, en lui assurant progressivement un degré d'hétérozygotie de moins en moins élevé pour les caractères considérés. Ainsi, il arrive à se créer un type bien à lui, SIGNÉ, pour employer l'expression consacrée. Quand d'autres éleveurs parlent de ses animaux, ils disent: C'est la souche X. ! Nous nous sommes assez étendus, avec J.F. RAMBAUD, dans différents articles, regrettant que de telles souches bien signées se raréfient actuellement, pour ne pas y revenir. Mais si le sélectionneur ne fréquente pas les concours expositions, il arrive à se satisfaire très vite de ce qu'il possède, ce qui peut tout simplement l'inciter à freiner sa sélection, stoppant ainsi, tout à fait inconsciemment, l'amélioration de sa souche, ou le pousser à s'écarter, sans s'en rendre davantage compte, du type standard, par le fait même qu'il se crée un type personnel. Il existe, certes des livres, où les standards sont décrits avec minutie, mais un texte, voire une photographie, ne peuvent se comparer à un spécimen bien vivant. Le concours, à supposer qu'il ne soit pas meublé de « corniauds » remet dans l'oeil du sélectionneur le véritable prototype de la race, et l'oblige, machinalement, à toujours progresser dans le modelage de sa souche, et ceci d'une façon orthodoxe. Un vieil éleveur, ancien juge international, chez qui j'ai pu compter plus de vingt vases de Sèvres; me disait, il n'y a pas si longtemps « Depuis que je n'expose plus, et que mes quatre-vingts ans m'empêchent de me rendre aux expositions, je n'ai plus le coup d'oeil ». Et, ceci était tellement vrai qu'il était pénible de constater chez cet homme, qui avait pourtant élevé et jugé toutes les races de lapin, un emballement irraisonné pour des sujets que, dix ans auparavant, il aurait disqualifiés dans une exposition ! Tant il est vrai que la mémoire visuelle se transforme vite en souvenir, avec tout ce que cela comporte de virtuel.

Comme conséquence de ce climat émulateur créé par les expositions, les transactions d'animaux, qui s'y opèrent, peuvent également avoir un heureux effet dans l'amélioration d'une race, étant entendu qu'elles ne soient pratiquées que dans un but bien déterminé, le plus souvent correctif, et non pas à tort et à travers, pour répondre, par exemple, au besoin mythique du « changement de sang ». Enfin, les discussions, parfois passionnées, résultant de cette atmosphère revigorante de la compétition, font ressortir la plus ou moins grande densité de défauts ou de qualités, et permettent bien souvent de modifier certains points d'un standard, qui ne correspondent plus aux impératifs actuels. Ainsi, du choc des idées ne jaillit pas directement la lumière, car un éleveur n'est pas un zootechnicien, et encore moins un biologiste, mais l'excellente leçon de choses que constitue un concours d'animaux permet au Savant (généticien, nutritionniste, etc.), qui le fréquente, de tirer des conclusions sur des bases solides.

Tout ce qui précède prouve bien qu'un concours exposition n'est pas un musée Grévin, comme d'aucuns ont osé le prétendre et l'écrire, et qu'il n'existe, pas davantage, de psychose des expositions ! Si, et il est juste de le reconnaître, certains concours cuniculicoles récents ont été très décevants, voir lamentables, c'est aux exposants qu'en incombe, en grande partie, la responsabilité, du fait de leur présentation pitoyable. Nous allons maintenant envisager comment réaliser une présentation, susceptible de satisfaire au double but ci-dessus détaillé.

Et, tout d'abord, quelques remarques préliminaires s'imposent: Je suis navré de devoir les écrire en 1956, après plus d'un demi-siècle d'expositions cunicoles, mais j'y suis obligé par les circonstances.

Quand un éleveur inscrit un ou plusieurs lapins dans une exposition, il est indispensable que ceux-ci répondent au standard de la race ou de la variété sous l'étiquette de laquelle ils sont exposés. Il est pourtant très fréquent de voir des animaux déclassés, parce qu'inscrits sous une dénomination erronée.

J'ai vu des Rex albinos exposés comme Rex blancs aux yeux bleus ; des Rex Chamois présentés sous la dénomination Rex Fauves. Je ne parle pas des appellations fantaisistes de plus en plus rares, mais subsistant néanmoins dans certaines manifestations régionales Rex Moka, Rex Doré, Rex acier, etc., toutes teintes correspondant, en réalité, à des couleurs standards qu'il faut respecter, quitte à éliminer les sujets n'ayant pas l'intensité de teinte demandée. Il s'agit tout simplement d'une question de sélection, A B C de l'élevage ! Il en est de même pour ces mauvais zibelinos exposés chaque année dans la même ville comme siamois ! Que ne voit-on pas sous l'étiquette Normand ! Il y a aussi ces géants blancs exposés tantôt comme Flamands, tantôt comme Bouscat. J'ai connu l'époque pas si éloignée, où un éleveur pouvait, selon l'époque et les lieux où il exposait, présenter les mêmes sujets sous les dénominations: Gris perle, Lilas, Fée de Marbourg, Petit Gris. Désormais, les nouveaux standards Rex ne tolèrent plus que le Rex Gris Perle. Pour tout cela, il faut bien se persuader que nous vivons à une époque où l'animal rare n'intéresse qu'une infime minorité d'individus, alors que la notion d'homogénéité prend de plus en plus de valeur. Pourquoi s'amuser à vouloir créer la diversion ? Une variété ne peut prétendre à un nom nouveau que si elle se distingue nettement des autres, par des caractères bien définis.

Indépendamment de cela, il existe une quantité d'erreurs de présentations, tout simplement inadmissibles de la part d'un éleveur digne de ce nom. Leur fréquence dénote une insouciance et un laisser aller chez l'exposant, portant un préjudice certain au renom d'un concours. Un mâle figure dans une classe de femelle, et vice-versa; un parquet comprend deux ou trois mâles ! Il n'est pas pensable qu'un exposant, qui est avant tout un éleveur, ne sache pas sexer ses lapins. Comme le fait remarquer J.F. RAMBAUD, dans sa chronique mensuelle de « Cocorico's du Monde », est-il permis d'exposer un lapin borgne ? Et, j'en ai vu plus d'un depuis plus de dix ans que je participe aux concours cuniculicoles ! Amener dans une manifestation publique des sujets atteints de cachexie, doués de malformations squelettiques, présentant une oreille tombante, du coryza, de la gale aux oreilles, relève d'un manque de correction manifeste de la part du propriétaire de ces sujets de réforme. Chaque année des femelles mettent bas à Paris, et j'ai vu des lapereaux pigmentés issus de mères albinos, lors de ces parturitions douteuses. Si l'éleveur n'est à ce point plus maître de ses saillies, où allons-nous ?

A toutes ces erreurs monumentales, qui conditionnent les remarques préliminaires faites à leur sujet, le remède est très simple. Ce n'est plus, en effet, l'animal qui doit subir un tri, mais l'éleveur lui-même, ou plutôt celui qui a usurpé ce titre. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une préparation des sujets au concours, mais d'une élimination automatique pouvant être réalisée par n'importe quel humain, voire par un aveugle, lorsqu'il s'agit d'un sujet bossu. Alors !

(A suivre).

La présentation aux expositions (suite)

Lapins et lapereaux

N° 21 Mai Juin 1957

Après avoir éliminé définitivement, dans mon précédent article (« Lapins et Lapereaux » septembre octobre 1956), les erreurs grossières de présentation qui déclassent automatiquement les sujets dans les expositions, je vais maintenant envisager les conditions essentielles pour qu'un animal CORRECT puisse concourir avec le maximum de chance, et, de toute façon, se présenter très honorablement.

Il faut, en effet, bien se rendre compte que si les mêmes éleveurs s'adjugent presque chaque année les plus hautes récompenses dans les expositions concours, c'est de toute évidence parce qu'ils ont su se constituer une souche de haute valeur pour les caractères considérés et qu'ils l'entretiennent remarquablement, tant par la sélection rigoureusement suivie de leurs géniteurs que par une nourriture rationnelle, mais, et c'est bien là le complément adéquat, parce qu'ils savent mettre en relief les qualités de leurs animaux au moment des compétitions auxquelles ils les inscrivent. C'est justement tout l'art de l'exposant averti, car, même avec le classement à valeur intrinsèque tel qu'il est pratiqué dans la quasi-totalité des pays européens, une exposition est toujours compétitive I

Les observateurs français qui ont visité la dernière manifestation cunicicole de Stuttgart, ont été absolument stupéfaits de la qualité de l'ensemble de la présentation, extrêmement fournie par ailleurs. L'Allemagne a dû, cependant, repartir de zéro, après la guerre, pour reconstituer son cheptel cunicole.

Il est donc indispensable, et je me répète volontairement, de savoir qu'un lapin ne peut prétendre être exposé que s'il est bien TYPÉ, bien SOIGNÉ et dans des conditions satisfaisantes à la pleine EXTÉRIORISATION de son patrimoine héréditaire, ce qui dépend, après le type et les soins, de l'époque où il concourt.

Un lapin bien typé doit se rapprocher, forcément, le plus possible de l'idéal fixé par le standard. Il doit, avant de considérer ses caractéristiques « raciales », être solidement charpenté, vigoureux, bien proportionné, bref en état de parfait équilibre physique et physiologique. Ses caractères sexuels secondaires doivent être immédiatement décelables même de loin, un mâle doit se distinguer d'une femelle, et l'identification des sexes doit confirmer ce premier coup d'œil. Les Suisses, qui possèdent un cheptel cunicole de tout premier choix, comme j'ai pu m'en rendre compte à diverses occasions, attachent une énorme importance à cet examen spécifique. Ce n'est qu'ensuite qu'intervient le standard. Il y a, certes, des détails qui échappent, mais un animal dont la fourrure est terne, parsemée de poils blancs ou mal colorée, n'ayant pas le gabarit exigé, ayant un mauvais port d'oreilles, etc., doit rester dans son clapier. Je n'insiste pas davantage sur cette question de type, absolument fondamentale, sur laquelle les juges et les chroniqueurs sérieux donnent de judicieux conseils, à chaque instant, aux éleveurs. Je voudrais seulement faire observer, et c'est là une pensée assez personnelle pour qu'elle puisse choquer certains collègues que la balance n'est pas une nécessité dans un jugement, sauf pour les races géantes et seulement pour départager deux sujets de qualité similaire. C'est, à mon sens, un moyen de contrôle secondaire, car ce qui compte avant le poids, c'est bien le gabarit du lapin et sa répartition musculaire harmonieuse. De toute façon, un connaisseur, juge ou exposant, doit pouvoir évaluer, sans grande erreur, le poids d'un lapin en le soulevant. Je précise, pour que ces quelques lignes ne prêtent pas à équivoque, qu'une balance est un bon complément d'un jugement, quand elle existe, mais certainement pas un objet de contrainte. Un juge obnubilé par les poids inscrits sur sa feuille avant l'observation attentive de l'animal, ne peut réaliser qu'un jugement partial.

Il découle de ce qui précède que l'état de l'animal compte énormément dans un concours. Les soins apportés à sa préparation ne doivent, en aucun cas, être les mêmes, sur le plan alimentaire notamment, que ceux réservés à une femelle gestante, par exemple. Cela relève du pur bon sens, et pourtant, si beaucoup de sujets sont exposés malgré leur maigreur, certains manifestent un état d'embonpoint pas plus enviable. Cela est dû à une alimentation non équilibrée. Relisez, à cet effet, l'article de J.-F. RAMBAUD sur " L'Aliment Composé » (« Lapins et Lapereaux », juillet août 1956), et pénétrez-vous bien de l'importance de la qualité et de la quantité des principes nutritifs à accorder à votre cheptel, selon l'âge et l'emploi. J'ouvre, ici, une parenthèse pour insister sur l'extrême importance, à notre époque, de l'utilisation des aliments composés. Vous avez, dans cette revue, des adresses de fabricants sérieux, dont de nombreux praticiens utilisent avec succès les « Granulés ». N'hésitez pas à leur faire confiance. Comme je l'ai écrit il y a deux ans déjà, dans la « Revue Avicole », l'époque de « la chasse à l'herbe » n'est plus compatible, pour la majorité des éleveurs, avec la vie active qu'ils mènent. Ce n'est donc pas « s'américaniser » que d'employer les granulés, mais faire preuve d'esprit pratique, du fait de la

simplicité de la manutention et de l'assurance de fournir à ses sujets une nourriture substantielle.

J'en arrive à ce qui contribue, en dernier lieu, à amener un lapin au Concours dans un état pleinement satisfaisant, de façon à ce qu'il extériorise parfaitement son potentiel héréditaire. Il existe, en effet, divers facteurs complétant la sélection et l'alimentation bien conduites. Les exposants avertis les connaissent bien, et c'est ce que l'on appelait jadis: secrets d'élevage. Cela découle, tout, simplement, d'une observation minutieuse et de déductions logiques, qualités inhérentes aux sélectionneurs..

Tout praticien doit savoir vers quel âge et à quelle époque il peut avantageusement faire concourir ses lapins. Cela dépend de la race, de la variété, de la souche et du sujet pris individuellement. Combien de fois les feuilles de jugement contiennent cette mention: "Trop jeune pour être jugé". En dehors du développement corporel incomplet résultant de cette présentation prématurée, l'aspect de la fourrure peut être en parfait désaccord avec celui de la toison de l'animal adulte. C'est le cas de nombreux Rex. Il ne faut pas oublier que les classes de jeunes, quand elles sont ouvertes, sont destinées à ne pas désavantager un lapin de huit à douze mois par rapport à son congénère de deux ou trois ans, dont le développement est forcément plus complet, mais qu'en dehors de ces considérations, le standard doit toujours être respecté. Il est, du reste, sage de ne pas surmener un lapin trop jeune ou tardif en le " baladant » dans de nombreuses expositions. A l'inverse, un sujet précoce, ce qu'il faut constamment rechercher, et superbe à un an, remportant à cet âge les plus hautes récompenses, peut « se flétrir » par la suite : la teinte a changé après les mues, le poil n'a plus le même port et devient ondulé comme chez certains Rex, l'allure n'est plus aussi altière, etc.. Pourquoi insister? Cela ne lui enlève aucunement ses qualités génitrices, mais il n'est plus présentable. Il arrive aussi qu'une femelle dans un état physiologique particulier fasse un nid en se dépoilant quelques jours avant la compétition; qu'un lapin de l'un ou l'autre sexe mue abondamment après son inscription. Dans ces cas, aucune hésitation n'est possible, le lapin doit rester dans sa demeure, car il n'est pas concevable, pour un juge, d'apprécier un sujet plus ou moins dépoilé Il faut que l'exposant se rende à l'évidence, et comprenne que le jugement, se fait dans le présent et que les membres du Jury n'ont pas à prendre en considération le comportement passé ou futur d'un lapin. Est-il besoin d'ajouter que l'été n'est pas une période favorable aux concours cunicoles, car la mue agit sur une fourrure beaucoup moins fournie que durant la saison froide ! Chez les lapins à pelage normal, cela s'observe d'une façon moins spectaculaire que chez les Rex, où la dépilation estivale est remarquable celle-ci n'en existe pas moins à un faible degré chez ceux-là.

Un autre exemple de l'influence de l'époque des présentations et de l'âge des sujets est fourni par tous les lapins, dits à masque et à extrémité foncée: Russe, Martre,, Thuringe. Relisez dans le numéro 17 de « Lapins et Lapereaux » à la page 7, la description fournie par M. le Professeur LIENHART sur le Russe, et vous comprendrez aisément pourquoi ce lapin est très difficile à bien présenter. Si vous admettez que le tour de l'œil du Russe noircit de plus en plus avec l'âge, vous êtes obligé de faire naître vos animaux de façon à les faire concourir assez jeunes en période hivernale. Il y a d'autres considérations à envisager pour présenter un Russe, et ses dérivés, notamment l'orientation du clapier et la température de la litière, mais celles ci dépassent le cadre de cet article, et j'ai surtout cité cet exemple pour bien faire ressortir l'importance de ces facteurs indispensables à l'heureuse présentation des lapins dans les expositions: **Age et Saison**. J'insiste néanmoins sur le fait qu'il existe des variantes à ces exigences selon les souches et même pour chaque animal à l'intérieur d'une même souche. Elles oscillent cependant dans un cadre bien délimité du fait de la sélection.

Après ces quelques observations générales, je veux m'attarder quelque peu sur un point particulier: il s'agit de l'homogénéité d'une présentation et de la constitution des parquets.

Tout cuniculteur de classe possède des sujets quasiment homogènes parce qu'il s'est créé une souche et parce qu'il sait l'exploiter. Cette homogénéité n'est évidemment pas absolue tout animal n'ayant pas exactement le même patrimoine héréditaire que son congénère, même le plus ressemblant. De visu, on a tout de même le droit de parler d'homogénéité, aussi relative soit-elle ! Seul un tel éleveur peut prétendre concourir à la fois en unité et en parquet, remportant éventuellement des Prix d'Ensemble ou des Prix d'Elevage. Personne d'autre que lui ne doit présenter des lapins en parquet, pour la simple raison que c'est une catastrophe.

Qu'est-ce donc qu'un parquet ? C'est un lot de trois ou quatre lapins, selon les règlements d'exposition, comprenant toujours un mâle et plusieurs femelles, jugés tous en un seul bloc. tous mes lecteurs se disent, en lisant cette définition, qu'ils la connaissent par cœur depuis longtemps. Je les prie donc de m'excuser de la leur rappeler, mais c'est pour bien insister sur ses conséquences, à savoir que pour qu'une présentation globale puisse être appréciée en un tout unique, il faut qu'elle soit homogène. Or, il arrive fréquemment, et c'est ce qui est très regrettable, qu'un parquet contienne un ou plusieurs excellents sujets, quasi uniformes, puis un animal qui dépare le lot, ou encore un ensemble de bons sujets, mais hétérogènes quant à leur teinte et à leur conformation.

Le résultat est identique dans les deux cas: le parquet est disqualifié.

Si la base fondamentale de la constitution d'un parquet réside dans la valeur d'une souche, là encore d'autres facteurs interviennent. Il est notamment bien préférable de former un parquet avec des sujets du même âge, ou au moins de la même année. L'état de ses composants doit être similaire, cela va de soi. Il faut aussi avoir un certain nombre de lapins de la même variété, pour pouvoir faire un choix convenable, ce qui exige un clapier d'une certaine importance. Enfin, le coup d'œil de l'éleveur intervient pour opérer le tri et l'assortiment, et ceci jusqu'au dernier moment, c'est à dire jusqu'à l'envoi des lapins au concours. Des modifications de dernière heure, ne sont jamais exclues, car en un mois un sujet peut changer et évoluer tout différemment. C'est bien pourquoi un parquet est très difficile à constituer, et il est souvent préférable quand on a quelques hésitations, lors des inscriptions, d'engager ses animaux en unité.

J'ai voulu dans ces articles non pas décourager les cuniculiculteurs à exposer leurs sujets, mais leur situer les conditions requises pour que leur présentation soit valable. Il est bien certain que tout exposant améliore sa participation d'années en années, quand il travaille méthodiquement et qu'il sait tirer une leçon de ses imperfections précédentes. Quoi qu'il en soit, il est toujours indispensable d'agir avec discernement, sans se bousculer. Quand un lapin, en pleine possession de tous ses moyens, c'est-à-dire extériorisant parfaitement son potentiel héréditaire, est battu par d'autres sujets supérieurs, il n'y a qu'à s'incliner sportivement. Mais, lorsqu'un juge se rend compte que l'animal, qu'il a entre les mains, aurait pu mieux se classer, s'il avait été bien préparé, il n'y a rien de plus navrant pour lui, car il est obligé d'admettre que son propriétaire expose avec inconscience ou avec insouciance. C'est pourquoi il me semble plus positif, pour l'avenir de la cuniculture française, d'insister sur la façon de concourir intelligemment, que de pousser les éleveurs à exposer à tout prix n'importe quoi !

L'animal d'exposition

Lapins et Lapereaux

N° 45 Avril 1975

Il ne se passe pas d'années sans que des conseils pratiques soient donnés aux cuniculiculteurs dans les différentes revues d'élevage, sur la façon d'amener un sujet dans des conditions adéquates de présentation pour une exposition. Ces conseils écrits sont complétés par de multiples informations orales fournies à chaque occasion par des praticiens, des dirigeants d'associations, des juges.

Le résultat de toutes ces interventions renouvelées serait beaucoup plus conséquent si un certain nombre d'animaux, dont la place n'est pas dans de telles expositions, ne venait ternir l'image de marque des cheptels raciaux.

Il n'est nullement dans mes intentions de dresser ici un programme dit de bonne présentation, de fournir des recettes, ou de jouer les magisters en blouse blanche actionnant la baguette coulissante. Je désire simplement réfléchir avec mes lecteurs sur ce que représente réellement une exposition pour ceux qui participent pleinement à son élaboration : Organisateurs, juges et exposants.

Les organisateurs sont les éléments de base du lancement et de la mise en œuvre de l'exposition. Le comité d'organisation est le plus souvent constitué de personnes de professions variées qui consacrent un temps non négligeable, en dehors de leurs activités professionnelles, à préparer et à réaliser leur exposition, ayant à leur disposition un budget bien délimité et souvent fort limité. La mise sur pieds d'une exposition est une opération de plus en plus délicate, et dont les résultats sont toujours incertains. De nouveaux obstacles surviennent chaque année à tous les niveaux et je reste en admiration devant de véritables manifestations internationales, avec participation effective d'animaux étrangers, comme ce fut le cas à Caen en 1973, à Alençon en 1974, et tout récemment à Nantes cette année. Ce ne sont pas là, en effet, des villes frontalières, et les risques sont énormes. J'apprécie également le fait qu'une petite localité, comme c'est le cas de Bar sur Seine, arrive à rassembler tous les ans plusieurs centaines de lapins de belle qualité, sous la houlette du seul et si dévoué R. COMBESCOT, assisté de quelques fidèles. Je ne saurais oublier le cas d'Hautmont, où la première exposition, en 1974, fut véritablement un coup de maître et un enchantement, de par la mise en valeur, au sein de coquets locaux, d'une bonne prestation d'animaux de race. L'équipe qu'anime G. CARNIERE y avait mis tout son cœur et toute sa force ! D'autres exemples pourraient être cités pour illustrer ce volontariat si bienfaisant pour la vulgarisation des races. Or, quelle est la plus grande joie et le plus belle récompense pour tous ces organisateurs, si ce n'est de bons et beaux animaux dans les cages qu'ils ont montées à leur intention ! Ceux-ci assurent la complète réussite et la bonne renommée du concours, lieu où se retrouvent et discutent tous les passionnés et les connaisseurs du petit élevage.

Parlons maintenant des juges, ce sont eux aussi des personnes d'horizons différents, qui ont élevé ou élèvent des lapins, ayant acquis au cours des ans une expérience et une connaissance des races leur permettant de conseiller utilement les cuniculiculteurs. S'il se trouve que leur principal champ d'action se situe dans les concours où ils expertisent, leur rôle est aussi déterminant au cours des visites d'élevages, dans les revues où ils écrivent, voire encore dans des présentations commentées d'animaux ou en tant que conférenciers. Il faut savoir, et ceci est aussi vrai pour tous les animaux domestiques que pour le lapin, que le juge est avant tout un guide, mais certainement pas un justicier. C'est un amoureux du beau et du bon lapin, qui est autant enthousiasmé par un sujet d'élite qu'il peut être décontenancé et profondément peiné à la vue d'un sujet qu'il a le devoir d'éliminer de la compétition. Trop souvent d'aucuns se figurent que les fonctions de juge consistent à rechercher ce qui peut faire chuter le sujet exposé. Que cela est faux, et quel plus grand plaisir pour un Juge que de faire accéder un beau sujet à la cage d'honneur, ou encore de pouvoir dire que la classe appréciée était excellente. Il faut bien prendre conscience de ces motivations qui animent la quasi-totalité des juges. J'ajoute que toute exposition de qualité contribue à parfaire la connaissance des juges, dont l'apprentissage est perpétuel. J'ai personnellement beaucoup appris en visitant les grandes expositions européennes au cours des vingt dernières années. J'y ai rencontré des collègues de tous pays qui consacraient également le samedi et le dimanche pour se perfectionner, et pour qui deux nuits passées dans le train et les repas de midi se limitant à une saucisse chaude et à un verre de bière étaient leur seule façon de voir le maximum de chose dans le minimum de temps ! A près de 80 ans les grands maîtres du lapin, F. SCHAEDETLER et F. JOPPICH, se soumettaient au même régime de formation permanente, après plus de cinquante ans de pratique cunicole ! Voilà la vérité sur les juges qui ont conscience de leur mission et pour qui la rencontre dans n'importe quel pays, du sujet de valeur ou

mieux d'un ensemble d'animaux de qualité demeure, au même titre que pour l'organisateur d'exposition dont il vient d'être question, l'ultime satisfaction.

Et l'exposant, qu'a-t-il à attendre d'une présentation d'animaux d'exposition digne de ce nom ? La récompense allant de pair avec la satisfaction d'avoir su produire l'animal que son travail de sélection l'a conduit à rechercher. C'est le cas, évidemment, des seuls éleveurs naisseurs, et non des gens qui achètent des animaux pour concourir ! La compétition joue alors son véritable rôle éducatif et de stimulant, en sanctionnant valablement l'œuvre accomplie. Si l'éleveur a la possibilité de visiter l'exposition où ses animaux sont confrontés avec d'autres représentants de la race, plus la classe atteint un niveau de perfection élevé, plus grande est l'émulation et plus l'observation comparative est riche d'enseignements. C'est bien alors sous ces conditions idoines que le prix obtenu prend toute sa signification, car un ensemble de bon niveau valorise toujours les meilleurs éléments de la présentation. C'est tellement vrai que les éleveurs d'élite recherchent toujours l'environnement adéquat pour rehausser leur présentation. Ce qui les incite à choisir leurs expositions.

De ce qui précède, il résulte que l'exposition doit rester un lieu de convergence privilégié entre l'animal et l'homme, que ce dernier soit organisateur, juge ou éleveur, et l'endroit par excellence où chacun échange des idées et remplit ses fonctions pour l'heureux développement des races. En aucun cas, cela ne peut s'appliquer à des présentations d'animaux non seulement défectueux pour les caractères de race, mais ne répondant pas même aux principaux critères morphologiques spécifiques (malformations squelettiques ou musculaires, par exemple) ou aux normes les plus élémentaires de présentation ou sanitaires. Que peut attendre, en outre, l'individu qui envoie de tels lapins à un concours ? Si l'on veut bien songer aux frais entraînés par leur déplacement, on est bien obligé de se demander si l'inconscience n'est pas le propre des présentateurs de semblables lapins. De telles attitudes ne mériteraient aucun commentaire, si elles ne portaient préjudice à la bonne tenue d'une exposition, et aux races. Il est par trop facile à d'aucuns de parler de dégénérescence des populations raciales, entachées de pareils spécimens. Le mot est vite lâché, et fait non moins vite son chemin dans un milieu où il est de bon ton de culpabiliser l'entité raciale.

Pour tous ceux qui cherchent à mettre en valeur l'animal de race, l'exposition doit continuer à remplir dignement son rôle, aujourd'hui comme hier. Cela signifie que tous ceux qui concourent à la construire, avec le dynamisme la compétence et le dévouement qui viennent d'être succinctement évoqués, puissent continuer à agir avec la même rectitude. Ce qui suppose que toute atteinte au but poursuivi, toute amorce de déprédation dans l'accomplissement des tâches, soient très rapidement et systématiquement jugulées par des mesures appropriées.

Chacun, à sa place, se doit de maintenir et de persévérer.

Les jugements aux expositions

Lapins et lapereaux

N° 67 Octobre 1980

C'est un thème extrêmement vaste, qui a fait et continue à faire l'objet de multiples commentaires, oraux et écrits.

Nos propos se limiteront aujourd'hui à deux points : l'acte de jugement proprement dit, et les conditions de jugement.

En prologue, je crois bon de rappeler certaines données me concernant ainsi que des précisions de portée beaucoup plus générale, pour bien situer le cadre de ma réflexion.

J'ai présenté des lapins aux expositions de 1945 à 1963, remportant divers et nombreux prix (dont 4 G.P.H. et 2 G.P.E., à Paris), mais également ayant eu aussi des animaux déclassés durant toute cette période.

Je suis juge de lapins depuis 1953, et j'ai opéré régulièrement sans interruption depuis 1955, un peu partout en France et à l'étranger, allant dans certaines expositions depuis plus de vingt ans. J'ajoute que pour des raisons de perfectionnement technique, je me suis astreint d'aller visiter au moins une fois par an, depuis 1960, une grande exposition de lapins étrangère. J'ai bien connu, en bénéficiant de leurs enseignements, René LAURENCON, Jeanne LEMARIE, Isidore WURTZ, Fritz SCHAEDETLER, Friedrich JOPPICH, pour ne citer que certains maîtres juges parmi la palette des grands animaliers de la cuniculiculture. Dans tous les lieux de rencontre cunicoles, je recueille toujours, et souhaite pouvoir le faire encore longtemps, des enseignements. Comme l'immense majorité de mes collègues, j'ai toujours jugé avec une aussi grande rigueur que possible, et avec la conscience de mon rôle de guide vis-à-vis des éleveurs. Il m'est arrivé, il m'arrive, et il m'arrivera encore de me tromper dans quelques unes de mes appréciations, comme mes collègues, et malgré le soin constant apporté à entretenir et à améliorer les connaissances et la pratique.

Au plan général, je désire appuyer sur deux points qui s'insèrent dans ce préambule, à savoir l'honnêteté et le niveau de connaissance des juges de lapins en France. Je n'ai jamais eu à mettre en doute l'honnêteté de mes collègues au cours de leurs interventions. Quant au second point, il est évident que la compétence varie d'un individu à l'autre, comme dans n'importe quelle fonction, selon l'expérience et la capacité personnelle. Ce que j'affirme, pour l'avoir constaté à plusieurs reprises, c'est que le niveau d'ensemble des juges de lapins en France se situe très favorablement, en comparaison de celui de la plupart des pays étrangers. Pour certains pays même, la primauté est vite établie à notre avantage. Ce qui est encourageant, c'est de voir opérer les jeunes générations de juges, dont certains éléments se situent déjà au sommet. Il n'est que de compter le nombre de leurs interventions après quelque temps d'exercice, pour s'en persuader. Il y a vingt ans la période de rodage était beaucoup plus lente, ce qui est fort compréhensible, si l'on songe que la formation actuelle est d'une meilleure portée éducatrice. L'examen des juges, grâce notamment au travail de ceux qui l'ont perfectionné, parmi lesquels le regretté Pierre BAUER, a permis sans nul doute de rehausser le niveau de connaissance des juges. Après toutes ces considérations à tendance optimiste, j'en conviens, peut-il exister des juges mal adaptés à leur rôle ? Certainement, comme il existe partout des opérateurs peu adaptés à leur emploi. Ce qui compte avant tout, c'est qu'ils soient le moins nombreux possible.

Ceci dit, il faut bien se rendre compte que la valeur d'un jugement ne se mesure pas uniquement aux qualités d'un juge, bien qu'il en soit l'élément principal. Trop souvent, au cours des critiques qui sont faites sur les jugements, on oublie d'inventorier et d'apprécier tous les paramètres qui concourent à leur réalisation, et qui vont de l'éleveur aux organisateurs d'exposition, en passant par les animaux présentés et les conditions opératoires du jugement, et c'est justement sur cet acte de juger que je veux m'expliquer immédiatement.

CASAMAYOR, dans un pétillant et sagace ouvrage sur la tolérance, qui, soit dit en passant, pourrait faire méditer avantageusement bon nombre de censeurs du petit élevage, distingue le jugement du moment opportun pour accomplir une action, c'est-à-dire le **discernement**, du jugement d'un objet, plus ou moins différent d'un autre, qui est une **comparaison**. Il est bien certain que tout jugement, c'est-à-dire toute observation attentive d'un animal, est comparative, non seulement par rapport à un type idéal tel que décrit par le standard, mais par rapport aussi de tous les composants de la population raciale observée dans les expositions ou dans les élevages. C'est peut être faire preuve d'une mentalité typologique que de faire ces banales constatations, mais c'est

ainsi. Quoi de plus normal que de chercher à découvrir des ressemblances ou des discordances entre le tout et les parties des choses observées ! A moins de se prosterner devant « **la magie des faits** », toute vision approfondie des choses, cherchant à bien les analyser, ne peut rester passive, et alors son activité, j'allais dire son dynamisme, fait intervenir ce mécanisme de mémorisation qui est comparatif, auquel se rattachent d'autres perceptions, plus ou moins affectives, qui font partie de la vie intérieure de l'individu. Et là aussi il faut se méfier des idées a priori ou des déclarations d'intention sur des mots, comme c'est le cas pour l'objectivité. Il y a toujours forcément une part de subjectivité dans toute vision des choses ! Comme l'a si bien écrit R. LENOBLE : « **L'objectivité en soi, extraversion totale, suppose une indifférence, qui coupe l'homme de son milieu et le condamne à la solitude** », avec tout ce que ce dernier mot a de tragique. C'est aussi pour s'écarter de l'observation vulgaire, c'est-à-dire de l'émoi vulgaire devant un fait non répétitif et qu'il n'est donc pas possible de comparer à un autre, que la véritable exploration du réel, qui tend à réduire l'approximation, à éviter les erreurs d'apparence ou d'interprétation, mobilise tous les mécanismes spirituels pour compléter toutes les informations apportées par les sens et par les instruments qui en accentuent l'efficacité. L'analyse fine de tout ou parties d'un animal ne se conçoit bien qu'ainsi. A plus forte raison, la synthèse de l'appréciation, d'où découle une qualification (prix, symbole alphabétique, adjectifs qualificatifs appropriés) fait elle jaillir ces données comparatives. Les tables de pointage, pour les grands animaux, les plus sophistiquées, avec l'aide d'instruments de mesure dont le juge de petits animaux n'a pas la moindre idée, n'ont jamais réussi à supprimer la part de l'appréciation personnelle de l'expert. Après avoir longuement disserté à ce propos, dans un article intitulé : « **Une vache a-t-elle le droit d'être belle ?** », paru en 1979 (Producteur Agri. Français) ; P. LHERMINIER concluait ainsi : « **Concilier les mobiles les plus objectifs avec les justifications les plus techniques est sans doute l'un des problèmes de fond que l'élevage bovin tente actuellement de résoudre** ». Et ceci m'amène tout naturellement à parler des impulsions que le juge est amené à donner dans un sens ou dans l'autre, selon l'état de la population qu'il examine. Il s'agit là de correcteurs de déviation sélective, dont le guide des éleveurs et responsable du maintien et de l'amélioration des caractères raciaux qu'est le juge, est à même d'apprécier l'opportunité. Quand on se mobilise sur les croupes osseuses, les carences musculaires, les plaies aux pattes, il s'agit de mesures de sauvegarde dans le cadre du suivi de la race, et non de dadas momentanés, comme d'aucuns le prétendent. Comment ces impulsions pourraient elles être mises en œuvre judicieusement, si le jugement n'était pas comparatif, et si le simple contact avec les animaux observés ne s'accompagnait d'un engagement de la part du juge, pour chercher à maintenir une certaine harmonie des formes, aussi subjective que cette expression puisse paraître ? On pourrait s'étendre longuement sur toutes ces nuances qui font la qualité d'un jugement. Disons simplement que les condamner ou les ignorer, c'est châtrer l'acte d'appréciation de l'animal.

J'en arrive aux conditions de jugements, que je n'hésiterai pas à qualifier de trop souvent précaires, en France. La comparaison avec de nombreux pays étrangers, n'est pas, hélas, à notre avantage, et cet état de fait, qui va en s'empirant au fil des ans, doit être d'abord pris très au sérieux par les juges aux mêmes, ce qui ne me paraît pas être encore toujours le cas. Ceux-ci se doivent de réagir énergiquement devant des situations ou des attitudes qui sont tout simplement inacceptables, et certainement inconciliables avec le bon exercice de leur fonction.

Le premier point noir a trait au nombre des animaux à juger. Pour une matinée ou une demi journée de jugement, le chiffre normalement admis est QUATRE VINGTS, c'est-à-dire à peu près vingt lapins à l'heure. Dans certains pays, le juge reçoit des indemnités supplémentaires au-delà de ce chiffre. Quoi qu'il en soit, au-delà de cent sujets, le jugement est surchargé, avec toutes les conséquences qualitatives qui en résultent. Or, certaines expositions qui se spécialisent dans la surcharge, dépassent allégrement les cent animaux dans des proportions pouvant atteindre en plus la moitié de ce chiffre. Et, qui plus est, il faut finir à midi parce qu'il y a le vin d'honneur, le banquet ou le catalogue qui urge ! Et déjà un quart d'heure avant, c'est l'aiguillon dans la peau du juge pour accélérer ! J'ai attiré à plusieurs reprises l'attention de mes collègues sur ce point dans les assemblées générales de juges. Je répète ici que cette façon de procéder de la part de certains organisateurs est intolérable, car elle porte un discrédit énorme à l'expertise.

Les conditions opératoires proprement dites laissent trop souvent à désirer. Il faut rappeler ici la nécessité d'avoir à sa disposition un porteur de lapins et un secrétaire pour remplir les fiches. Quand il y a jugement aux points deux porteurs sont nécessaires pour ne pas ralentir le jugement. Une table stable recouverte d'une couche ou d'un tissu antidérapant également stable n'est pas superflue. Enfin une balance bien réglée est un instrument sans lequel un jugement aux points n'a pas sa raison d'être ; même autrement, une balance est toujours utile pour faire quelques vérifications. Je passe sur la luminosité ou la largeur des allées, dont les organisateurs ne sont pas maîtres, hélas. Or, trop souvent le juge ne dispose que d'une seule personne pour l'aider, quand elle est présente, et de caisses d'emballage pour examiner les lapins. Quand à la balance c'est un instrument qui se fait rare ! Ajoutez à cela l'inadaptation de nombreux animaux à bien se présenter et leur manque de docilité, ce qui provient d'un manque de préparation évident, et l'on peut aisément imaginer quelques scènes de jugement !

D'aucuns diront que je demande l'impossible, que j'exagère. Pas du tout car il ne s'agit là que d'une simple question d'organisation, et de considération élémentaire pour le jugement. Que tous ceux qui ne me croient pas aillent assister à un jugement de lapins en Suisse, et ils se rendront très vite compte qu'avec de faibles moyens on fait de grandes choses dans ce domaine.

Je veux aussi parler d'une question pouvant paraître bassement matérielle, mais qui fait partie de la chaîne du jugement. Quand un juge arrive la veille au soir du jugement, à quoi aspire t'il ? Tout simplement à passer une bonne nuit reposante pour être en forme le lendemain. Il convient donc de lui assurer une chambre d'hôtel, non luxueuse, mais fonctionnelle, de toutes façons propre et calme. Je suis obligé de constater que c'est loin d'être toujours le cas, et ce parfois même les conditions d'hébergement sont nettement inconfortables et à la limite de la salubrité. J'ai été stupéfait à plusieurs reprises de lire le prix affiché de telles chambres (50 à 60 francs), et je suis persuadé que dans bien des cas une recherche sérieuse permettrait aux organisateurs de trouver quelque chose de beaucoup mieux approprié pour dix ou vingt francs supplémentaires. De toutes façons, là encore, il y a un seuil en dessous duquel il n'est pas convenable de descendre.

Un dernier point, que j'ai déjà évoqué, il y a plusieurs années, dans des réunions de juges, c'est le choix de la date du jugement. Il faudrait tout de même ne pas oublier que les juges, jusqu'à l'âge de leur retraite, ont un métier, qui ne leur permet pas forcément de disposer à leur convenance d'une journée entière, sans parler du temps de voyage, en plein milieu de la semaine. De nombreux collègues font une gymnastique invraisemblable avec leurs jours de congés, et souvent ils n'arrivent pas à concilier jugement et occupations professionnelles. Arrivera t'on à ce que les opérations de jugement ne puissent normalement être accomplies que par des juges en retraite ? Je repose ici la question. En effet, les exigences de la vie actuelle sont devenues telles qu'on peut de moins en moins demander à une génération en pleine activité montante de sacrifier sa carrière, et par voie de conséquence sa famille, pour aller juger. Cela mérite de reconsidérer et de multiplier les jugements se situant le samedi.

Je n'ai voulu aborder, dans les lignes qui précèdent, que les points critiques à améliorer et à bien situer tels qu'ils se présentent actuellement. La plupart d'entre eux méritent un traitement d'urgence avant tout autre considération. Que chacun prenne ses responsabilités ; et il n'est, dans tous les cas, pas pensable d'imputer aux juges, pour des raisons de pure démagogie et de rancœur d'origines diverses, la résultante d'un manque d'organisation ou d'un laisser aller manifeste en provenance du milieu où ils opèrent. Jusqu'à maintenant, leur excessive bienveillance les a conduits à accepter des conditions de travail qui souvent les ont fait taxer de bricoleurs. Il est temps de réagir, en exigeant partout un environnement propice à un jugement de bonne tenue, et digne de la compétence de celui qui le dispense. Les éleveurs sérieux savent fort bien qu'ils en seront les premiers bénéficiaires.

La qualité d'un jugement

Lapins et lapereaux.

N° 93 Avril 1987

Parmi tout ce qui se pense, se dit ou s'écrit sur les jugements, il semble utile de faire un résumé actualisé de tous les paramètres concourant à parachever la valeur de cette prestation.

Les observations et remarques qui s'y rapportent sont de simple et courante constatation. Elles tiennent compte d'un vécu sur le terrain des expositions s'étalant sur plus de trente ans, complété par vingt années de pratique d'élevage et de présentation de lapins de race. Elles se limitent aux seuls lapins excluant les oiseaux de basse-cour, souvent différemment traités par les experts spécialistes.

Dans tous les cas, cependant, les éléments fondamentaux d'un jugement d'animaux sont l'ANIMAL, objet princeps de l'expertise qui s'y rattache ; le JUGE, en tant qu'expert animalier ; l'ENVIRONNEMENT, matériel (site opératoire et instruments utilisés) et immatériel (règlements et méthodes). Le tout étant fortement imbriqué et absolument indissociable,

L'ANIMAL

Il s'agit donc d'un lapin répondant à certaines normes de présentation au moment précis où il est apprécié. Son état sanitaire, sa vigueur de constitution, son comportement et son attitude sont à considérer en tout premier lieu. Cela pénalise d'emblée les sujets malades, malingres ou obèses, atones et au comportement douteux. Les principaux critères morphologiques de l'espèce sont ensuite examinés à cette occasion, toutes les malformations tissulaires (squelette, muscles...) sont décelées. Enfin, l'examen standardique est abordé dans toute son étendue. Pour amener à l'exposition un lapin susceptible de concourir convenablement, l'éleveur doit donc l'observer préalablement avec la plus grande attention et le préparer correctement à cet effet. Aux soins de présentation, qui font intervenir le toilettage de l'animal et l'obtention de son état de propreté, s'ajoute la recherche d'une certaine vivacité d'allure, excluant en cela tout état de fatigue ou de surmenage. Un programme d'exposition, pour un sujet déterminé, doit être prévu, tenant compte de sa maturité et de son état physique. La multiplicité des présentations et leur prolongation immodérée au cours de la vie d'un lapin, constituent une bévue de la part de l'éleveur au détriment des animaux.

LE JUGE

C'est un technicien de l'élevage, qui a subi une formation adaptée lui permettant de remplir pleinement son rôle et de conseiller utilement les éleveurs. A une compétence éprouvée doivent s'ajouter chez lui des qualités de rigueur, de présence et d'animation, qui lui confèrent une forte personnalité. C'est avant tout un guide d'élevage, mais certainement pas un justicier. J'ai déjà écrit suffisamment sur ce thème (« Lapins et Lapereaux » n°45, avril 1975 – « Lapins et Lapereaux » n° 67, octobre 1980 ...) pour n'avoir pas à m'y étendre davantage. Je répèterai simplement ici, sans forfanterie, que le Juge a conscience de sa mission, qu'il remplit fort convenablement dans la grande majorité des cas au mieux des circonstances.

L'ENVIRONNEMENT

Le livre des standards actuel décrit explicitement, en trois pages les règles à suivre par le juge et sa méthode de travail. Cela se passe assurément d'autres commentaires. Les mêmes textes situent tout aussi clairement ce à quoi correspond un site propice à la qualité d'un jugement. Là, il y a peut être lieu de s'arrêter davantage, sachant que le meilleur juge ne peut pleinement s'accomplir, si les conditions dans lesquelles il opère sont par trop rudimentaires voire inconsistantes. Ce qui, hélas, est parfois encore trop souvent le cas.

Tout d'abord, le nombre d'animaux pour une prestation ne doit jamais dépasser le chiffre de 80 lapins. C'est un grand maximum, et je me bats depuis des années pour que les organisateurs d'expositions le respectent. Il y a eu des progrès dans ce sens, je le reconnais volontiers et avec satisfaction, mais j'insiste encore aujourd'hui sur le fait qu'un juge ne peut convenablement expertiser plus de vingt sujets à l'heure.

Débattement suffisant pour la manipulation des lapins, tables de dimension appropriée, balances fonctionnelles, sont des outils de jugement indispensables. Deux porteurs, un secrétaire, sont également des aides nécessaires au juge pour qu'il n'ait à se consacrer qu'à sa fonction et que les allées et venues des animaux ne le retardent pas. Luminosité adéquate, température de la salle convenable, sont des compléments de milieu favorables pour conforter la qualité de l'expertise.

Les éleveurs, à juste titre, recherchent de plus en plus une grande qualité de jugement. Celle-ci demeure conditionnée par les points ci-dessus énumérés dans leur globalité. Il y a des règles élémentaires à respecter de part et d'autre et une organisation d'ensemble du travail à ne pas transgresser.

Strasbourg Orangerie

Lapins et lapereaux

N° 23 Septembre Octobre 1957

Tous les cuniculiculteurs qui ont eu le bonheur de visiter une « Internationale » de Metz ou de Strasbourg, ont certainement été frappés par l'importance et la qualité de la présentation de lapins.

J'ai déjà eu l'occasion, dans les colonnes de cette revue, de mettre en relief, en fournissant des chiffres précis, cette participation amicale absolument inégalée ailleurs qu'à ces deux grandes manifestations, dans un compte rendu sur l'exposition de Metz 1955.

Pour arriver à cet excellent résultat, les éleveurs d'Alsace Lorraine, en dehors de leur travail personnel de sélection, subissent une éducation publique soit par des conférences, soit par des cours de jugement, enfin au sein même de multiples présentations locales, puis régionales, préparant aux Concours Internationaux susmentionnés.

C'est de l'une de ces présentations locales, dont je vais vous entretenir dans les lignes qui suivent, tant cette façon de procéder par étapes me semble judicieuse.

Du 17 au 19 août, le Groupement des Clubs spéciaux d'Aviculture du Bas-Rhin organisait une exposition spéciale de jeunes sujets, dans le splendide cadre du parc de l'orangerie de Strasbourg situé face à la Maison de l'Europe, sur la somptueuse allée de la Robertsau.

Il s'agit d'un premier tri phénotypique officiel. Averti par un cuniculteur de l'existence de cette manifestation, alors que je me trouvais à Strasbourg pour des raisons toutes autres que celles de l'élevage, j'ai eu la bonne fortune d'arriver pendant le jugement.

Les volailles occupaient la première place et étaient représentées par l'Alsacienne, la Leghorn doré et Wyandotte en différentes variétés. Quand on observe les beaux spécimens de la belle volaille régionale qu'est l'Alsacienne, on ne peut s'empêcher de songer avec nostalgie à ce que serait devenue, par exemple, notre belle Crèveœur si, au lieu d'avoir son berceau d'origine dans l'Ouest de la France, elle était native de l'Est ! La Leghorn doré, race de prédilection des basses-cours d'outre Rhin, possède également de très bons représentants.

Mais cette exhibition de volailles, quoique très intéressante et très particulière, ne nous causa pas la forte impression laissée par celle des lapins dans le hall suivant.

Je n'ai pas pu, exactement compter le nombre de lapins exposés, mais je ne crois pas exagérer en, le situant aux alentours de cinq cents sujets. C'est un chiffre remarquable, si l'on songe que le concours est local et ne comporte que des sujets dont l'âge oscille autour de six mois !

Là encore, présentation particulière : les classes les plus importantes étaient celles des lièvres Belges et des Noirs et Feux; venaient ensuite les Polonais, les Bleus et Blancs de Vienne, enfin les Géants blancs. Les autres races étaient absentes.

Les Lièvres Belges possédaient des jeunes animaux d'incontestable valeur. Le juge, après s'être fait amener chaque sujet sur la table de jugement, soulevait légèrement le lapin par les oreilles pour faire ressortir l'allure si caractéristique du Lièvre Belge. Sur ce point primordial, la majorité des animaux examinés possédaient cet aspect de pur sang, « a racy appearance », comme le voulait M. MESLAY.

Quant au facteur rufus, deuxième point important, il était extrêmement développé dans la plupart des cas. Je ne parle pas du ticking qui ne peut être vraiment apprécié que chez un Lièvre Belge adulte.

Et le ventre? Il était intensément coloré chez les meilleurs sujets, c'est-à-dire chez les plus rouges. Le jugement en a favorablement tenu compte, et j'ai compris qu'il ne s'agissait pas d'une simple tolérance, mais d'une qualité recherchée par les éleveurs, car, durant les ventes de l'après-midi, tous les acquéreurs se faisaient montrer le ventre des Lièvres Belges susceptibles de les intéresser, portant leur dévolu sur les plus intensément teintés.

Ceci m'amène à ouvrir une parenthèse, et, faisant un retour en, arrière, qui ne sera pas le seul de ce compte

rendu, tant il est intéressant d'observer l'évolution des races, tout en regrettant que certaines se voient priver de ce droit d'évolution, si légitime cependant parce que naturel.

Ainsi donc si nous lisons, dans le livre d'E. MESLAY, « Les races de lapins », paru en 1900, le chapitre consacré au Lièvre Belge, nous pouvons relever à la page 321 la phrase suivante: Le blanc doit se concentrer sur toute la partie inférieure du corps, puis un passage du livre de M. Ernest WILKINS « The book of the Belgian hare », à savoir : « Quelques personnes ont prétendu que le ventre du Belgian hare pouvait être roussâtre. C'est une erreur, comme celui du lièvre, il doit être blanc ». Ces opinions sont renouvelées dans le second livre d'E. MESLAY, paru en 1908 et intitulé « Caractères sportifs des principales races de lapins », à la page 89.

Si maintenant nous nous reportons au standard actuel du Lièvre Belge, standard traduit de «The National Belgian hare club » (1921-1922) par E. MESLAY lui-même, adopté par la commission des Standards de la Société Française de Cuniculiculture, accepté à la réunion du 12 mai 1923, et reproduit in extenso dans le livre des Standards d'Alsace-Lorraine (1927), et dans le recueil « Standards » de la Société Française de Cuniculiculture (1927), publié par les soins du regretté juge international, M. Léon BERTHELOT, nous constatons que la couleur du ventre ne fait l'objet d'aucune mention spéciale. Cette omission volontaire ou non, a eu le grand mérite de laisser évoluer la couleur du ventre des Lièvres Belges, au cours des ans, de la teinte blanche primitive à la teinte rousse actuelle, en passant par un ton intermédiaire, paille. Et ceci sans stopper l'accumulation graduelle des gènes Rufus.

Les Noirs et Feux comportaient d'excellents animaux bien typés et bien colorés. Classe vraiment remarquable, s'il en fût. Le jugement a bien mis en valeur le corps ramassé de ce ravissant lapin, ainsi que l'intensité et l'étendue de la couleur feu, cependant bien délimitée en certains endroits comme la nuque, qui doit former un triangle feu.

A ce jeune âge, certains sujets possédaient le dessous de la queue presque feu, ce qui est très rare, même chez les animaux adultes où, cependant, l'intensité de la teinte est toujours plus forte. Je dis que cela est très rare, parce qu'en général, à Strasbourg comme ailleurs, cette couleur du dessous de la queue, cependant bien définie dans le standard, ne semble pas retenir l'attention des juges. Nombreux étaient les Noirs et Feu ayant les parties latérales de l'arrière train noires, parsemées de nombreux et longs poils feu, ce qui constitue, comme chacun le sait, un excellent point.

Qu'était donc le Noir et Feu en 1900 ? E. MESLAY, qui fut le premier importateur du Noir et Feu, nous en fournit une longue description dans son livre « Les Races de lapins », déjà cité, ainsi que dans son deuxième ouvrage « Caractères sportifs des principales races de lapins ». L'auteur précise, à la page 202 du premier recueil et à la page 54 du second, que le ventre a la blancheur de la neige », et que : « la queue, à sa partie inférieure, est blanche ». Or, le standard actuel, établi par le Club des Eleveurs Anglais, accepté par la Commission des Standards de la Société Française de Cuniculiculture le 20 décembre 1920, et homologué par la Fédération Nationale des Sociétés d'Aviculture de France le 17 Janvier 1921, indique: «Les narines, le bord des joues, la poitrine, **le ventre**, les flancs et **le dessous de la queue** sont feu sans aucun poil noir ». Il s'agit, là encore, comme pour le Lièvre Belge, d'une évolution certaine dans l'étendue du pigment jaune parallèlement à son intensité.

Mais voici les cages de Polonais. La variété à œil rose était la plus forte en nombre: bonne tête, oreille réduite, taille bien ramassée. Cette race provoque souvent l'hilarité de la part de personnes se demandant à quoi sert, en notre siècle utilitaire, d'élever un lapin d'un kilo ! Ne serait-ce que pour tester la valeur d'un cuniculteur, le Polonais, par ailleurs petite merveille vivante, à une utilité certaine. Car, contrairement à l'opinion courante, il est plus difficile de sélectionner, en essayant de fixer, vers la toute petite taille que, de produire des géants. Que ceux qui s'étonnent fassent reproduire un couple de Polonais et observent sa descendance. Ils comprendront vite que les éleveurs de Polonais ne jouent pas sur du velours !

Les Vienne en blanc et bleu étaient honorablement représentés sans retenir spécialement l'attention. Il est certain que le Blanc de Vienne est un lapin par trop méconnu dans les régions de France autres que l'Alsace et la Lorraine. C'est un lapin à grandes possibilités utilitaires et bien conforme au prototype actuel du lapin de boucherie. En Allemagne, il jouit, du reste, d'une grande renommée auprès des cuniculteurs et à l'exposition de Stuttgart 1956, il était représenté par 506 animaux, soit 10 % des lapins exposés.

Chez les Géants Blancs, rien de spécial, et nous avons, dans les autres régions françaises, d'aussi bons, et même de bien meilleurs sujets.

Je pense que mes lecteurs se rendent compte de l'intérêt qu'il y a pour la cuniculiculture à décortiquer une exposition de ce genre. Sur le plan général, bien des conclusions s'imposent. Certes, cette manifestation, ne comportait que des races particulières (Lièvre Belge, Noir et feu, Polonais, Vienne), à l'exception des Géants Blancs, races qui sont très faiblement élevées dans les autres départements français. Ni Fauve de Bourgogne, ni Rex. Pourquoi alors donner une relation de ce Concours, penseront certains ? Je souhaite cependant que cette question ne vienne à l'esprit que d'une minorité des lecteurs de «Lapins et Lapereaux » revue qui, s'étant débarrassé depuis longtemps de tout sectarisme et d'un chauvinisme racique périmé, a pour but de documenter en observant les réalisations d'autrui les plus diverses, afin que le cuniculiculteur puisse les transposer aux cas qui l'intéressent plus spécialement, ce qui nécessite une gymnastique spirituelle dont doit se servir tout éleveur digne de ce nom.

Or, cette manifestation est une leçon de chose à bien des égards :

1°) Parce qu'elle démontre, une nouvelle fois, ce que beaucoup de cuniculteurs reconnaissent facilement, que l'élevage du lapin en Alsace, comme en Lorraine d'ailleurs, est envisagé sérieusement, très sérieusement. Qu'il existe une confrontation officielle de **jeunes sujets**, à laquelle souscrivent en masse les éleveurs, et ceci à Strasbourg comme dans le plus petit pays de l'Est, cela prouve que les cuniculiculteurs désirent avoir des renseignements officiels **dont ils tiennent compte**, le plus tôt possible, dans leur travail de sélection. Chaque lapin est tatoué dans les deux oreilles, ainsi il n'y a aucun trucage possible, ce qui, j'en suis persuadé, ne vient même pas à l'esprit des éleveurs, et le naisseur ne tombe jamais dans l'oubli !

2°) La façon d'envisager le jugement subit des variations opportunes selon qu'il s'agit de concours de jeunes, comme c'est le cas ici; ou de concours plus étendus, Inter âge, comme le sont les expositions de type classique. Ici, pas de prix chiffrés. Seules les mentions: Très bon sujet, Bon sujet, Assez Bon sujet, Sujet passable, ou rien du tout, sont données, avec des appréciations détaillées complémentaires. Toutes ces indications figurent, en dehors des feuilles de jugement, sur un carton attenant à chaque cage, à côté de la race, du sexe et de l'âge du sujet. Ne s'agit-il pas là d'une belle démonstration éducative pour les exposants et les visiteurs ?

3°) On peut être plus ou moins d'accord avec la façon d'apprécier un lapin dans l'Est. En effet, l'orientation du jugement est souvent différente, pour tel ou tel caractère d'une race, avec celle des juges d'autres régions, et nous nous en rendons bien compte à Paris, où les principaux juges de France et des pays limitrophes opèrent. Il n'en reste pas moins vrai que dans l'Est, on suit une ligne de conduite, qui vaut ce qu'elle vaut, mais **on la suit bien**. La sélection ainsi orientée, avec une discipline librement consentie, toujours dans le même sens, donne des résultats probants. Il n'y a, en effet, rien de pire que la diversité de jugement, et il est inadmissible de penser que certains cuniculiculteurs de nos régions soient obligés, bien souvent, d'avoir plusieurs tonalités dans la même race ou variété pour les exposer successivement selon le juge qui opère. Il n'y a rien de plus nocif pour la constitution des souches.

4°) L'organisation d'une exposition aussi petite soit-elle, et j'ai pu m'en rendre compte en de nombreuses occasions, est impeccable, pour la simple raison que chacun, au poste qu'il occupe, remplit son rôle correctement. Et ceci s'étend à la vie même des sociétés, Il n'est pas rare de voir en Alsace-Lorraine des sociétés locales de 500 membres ! Quand il y a réunion, **l'assistance est nombreuse**. Les conférences réalisées avec sujet sur table suscitent une attention soutenue de la part des présents. Quel contraste avec les autres régions, où il existe certes des gens dévoués, extrêmement dévoués, mais qui se comptent sur les doigts d'une seule main, et encore ! Quand on pense que dans nos associations, certains membres du Bureau ne donnent jamais signe de vie, et arrivent à payer leur cotisation par recouvrement

A propos de l'organisation du jugement, j'ai souvent entendu les principaux juges de la SCAF se plaindre que, dans leur déplacement en province, ils se trouvent souvent devant un important lot de bêtes, **seuls** pour sortir les sujets des cages, observer et transcrire leurs notes, parfois sans table. Eh, bien dans l'Est, le juge a sa table, plusieurs assesseurs dont l'un inscrit ses observations, l'autre place les étiquettes, le troisième sort les bêtes des cages... Bref, **le juge n'a qu'à juger !** J'ai souvent été frappé, à Metz notamment de voir un groupe de jeunes enfants des écoles venir aider les juges. On sentait nettement que, pour eux, c'était une récompense et un honneur.

5°) L'Alsace-Lorraine constituée à l'heure présente un réservoir de nombreuses races et variétés cuniculicoles, souvent complètement abandonnées ailleurs. L'esprit de solidarité et d'émulation qui y règne favorise au plus haut point l'esprit de sélection sans lequel tout élevage est voué au fiasco..

L'ultime conclusion à tirer de tout cela, c'est que l'incomparable force du petit élevage dans l'Est résulte de **la**

coordination des efforts, ceux-ci étant accomplis d'une façon régulière et avec persuasion : l'éleveur a conscience de son rôle et connaît la lente progression de la sélection ; le juge prend à cœur son rôle d'éducateur; le sociétaire sait pourquoi il adhère à sa société, paie sa cotisation régulièrement, et est toujours prêt à se rendre utile vis-à-vis de son groupement: les administrateurs de société savent quel rôle ils doivent jouer et l'accomplissent à la satisfaction générale. Et tout ceci dans une atmosphère de franche cordialité.

Il faut, je crois, applaudir devant ces faits et les réalisations qu'ils entraînent, en essayant de s'en inspirer.

Les lapins à Essen (1960)

La revue avicole

N° 1 Janvier 1961

A l'occasion de cette septième exposition européenne, l'Aviculture et la Cuniculiculture de l'Allemagne Fédérale avaient uni leurs efforts pour présenter à Essen toute la gamme des animaux de basse-cour.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que le rassemblement des volailles, des palmipèdes, des pigeons et des lapins, chose assez rare Outre-rhin, provoque un chiffre record d'animaux exposés. Evidemment, pour nous Français, une exposition comme celle d'Essen avec ses dix mille animaux est énorme. Pour les Allemands c'est une manifestation de moyenne importance, car s'il y avait certes deux mille lapins, les dirigeants cunicoles disent tout naturellement que dans leur grande exposition spéciale qui a lieu tous les deux ans, ils rassemblent trois fois plus de sujets. Il en est de même avec les volailles et les pigeons.

Il est tout de même permis pour un observateur étranger de se faire une idée assez précise de la cuniculiculture allemande avec une présentation comme celle d'Essen.

Ce qui frappe, au premier coup d'œil, c'est la très grande diversité des races exposées, comme c'est du reste le cas pour de nombreux pays européens, et chez nous dans les provinces de l'Est.

Le jugement se fait aux points et, en dehors de la présentation en unités, il y avait à Essen des collections de famille et des ensembles d'une même portée, jugés individuellement et en groupe. C'est, évidemment, très intéressant et d'autant plus réalisable qu'il existe en Allemagne un marquage officiel appuyant des pedigrees nationaux.

Pour ce qui est de l'installation, il s'agit de cages comme il en existe partout ailleurs, mais il est apparu que les lapins étaient placés dans un hall manifestement trop étroit pour le nombre de sujets exposés, ce qui a entraîné des superpositions de cages toujours néfastes à une visibilité satisfaisante. Je dois dire aussi que l'exposition de Paris est beaucoup plus aérée, et nous avons pu le constater à loisir avec M. CHERON lors d'allées et venues au sein de l'exposition. Malgré le temps humide et froid, nous étions souvent mal à l'aise pour respirer. L'ambiance a toujours été très animée devant les cages, et il n'est pas douteux que les éleveurs possèdent un esprit d'amateurisme, c'est-à-dire un véritable esprit d'élevage qui fait plaisir à constater.

Les races géantes étaient bien représentées tant par l'ensemble des lots que par la qualité exceptionnelle de certaines unités. Les Géants des Flandres ouvraient la marche (105 gris, 42 blancs). Il faut surtout noter ici l'homogénéité apparente de cette race. Mais je dois dire qu'il existe en France d'aussi beaux spécimens, souvent même de meilleurs. Les Géants Papillons (55) m'ont fait grosse impression. Il y avait là une classe excellente tant pour la conformation que pour le poids, et les marques ressortaient très nettement, bien dessinées et non moins bien délimitées quelques sujets de première valeur se détachaient de ce lot de choix.

Avec les Béliers (112 gris et 11 blancs), on arrive à la meilleure présentation de l'exposition. Lot de qualité exceptionnelle et d'une rare homogénéité, ce fut pour moi un vrai régal de pouvoir l'admirer. Conformation parfaite, très bon type et excellente coiffure. Il est courant d'habitude de voir les blancs inférieurs aux gris. Ce n'était pas du tout le cas ici, et il y eut deux championnats particulièrement mérités. Il est fort regrettable que cette race ne soit pas plus élevée en France.

Les races moyennes constituent la charpente de cette manifestation, et sont surtout bien représentées par les types cylindriques et trapus. Deux Lop Madagascar ouvrent cette catégorie. C'est une curiosité ! Puis s'étaient 150 Grands Argentés clairs. Il s'agit d'un Argenté de Champagne extrêmement pâle, comme son congénère d'Outre-Atlantique, le Champagne d'Argent, auquel il ressemble étrangement, si ce n'est l'absence totale d'extrémités foncées. Le lot était merveilleux dans sa conformation idéale de lapin de chair. La fourrure très fournie possède une sous couleur profonde d'un bleu très soutenu qui contraste avec la couleur givrée de la surface. A cette occasion, il convient de noter le prodigieux développement à travers le monde de notre Argenté de Champagne, beaucoup trop méconnu en France en dehors de l'Alsace et de la Lorraine, et son évolution qui conduit à un perfectionnement de son type en même temps qu'elle tend à éclaircir sa teinte dans de nombreux pays. C'est là un courant d'une portée telle qu'il me semble impossible à maîtriser au-delà de la France

Les Grand Chinchillas (65), les Bleu de Vienne (110), les Blanc de Vienne (170), les Noir de Vienne (9) continuaient la série des races moyennes de conformation cylindrique. Belle conformation d'ensemble, mais la couleur de certains Bleus laissait à désirer.

Les Néo-Zélandais rouge (53) étaient faiblement représentés à Essen, eu égard au prodigieux développement de cette race en Allemagne au cours des dernières années. Pour appuyer cette remarque, les 125 sujets de cette race exposés à Nuremberg huit jours plus tard sont assez significatifs. Cette race est actuellement semblable en tous points à notre Fauve de Bourgogne, ce que j'ai déjà constaté à bien des reprises. Le Président WILTZER me l'a fait remarquer très catégoriquement à Essen également. Il faut dire ici que le Président du Club du Néo-Zélandais, le Docteur KISSNER, n'a pas ménagé sa peine depuis plusieurs années pour donner un nouvel essor à cette race. De Suisse et surtout de France, le Dr KISSNER a importé d'excellents géniteurs Fauve de Bourgogne, et l'influence des meilleures souches de Fauves Français est tellement grande en Allemagne qu'elle s'étend jusqu'à la République démocratique Allemande. Les éleveurs allemands le reconnaissent publiquement, en précisant que c'est le Fauve Français qui a permis d'intensifier la teinte de leur Néo-Zélandais en communiquant à ceux-ci une rutilance du plus heureux effet. Dans tous les pays du monde, aujourd'hui, l'évolution de la couleur des races précitées se dirige rapidement vers une intensité très poussée. C'est un fait indiscutable !

Le nombre des Japonais exposés (60) surprit tous les observateurs européens. Une telle collection est passionnante pour qui s'intéresse à la répartition et à la constitution des couleurs du Japonais. Mais elle démontre crûment l'ampleur des moyens qu'il faudrait mettre en œuvre pour arriver à un degré de sélection susceptible d'éviter une hétérogénéité par trop apparente, et aussi l'utilité de la pratique constante d'une consanguinité dirigée. Dans l'état actuel des choses, je suis persuadé que nous continuerons à voir longtemps encore des Japonais aussi divers qu'ils sont nombreux. C'est peut-être ce qui fait leur charme !

Les Papillons Rhénans (50) formaient une classe de grande allure et bien agréable à contempler. Très bon gabarit, et marques excellemment délimitées dans tout le lot. C'était un ensemble qu'il doit être assez rare de trouver hors d'Allemagne.

Je passe sur les Alaska (45) et les Havane (15), classés en race moyenne du fait sans doute de leur type très alourdi. Leur fourrure terne possédant une couleur non moins douteuse ne mérite aucun commentaire.

Dans les 55 Chamois de Thuringe, j'ai observé quelques jolis spécimens de teinte bien au point.

Quant aux Lièvres Belges (63), ils constituaient un ensemble bien quelconque tant pour le type que pour la couleur. A côté des présentations de Strasbourg, c'est le précipice. Les observateurs internationaux sont unanimes pour reconnaître que le meilleur troupeau européen de Lièvre Belge se trouve en Alsace, ce qui constitue le plus bel hommage rendu au Club du Lièvre Belge et à ses vaillants éleveurs dans notre pays. Quand on aborde les petites races, il se dégage un relent de nostalgie pour les présentations de Metz et de Strasbourg en France, alors que les cuniculiculteurs hollandais ont le même sentiment vis-à-vis des manifestations de leur pays. Les classes sont nombreuses certes : 13 Chinchilla, 59 Fée de Marbourg, 154 Argentés Anglais; etc., mais il n'y a vraiment que les Papillons Anglais (72) qui jaillissent de cette catégorie avec un ensemble imposant. On peut faire ici la même constatation que pour les Géants Papillons excellent type et marques fort bien dessinées. Certains sujets ont des chaînes merveilleuses, à peine croyables. La variété noire est la plus importante suivie par les Madagascar et quelques bleus. Les Lynx en plus petit nombre (25) possèdent de fort jolis sujets à la couleur et à la sous couleur recherchées.

Je dois dire que j'ai surtout été déçu par les Noir et Feu (103) et absolument sidéré de la médiocrité, c'est le moins que l'on dire, des Russes (32). Je venais, quelques semaines auparavant, de juger les Russes à Metz, et de voir les Noir et Feu de cette exposition. Il n'y a pas de comparaison possible !

Dans les Lapins nains, on peut noter un bon type d'ensemble et surtout un bon port d'oreilles (121). Les Albinos sont les plus nombreux, mais les colorés commencent à s'installer confortablement. Venues de Hollande où elles ont été créées, ces miniatures font davantage penser à un animal sauvage qu'à un lapin, surtout les Agoutis. Il y a aussi des Noirs, des Bleus, des Martres, des Martres Bleus et des Madagascar. On peut, du reste, imaginer toutes les couleurs, et en dehors de l'exposition j'ai vu un Russe Nain fort bien marqué venant de Hollande.

Chez les Rex, les Castor (43) sont les plus nombreux. Le type est bon, la fourrure est assez dense quoique fort courte. Mais le gros défaut de cette variété, et nous n'avons pas été sans le constater avec le Président WILTZER, c'est le manque général de l'entre couleur orangée Réduction trop forte de cette zone intermédiaire et

absence d'intensité du pigment. Le résultat est que la couleur d'ensemble du manteau qui devrait être celle de la châtaigne n'existe plus. Je profite de cette constatation pour faire remarquer que les Castorrex Suisses qui sont souvent considérés comme les plus beaux d'Europe perdent de plus en plus cette teinte châtaigne pour les mêmes raisons, ce qui rend leur utilisation en France très délicate, et ceci malgré toutes leurs autres qualités. Les Rex Lynx ainsi que les Rex Bleus étaient assez bons, alors que les autres variétés de Rex possédaient de très médiocres fourrures.

Parmi les races non encore reconnues officiellement, figuraient les Blanc de Hotot et les Sachsengold. Elles étaient jugées et primées, mais sans pointage. Les Hotot (17) avaient d'excellents représentants et c'est l'un d'eux appartenant à un éleveur suisse qui remporta le Grand Prix des Lapins à Essen. Quant aux Sachsengold (6) qui selon le célèbre juge, M. JOPPICH, sont aux Néo--Zélandais ou aux Fauves ce que les Chinchillas sont aux Grand Chinchillas, ils ont été créés en Allemagne de l'Est et font l'objet d'un très intéressant travail de mise au point en Allemagne Fédérale, auquel la France peut s'enorgueillir de participer très activement.

J'ai passé volontairement sous silence, au cours de cette relation quelques variétés ou races qui, en très petit nombre et souvent inconnues chez nous, ne présentent d'intérêt que sur le plan génétique et ne peuvent retenir l'attention que des spécialistes.

Pour résumer, je rappelle la bonne présentation des races géantes, d'où émergeaient plus spécialement les Béliers, meilleur ensemble d'Essen ; l'imposant éventaire des races moyennes de format cylindrique Argenté clair, Vienne, Néo-Zélandais, Grand Chinchilla, Hotot; la trilogie des Papillons Géants, Rhénans et Anglais auxquels une mention spéciale doit être accordée tant pour leur type que pour la qualité de leurs marques.

Parallèlement à cette belle exposition s'est tenu un colloque européen cunicole, organisé par le Club du Néo-Zélandais. Un compte rendu de cette réunion de toute première importance paraîtra dans les colonnes de cette revue, mais je tiens à dire dès maintenant combien de tels échanges d'idées peuvent être fructueux pour l'avenir de la cuniculiculture. Nous vivons à une époque où il est indispensable de voir et de savoir exactement ce qui se passe en dehors de l'horizon quotidien, souvent fort limité. Il ne faut pas avoir peur de prendre des contacts renouvelés et étendus avec tous ceux qui travaillent utilement à l'essor de la cuniculiculture mondiale.

Ce n'est que par la coopération solide entre tous les éleveurs, par la coordination des efforts que nos structures fondamentales, qui nous sont chères et que nous voulons à juste titre préserver des pires cataclysmes, pourront subsister et même prospérer.

J'ai eu l'occasion en quittant Essen de rendre visite à divers cuniculiculteurs habitant diverses régions d'Essen à Darmstadt et je dois dire que tous les élevages avaient une structure familiale, peut-être encore plus poussée qu'en France à l'exception des provinces de l'Est. Je ne cesse de répéter depuis des années que ce sont les cuniculiculteurs amateurs qui ont bâti et qui continuent à maintenir et à perfectionner tous les cheptels de lapin. J'en suis de plus en plus convaincu, et ce sont bien ces éleveurs qui, travaillant de plus en plus en coopération entre eux, constitueront les bases de la cuniculiculture de l'avenir.

Lucerne

La revue avicole

N° 12 spécial lapins Décembre 1961

Dans le cadre des réalisations cuniculicoles étrangères que tout éleveur français se doit de connaître, pour pouvoir mieux se rendre compte des tendances mondiales de la cuniculiculture, il est intéressant de s'arrêter un moment sur la Suisse.

Le compte rendu de la dernière exposition de mâles reproducteurs qui a eu lieu à Lucerne les 21 et 22 janvier 1961 m'en fournit l'occasion.

L'exposition nationale de mâles reproducteurs se déroule tous les trois ans en Suisse, en hiver, dans une ville choisie par les dirigeants de la cuniculiculture helvétique. Cette manifestation possède un règlement particulier qui sera décrit plus loin. C'est, évidemment, le bouquet du feu d'artifice englobant les diverses expositions de lapins étalées dans le temps et en des lieux différents. Il y avait à Lucerne 4.286 mâles appartenant aux 28 races reconnues, chacun d'eux exposés par des éleveurs différents. C'est un chiffre imposant !

Avant d'aborder l'analyse de ce concours, il convient de faire un peu d'histoire.

Depuis plus de dix ans qu'au cours de voyages en Suisse, je prends contact avec les cuniculiculteurs de ce pays, je constate que ceux-ci, comme du reste leurs collègues pour d'autres espèces d'animaux domestiques, travaillent sous le signe de l'organisation.

Cette organisation s'est façonnée au cours des ans sans aucune solution de continuité, et il est juste de reconnaître que la Suisse a sur de nombreux pays européens l'immense privilège de ne devoir supporter aucune restriction ou parfois destruction de cheptel provoquée par la guerre.

Avant 1900, l'élevage du lapin était réalisé, comme dans la majorité des pays européens, selon des critères assez flous tant pour les caractères de race que pour les méthodes de sélection. Lors de Concours agricoles, les lapins étaient apportés par leurs propriétaires pour une estimation de leur qualité d'ensemble. Des juges de bovins ou d'autres espèces, pratiquant peut-être l'élevage du lapin, donnaient des prix, puis l'animal reprenait le chemin de son clapier dans la caisse qu'il n'avait pas quittée depuis son départ.

Peu à peu cette expertise primitive s'améliora jusqu'au moment où la notion de standard prit corps. Un pointage adapté aux races dites de boucherie et de fourrure fut appliqué. Il comprenait quatre positions : poids (50 points), fertilité (30 points), âge (10 points) et état général (10 points).

Les 24 et 25 septembre 1905, M. BEHRENS, de Leipzig, donna un cours d'experts à Zurich, et vingt-deux experts furent nommés.

Le 23 juin 1906, M. FREY, de Berne, donna un second cours d'experts à Bâle. Les cours constituent toujours une des bases de la cuniculiculture Suisse, et à des périodes déterminées, chaque année, les juges sont réunis par groupe pour entendre un de leur collègue faire un exposé sur telle ou telle race.

En 1910, les standards étaient au nombre de 19. Ils furent périodiquement révisés, et la dernière édition (1952) du livre des standards comprend 28 races. L'instauration de cours pour juges et les révisions successives des standards, effectuées par une commission de juges supérieurs avec l'appui des Clubs, sont des réalisations qui ont permis à la cuniculiculture suisse de prendre cet essor qui la caractérise actuellement.

Les Cuniculiculteurs helvétiques ont parfaitement compris qu'un standard devait être commenté pour être bien interprété, sans donner lieu à des divergences de vues.

Le principe des révisions périodiques des standards est en parfait accord avec l'évolution plus ou moins prononcée des races au cours des ans, Il est admis dans la plupart des pays européens, ce qui découle du simple bon sens pour tout esprit observateur, et correspond en outre à des impératifs biologiques.

S'étonner qu'une race animale ne soit pas semblable à ce qu'elle était, il y a vingt ou trente années, c'est confondre l'être vivant avec la matière inanimée, tout en méconnaissant le travail de sélection.

Tous ceux, et ils sont maintenant nombreux en France, qui ont parcouru le livre des standards de Suisse, sont à même de se rendre compte de la richesse documentaire d'un tel recueil et par voie de conséquence de sa valeur éducative. Depuis cinquante ans, les cuniculiculteurs helvétiques ont su se grouper en sociétés régionales, en clubs spécialisés, etc.

Tous ces organismes sont affiliés à la puissante S.K.V. (Fédération) qui tout en leur donnant des conseils, voire des règles à suivre, les aide énormément dans toutes leurs activités. C'est une magnifique démonstration de synchronisation bien adaptée à toutes les réalisations de l'élevage.

L'exposition des mâles reproducteurs en est un des nombreux exemples extrêmement suggestifs, et pour bien comprendre sa portée, il est nécessaire de connaître à la fois le règlement de toutes les expositions helvétiques, puis celui de ce concours trisannuel, tels que codifiés par la S.K.V.

En Suisse, n'importe quel individu ne peut se permettre d'exposer des sujets si l'envie lui en prend subitement. L'exposant doit, évidemment, être propriétaire des sujets exposés, ce qui est vérifiable du fait du marquage obligatoire et officiel. Il doit être membre d'une section ou d'un club affilié à la S.K.V. Chaque feuille d'inscription doit porter le timbre de la section ou du club. Pour être jugé, un lapin doit porter dans l'oreille gauche le bouton officiel de la S.K.V., comportant un numéro d'enregistrement qui correspond à un pedigree.

Avant d'aller plus loin, il est bon de constater que de telles obligations permettent un recrutement régulier et abondant des éleveurs (il y a actuellement 24.000 cuniculiculteurs inscrits en Suisse), qui cotisent inévitablement. La S.K.V. dont la caisse est alimentée par les trésoreries des sociétés de base (sections, clubs, etc.) retourne à celles-ci des sommes appropriées à leur besoin, et les aide ainsi non seulement moralement mais matériellement.

Mais il y a plus; tout ce système fortement imbriqué, assure un véritable prestige aux expositions et à tous ceux qui en sont l'âme: organisateurs, juges, etc., tout en valorisant, comme il se doit, les animaux au pointage élevé.

Les animaux peuvent être exposés par unité, par lot de 1-2 ou en collection individuelle (6 sujets d'une même race). Dans ce dernier cas, on compte les cinq meilleurs sujets des deux sexes pour le classement.

Il faut ajouter, enfin, que sur chaque cage figure une grande carte de jugement avec le décompte des points, ou une appréciation pour motiver la disqualification. Celle-ci se divise en deux catégories: la première s'effectue sans tatouage, la seconde (la plus grave) entraîne le marquage dans l'oreille gauche, près du bouton, d'un zéro, apposé après avis du super juge, avec une pince. Dans ce dernier cas, l'animal ne peut, évidemment, plus se représenter dans une exposition.

Quand les caisses de transport sont estimées trop étroites, un cachet est apposé dans le bas de la carte de jugement, signalant ce fait à l'exposant.

Toutes ces règles sont valables pour l'exposition nationale des mâles reproducteurs, mais la présentation est ici limitée, car chaque éleveur ne peut exposer plus d'un mâle. De plus, tous les éleveurs ne peuvent exposer. La participation des clubs spéciaux et des sections est, en effet, proportionnelle au nombre de leurs membres. Par contre, les membres du comité de la S.K.V. et de l'Association des juges ont droit chacun à un mâle.

Le jugement est divisé en trois groupes (grande, moyenne et petite races) chaque groupe ayant à sa tête un préposé juge qui intervient notamment pour la disqualification avec tatouage et pour la désignation du champion de chaque race. Celui-ci remporte une grande médaille d'or. La répartition des médailles est ainsi faite dans chaque race: pour les 10 % des meilleurs sujets, médaille d'or; pour les 20 % suivant, médaille d'argent; pour les 40%, d'après, médaille de bronze.

Pendant la durée de cette exposition nationale, toutes les expositions de lapins sont interdites en Suisse.

Ces quelques précisions étant fournies, il est possible d'aborder l'exposition de Lucerne. **4.286 animaux, 3 préposés juges, 30 juges.**

Les petites races ouvrent la marche avec les Polonais albinos appelés en Suisse: Hermine. 200 mâles. La classe est assez relevée le champion totalise 96 points et la médaille de bronze s'arrête à 94 points. Le Polonais suisse est plus fort que notre Polonais, mais il est très bien conformé avec cet aspect de boule et les oreilles serrées. La fourrure serait peut-être un peu longue pour nous en France, avec une trop grande quantité de poils de direction. Un seul Polonais blanc aux yeux bleus.

Les Russes (63 mâles) constituent une belle présentation surtout en ce qui concerne le type. Animaux bien râblés, à formes harmonieusement arrondies, la tête très bien soudée au corps supporte des oreilles collées et s'amincissant de la base à la pointe. Les marques sont bien délimitées, de couleur très convenable, et le masque est bien arrondi. On le souhaiterait parfois un peu plus développé. Le champion ne fait que 95 points alors que la médaille de bronze descend à 93 points. C'est, je le répète, une bonne présentation d'ensemble sur laquelle on peut prendre exemple.

87 petits gris Suisses s'étalent ensuite. Il ne s'agit pas d'un lapin unicolore comme notre petit gris, mais d'un agouti dilué, donnant en apparence une teinte gris plombé. Les signes de l'agouti sont présents: ventre, menton, dessous de la queue de teinte différente à celle du manteau et de la tête. Le triangle de la nuque est également présent, ainsi que l'entre couleur rouille. C'est le Perle Fée des Allemands.

Chez les Tachetés (Papillon) Anglais, les Madagascar dominant avec 94 sujets et le champion de la race (95,5 points), tandis que les Noirs possèdent 56 représentants, les Bleus et les Fauves respectivement 5 et 4. L'ensemble est assez bon tant pour les marques que pour le type, surtout chez les Madagascar. J'ai vu cependant à Essen des chaînes encore mieux ciselées, et des types supérieurs. La classe des Hollandais mérite beaucoup d'éloges. Les Noirs (54) rivalisent avec les Madagascar (49), ces derniers enlevant, comme les Tachetés Anglais, le championnat (95,5). 9 Bleus, 2 Havanes, 1 Jaune qui n'est qu'un mauvais Madagascar, 13 Agoutis exposés comme gris lièvre ou gris sauvage, 3 Japonais. La couleur des Noirs est d'un beau noir jais du plus bel effet sur le fond blanc de la panachure. Les listes et les anneaux sont fort bien découpés chez de nombreux sujets. Même les trois Japonais ressortent bien dans ce lot de choix. A propos des Tachetés et des Hollandais, il est assez curieux de noter le prodigieux développement actuel de la couleur Madagascar, non seulement en Suisse, mais aussi en Allemagne, où elle s'étend jusque chez les Nains. C'est l'ancienne teinte « écaille de tortue » si chère au grand juge, Eugène MESLAY.

Les Havane (82) et les Alaska (139) m'ont fait une très bonne impression. D'abord, on retrouve en Suisse le vrai type de ces races tel que nous le concevons en France petite race à forme harmonieusement arrondie. La couleur est bien intense et luisante chez les Alaska avec une sous couleur correcte. Chez les Havane, de nombreux sujets possèdent une teinte bien dans l'esprit du vrai Havane français avec une sous couleur recherchée. On ne voit pour ainsi dire pas de ces Havanes jaunâtres fort répandus en Allemagne et vraiment affreux!

La classe des Argentés Anglais est imposante surtout pour les jaunes qui dominent avec 207 représentants et le champion (96 points). Il s'agit, évidemment, d'une classe homogène telle qu'elle apparaît aussi bien à Essen qu'à Metz ou à Strasbourg. Le type est sans doute plus fort qu'en Alsace Lorraine. Les 71 Gris se présentent en différentes tonalités, mais il n'y a, à vrai dire, aucun animal transcendant. J'ai, par contre, été agréablement surpris par l'ensemble des 44 Argentés Bruns possédant un degré d'argenture exactement dosé pour ne pas faire trop ressortir les signes vulgaires, il faut bien le dire, de l'agouti, qui n'est une couleur vraiment originale que chez le lapin nain. Le pointage de cette variété montre que le juge a beaucoup apprécié ces argentés bruns, lui aussi. De ce qui précède, il ressort que cette couleur n'est vraiment belle qu'avec une argenture assez forte.

Avec les Feu, on arrive à la plus forte présentation de l'exposition; 373 Noir et Feu, 14 Brun et Feu, 4 Bleu et Feu. Je ne m'étendrai pas sur cette race si ce n'est pour dire que le type est bon, mais que le Feu manque d'intensité et que le manteau manque de brillant. Cette observation est valable en générale, et ce n'est pas la première fois que je l'ai faite en Suisse. Les meilleurs Noir et Feu actuels sont élevés en Alsace-Lorraine ! Il est bien connu que l'intensité du Feu s'accroît avec l'âge, or le champion (96 points) avait trois ans, ce qui confirme mon appréciation sur la tonalité de cette teinte à Lucerne.

62 Zibeline constituent une présentation honorable, d'où ne se détache aucun sujet de valeur. Les marques ne sont pas assez extériorisées et la teinte d'ensemble vraiment terne.

Enfin, 28 Suisses à long poil blanc et 1 Havane terminent la catégorie des petites races. Chez ce lapin, la longueur moyenne des poils est de 5 à 6 cm. Il donne grossièrement l'aspect d'un demi Angora, mais il se rapproche en fait davantage dans la répartition de ces poils du Satin des Anglo-Saxons, avec cependant une extériorisation nette des poils de soutien.

Comme on le voit, les petites races sont bien développées en Suisse (près de 2.000 sujets à Lucerne). Leur conformation est très satisfaisante et souvent supérieure à celle qui existe parfois en France chez des races similaires. En écrivant ceci, je pense plus spécialement au Russe. Si cette conformation, comme chez les races moyennes du reste, est propice à la bonne répartition des masses musculaires, et par voie de conséquence à la

production de la chair, elle est de type classique (Argenté de Champagne).

Les éleveurs suisses tiennent à ce que tous les lapins possèdent un port tel que leur attitude familière soit celle d'un sujet assis avec des pattes antérieures bien droites, pas trop écartées et parallèles. Il n'est donc pas question ici du type compact, près de terre, où la position normale du lapin est couchée. Dans ce cas qui est le propre de certaines races américaines (Néo-Zélandais blanc, Californien, Chinchilla américain) l'humérus et le radio cubitus ne sont pas dans un même plan vertical, mais forment à leur emboîtement une légère saillie, très visible lorsque le lapin est soulevé par la peau du dos et qu'il est jeune. Cet écartement qui marche souvent de pair, quand il n'en est pas la conséquence, avec celui du sternum impose au lapin une attitude plus aplatie qui est souvent trompeuse pour la production de chair, quand la musculature n'est pas suffisante, celle-ci étant parfois compensée par une peau très épaisse ou par une fourrure très longue. Si je m'étends sur ce point, c'est pour mettre en garde les cuniculiculteurs contre un jugement trop hâtif sur le plan chair et essayer de leur faire comprendre que le seul coup d'œil du type compact n'implique pas automatiquement qu'il s'agisse d'un parfait lapin de chair. Certains éleveurs américains ne se privent nullement de faire, du reste, les mêmes réserves publiquement.

Et ceci nous amène aux races moyennes exposées à Lucerne. Les Chinchilla au nombre de 115, ouvrent cette série. En Suisse, il n'existe pas, comme dans les autres pays européens, un Chinchilla classé parmi les petites races et un Grand Chinchilla. Une seule variété est admise dont le poids oscille entre 3 et 4 kg. On retrouve néanmoins au sein de cette classe des sujets appartenant au type Petit Chinchilla et d'autres de grand type. Au milieu d'eux des sujets de type bien adapté au poids susmentionné. Evidemment, tous ces lapins ont un pelage Chinchilla, mais un type plus homogénéisé serait souhaitable. 142 Lièvres, dont le type est beaucoup trop épais. Là encore il s'agit d'un type de lapin classique avec pour seule différence avec les autres races moyennes un allongement de l'avant-bras (radius cubitus), ce qui donne une apparence plus élancée. C'est d'ailleurs ce que recherchent les cuniculiculteurs helvétiques, car sur les 142 Lièvres exposés, les quelques sujets qui se rapprochaient le plus de l'idéal que nous nous faisons tant en France qu'en Angleterre et en Belgique de la forme de ce lapin, étaient pointés assez bas. La couleur est honorable, et supérieure à celle des Lièvres allemands. Il est bien évident que l'Alsace possède un troupeau de Lièvres d'un type et d'une couleur n'offrant aucune comparaison possible avec le Lièvre suisse, sans même parler du sujet exceptionnel qui fit l'admiration de tous les connaisseurs à la dernière exposition de l'Orangerie cet été à Strasbourg. Je répète ici ce que j'ai écrit à propos d'Essen.

Avec les 272 Chamois de Thuringe, on arrive à la meilleure présentation de l'exposition. Le champion est pointé 96,5, et il ne l'a pas volé! La classe est exceptionnelle et sans doute unique en Europe tant pour le type que pour la teinte fondamentale vraiment rousse et celle de couverture allant des extrémités noirâtres aux parties recouvertes d'un léger poil grisâtre. Toutes ces nuances se fondent admirablement au sein d'une fourrure chez laquelle les différentes catégories de poils sont judicieusement réparties, offrant une souplesse et une densité adéquate. Nous sommes loin ici de cette teinte délavée avec des nuances plus ou moins heurtées qui caractérise souvent les Thuringe ! On peut parler alors de teinte chaude chez ces Thuringe suisses, et c'est bien là la teinte chamois. L'aspect potelé (matelé comme disent les Américains) de ces lapins est tout aussi remarquable. Bravo donc, sur tous les points. 36 Japonais. Il est bien difficile de porter un jugement sur cette race, standardiquement parlant. Je ne veux pas répéter ce que j'ai dit dans mon compte rendu d'Essen à ce sujet, si ce n'est pour ajouter qu'il faudrait tout de même savoir où l'on veut en venir avec ce lapin.

33 Blancs de Hotot. C'est là un chiffre important pour cette race. La Suisse est bien actuellement le berceau du Hotot, et on ne peut que se réjouir de cette constatation. Il serait peut-être souhaitable que la conformation de certains sujets soit plus charnue, et que les croupes soient moins abruptes. Un poids plus élevé ne nuirait pas non plus. Pour le reste tour des yeux et pelage, contentons nous d'admirer en souhaitant que les quelques éleveurs français qui ont repris cette si belle création française fassent de nouveaux adeptes.

Je n'insisterai pas sur les 301 Blancs de Vienne qui présentent un bel ensemble, bien que le type allemand soit mieux marqué et par conséquent plus massif. Quant aux 275 Bleus de Vienne, ils sont excellents, quoique un peu plus pâles que dans les autres pays européens, ce qui est bien connu. Les Vienne ont une grande diffusion actuellement sur le continent, ce qui facilite leur sélection.

189 Fauves de Bourgogne, dont beaucoup ont un très bon type et une teinte très uniforme. Quelques sujets cependant sont un peu décousus, et d'autres ont des flancs, des pattes et des joues beaucoup trop dégradés par rapport à la couleur du dos. En dehors de cela, les défauts habituels se manifestent parfois: bout des poils noirs, poils blancs, etc.

4 Béliers anglais Madagascar. L'un d'eux sans aucun reflet suie était jaune, ce qui arrive souvent dans les por-

tées de cette couleur.

Les 108 Tachetés tricolores s'imposaient par leur taille. Mais les Tricolores allemands ont une conformation plus arrondie et des marques mieux délimitées. Lorsque chez n'importe quel Papillon les poils de soutien sont trop développés ils pénètrent dans des zones "interdites" soit dans le blanc pour les poils de couleur, soit dans la couleur pour les poils blancs, ce qui atténue les marques, en dehors même de toute malformation de dessin. C'est surtout fréquent chez les races moyennes ou chez les grandes races, dont les poils de soutien sont plus importants que chez les petites races. D'où l'importance d'une contexture pileuse déterminée chez des lapins tachetés.

Avec les Rex et surtout les 101 Castors, on se trouve en présence d'un lot d'une exceptionnelle qualité. Taille et conformation sont quasiment parfaites. Il en est de même pour la fourrure suffisamment haute tout en étant dense et d'un très bon velouté. Bien que certains sujets aient une entre couleur orange un peu réduite, ils sont en petit nombre. La teinte d'ensemble est bien marron. Le champion (96,5 points) est un animal merveilleux. Je dois dire que j'ai été vraiment émerveillé par ce lot si important et si homogène dans sa qualité. J'oserai poursuivre qu'il s'agit-là d'un coup d'œil presque unique au monde. Après cela les autres variétés n'appellent pas de commentaire ai ce n'est les essais réalisés par certains éleveurs pour mettre au point un Rex à dessin dalmatien. On ne peut que les encourager, tout en mesurant toute la difficulté de cette entreprise. Il faut, de toute façon, féliciter bien chaleureusement les cuniculiculteurs suisses pour la manière dont ils ont travaillé la fourrure de leur Rex. Il est vrai que depuis longtemps ils savent que le Rex n'est pas un lapin « éjarré », comme cela se dit et s'écrit encore en France, mais un lapin au pelage complet dont les diverses catégories de poils sont plus ou moins réduites en hauteur et en épaisseur pour faire apparaître une contexture d'ensemble veloutée. Le Professeur LIENHART a expliqué ce fait, il y a trente ans ! Il n'empêche que jusqu'à la révision des standards des Rex en France, c'est à dire jusqu'en 1954, l'ancien texte affichait triomphalement: " Absence totale de poils de jarre. » Il se trouve que sur le plan pratique ces deux interprétations ont des conséquences encore plus opposées que sur le papier. Lucerne en est une preuve supplémentaire. !

En ce qui concerne les 230 Argentés de Champagne, l'excellence de leur type ne peut surprendre personne. Quand un Argenté est mal bâti, c'est une exception! Malheureusement, les extrémités foncées et la teinte d'ensemble trop pâle qui sont recherchées en Suisse ne sauraient en aucun cas nous convenir en France actuellement,

Passons maintenant aux races géantes, en commençant par les Béliers français. 46 Agoutis (gris garenne), 3 Noirs, 20 Madagascar, 13 Blancs, 31 Papillons dont 15 Madagascar, 13 Noirs et 1 Bleu. Les meilleurs types se trouvent chez les Agoutis qui possèdent le champion (96,5 points) et trois sujets pointés 96. Les Madagascar ont aussi de bons types, ainsi que les Papillons, dont l'existence est extrêmement rare en France. Le dessin papillon chez le Bélier est beaucoup plus grossier que chez les autres lapins. Les taches se rejoignent sur le dos et les flancs, et la tête doit avoir un papillon plein, c'est-à-dire qu'en fait le tour des yeux beaucoup plus large rejoint le dessin du nez.

Le Tacheté suisse (104 sujets), c'est notre Géant Papillon français ! Les animaux exposés avaient un très bon gabarit et des marques très convenables, mais celles-ci m'ont paru mieux définies chez les Géants Papillons exposés à Essen.

196 Géants Blancs formaient un magnifique ensemble bien agréable à contempler. Le pointage était très élevé avec un champion à 96,5 et une dizaine de sujets à 96. Il en est de même des 166 Géants Gris, bien que cette classe soit un tantinet moins relevée que la précédente. Le type du Géant en Suisse est moins allongé qu'en France et que dans les autres pays européens: l'animal a une taille géante certes, mais toutes les parties de son corps sont accrues dans les mêmes proportions, ce qui vous donne l'impression d'un lapin de taille moyenne grossi à la loupe. Ceci est surtout vrai chez les Gris.

Et cette considération m'amène à revenir sur ce que j'écrivais plus haut: il n'y a pas de types foncièrement différents en Suisse comme il en existe dans les autres pays. Disons pour être plus juste que les différences sont bien moins accentuées qu'ailleurs. Ceci a des répercussions sur l'attitude habituelle des lapins: un géant est très souvent assis dans sa cage comme n'importe quelle autre race.

Pour terminer, je dois dire que cette manifestation a remporté un énorme succès auprès des éleveurs. Il fallait voir la foule faisant attente aux guichets le dimanche matin. A 10 heures, il n'était plus possible de se mouvoir normalement devant les cages.

Comme j'ai pu le constater en Allemagne, la cuniculiculture suisse est l'apanage des petits éleveurs familiaux,

des amateurs pour tout dire, qui agissent tous ensemble au sein d'une organisation minutieusement agencée et toujours perfectionnée. 24.000 éleveurs enregistrés, c'est à dire adhérent à une société s'occupant de cuniculiculture, cela représente effectivement un chiffre qui permet à tous les échelons des réalisations de tout ordre.

Les éleveurs aiment ce qu'ils font et se plient à une discipline qu'ils considèrent comme étant indispensable à la bonne marche de leur élevage. Ils savent tirer parti de leur production tant sur le plan chair que pour la fourrure. J'ai vu ici une veste en argenté, là un manteau en fauve, ailleurs une toque en noir et feu, etc. Pour beaucoup l'élevage du lapin est un appoint sérieux et pour tous, c'est une occupation sans doute secondaire, mais dont on cherche à tirer la quintessence.

C'est un bel exemple à méditer en France où tous les éleveurs se doivent d'adhérer à une association cuniculicole et de travailler activement en son sein. De cette façon, ces associations seront suffisamment puissantes pour fortifier la nouvelle Fédération Française de Cuniculiculture et lui permettre de réaliser pleinement le travail qu'elle s'est tracée et bien sûr d'étendre son action dans de nombreux domaines ayant trait à l'élevage du lapin.

Tout cuniculiculteur peut réfléchir utilement à cette leçon d'organisation que nous donnent nos voisins helvétiques, et s'atteler dès maintenant aux limons des chariots qui conduiront sur la voie d'une organisation perfectionnée la cuniculiculture française.



*Hans Wiedmer, Friedrich Joppich et Jacques Arnold à Lucerne en 1967
(de gauche à droite)*

Stuttgart 1962 :

Douze mille cinq cents lapins !

Vos lapins

N° 57 Juillet Août 1963

Il est, évidemment, bien tard pour faire un compte rendu de la 5^{ème} Exposition Fédérale Allemande qui s'est tenue à Stuttgart les 20 et 21 janvier 1962. L'importance de cette manifestation, qui traduit l'énorme vitalité de l'élevage du lapin en Allemagne, ne peut cependant être passée sous silence en France, et malgré le temps minime que m'accordent mes charges cunicoles de plus en plus tentaculaires, j'aborde cette relation d'un pas résolu.

Arrivé à Stuttgart le samedi à l'aube avec mon collègue et ami, M. DELHALLE, membre du Conseil de la F.F.C., nous nous rendîmes sur les hauteurs de la ville, où se dresse le grandiose parc des expositions Killesberg. La foule se pressait déjà aux guichets d'entrée, et la première édition du palmarès était déjà épuisée. Ce volume de plus de 300 pages, malgré son prix de 6 DM, avait été pris d'assaut par les visiteurs, et je ne dus qu'à l'extrême affabilité du Président Walter KÖLZ, qu'il me fut agréable de saluer et de féliciter au nom de la cuniculture française pour sa grandiose réalisation, de pouvoir en posséder un exemplaire dès mon arrivée. Profitant de ce manque momentané de palmarès, certains individus vendirent des exemplaires 10 DM et plus, détail qui situe le climat d'enthousiasme de cette exposition.

Les Allemands avaient présenté leur manifestation dans la presse spécialisée ainsi que dans les publications locales, comme la plus grande exposition du monde pour les lapins. Les lignes qui vont suivre prouveront qu'il ne s'agissait pas seulement d'un slogan publicitaire, mais d'une simple réalité. Il n'a, du reste, jamais été signalé, dans les annales de la cuniculture mondiale, un tel rassemblement de lapins !

C'est une immense maquette de Papillon Rhéna qui accueille les visiteurs à l'entrée des Halls. Une première salle est meublée de nombreuses vitrines où sont présentés les prix destinés aux lauréats de l'exposition: objets d'art, médailles, rubans, etc. Les stands de la librairie sont également installés à l'entrée, et montrent une gamme d'ouvrages cuniculaires, dont l'abondance et la diversité laissent rêveur le cuniculteur français, habitué aux recueils dont la dernière édition remonte à plus de vingt ans ou à quelques ouvrages plus récents, dont le contenu est une mauvaise « resucée » des premiers !

En pénétrant sur le promontoire du Hall 6, on mesure immédiatement la magnificence de cette exposition. Là s'étalent 25 stands qui représentent plus spécialement l'apport féminin à cette manifestation. Des manteaux, jaquettes, étoles, manchons, capes, vestes d'hommes ou de femmes, couvertures, de divan, coussins, tapis, pull-over, paletots, pantoufles, couvertures de lit, vêtements d'enfants, etc. démontrent magistralement ce qu'il est possible de tirer des... peaux de lapins. Cette démonstration vestimentaire s'est, du reste, complétée, à certaines heures, d'une présentation de mannequins de fort belle stature !

Il y avait également des stands alimentaires très suggestifs pour les ménagères et faisant ressortir toutes les préparations culinaires à base de viande de lapin. Bravo, Mesdames, pour tout ce travail de vulgarisation cuniculaire !

Sous cette immense passerelle, du hall 6, s'étale un nombre de cages impressionnant où siège une grande partie des lapins exposés à Stuttgart. Quatre autres halls comportent également des cages, et le Hall 3 est réservé au restaurant; il servira de salle d'inauguration.

Parlons justement de cette inauguration qui fut un des grands moments de Stuttgart. Devant plus de 2.000 éleveurs attentifs, et j'oserai dire recueillis, plusieurs orateurs se succédèrent à la tribune, le samedi après-midi, pour parler de la cuniculture allemande. Ce fut d'abord le Président de l'exposition Walter KÖLZ qui souhaite la bienvenue aux nombreuses délégations étrangères et provinciales, présentes à Stuttgart.

Puis le Président du Z.D.K. (groupement fédéral des éleveurs de lapins, qui groupe 65.000 membres !), Kurt BINDER prit la parole. Il insista sur le fait que l'élevage du lapin était le dernier bastion de la fuite des campagnes. Qui aurait cru, il y a quinze ans, que l'élevage du lapin prendrait un tel essor, Ce fut, en effet, dans des circonstances peu propices qu'une poignée d'hommes résolus prit en mains, après la guerre, les destinées de la

cuniculiculture allemande et créèrent le Z.D.K. - plus de 12000 lapins, bien nourris et bien logés, tels que nous les voyons aujourd'hui à Stuttgart, consacrent notre réussite, déclare K. BINDER. Avec une certaine ironie, l'orateur estime que les fonctionnaires agricoles, qui visitent cette exposition, doivent pouvoir se rendre compte, enfin, combien la renommée du lapin est justifiée. Le ton montant, le Président du Z.D.K. ne peut alors s'empêcher de constater combien le gouvernement joue avec le paradoxe, quand il considère encore aujourd'hui l'élevage du lapin, comme un simple « Hobby » ! Nous sommes une communauté qui s'accroche à un lopin de terre, désirant avant tout ne pas perdre contact avec la nature, et constituant « le dernier bastion de la fuite des campagnes » nous pouvons donc nous considérer comme « les plus petits paysans ». Ceci est tellement vrai, insiste K. BINDER, que le Z.D.K. est entré au sein de la grande Société Agricole Allemande, qui pourra désormais défendre nos intérêts. Notre production est triple : viande, laine et peau. Actuellement, la viande du lapin conquiert de plus en plus une place de choix sur le marché de la viande, et « le jour arrivera où non seulement le demi poulet, mais la cuisse du lapin, ou tout autre morceau approprié, sera offerte dans chaque restaurant ». Nous demandons instamment, poursuit K. BINDER, à ce que le lapin figure dans les statistiques annuelles du bétail, ne serait-ce que pour aider les fabricants d'aliments composés dans leur planning de fabrication des granulés. Le marché de la viande de lapin est obligé de s'alimenter à l'étranger pour satisfaire la demande, et c'est ainsi que 400.000 DM ont été mis à la disposition des importateurs pour acheter en Pologne de la viande de lapin. Qu'en conclure ? Sinon que la sous-production est manifeste, et que nous devons aider à la création de nouveaux élevages, et spécialement, conseiller les producteurs de chair, en leur fournissant un cheptel approprié à leur besoin. Après avoir énuméré ensuite un certain nombre d'autres revendications présentées par le Z.D.K., notamment la parité avec les autres animaux pour la réduction des frais de transport, K. BINDER fait l'éloge de son Vice-président, Walter KÖLZE, pour ses qualités hors pair d'organisateur d'expositions, et sous les acclamations de l'assistance, le sacre « Maître de l'élevage du Lapin Allemand ». Dans sa péroraison, le Président du Z.D.K. souhaite voir son groupement s'accroître rapidement. Notre objectif est de posséder très prochainement 70.000 membres ; nous sommes prêts pour de nouveaux exploits ! En descendant de la tribune, ce grand président, dont le dynamisme et le réalisme, ont permis à la cuniculture allemande de tenir une toute première place dans l'évolution du « type chair » en Europe, est acclamé par des éleveurs conscients d'être bien guidés, et sachant s'unir pour être forts.

Mon vénéré ami, le Président européen Fr. SCHAEDTLER prit ensuite la parole avec toute la distinction et la grande érudition qui le caractérisent. Il se fit l'interprète de tous les éleveurs étrangers pour féliciter le Z.D.K. et surtout Walter KÖLZE tout en leur transmettant le salut confraternel de l'Entente Européenne. Fr. SCHAEDTLER souligna que durant ses cinquante années passées au service de la cuniculiculture, cette manifestation de Stuttgart était la plus importante qu'il ait vue à travers l'Europe. Même à Leipzig en 1936, il n'y avait que 10.500 lapins. Stuttgart, poursuit l'orateur, est absolument unique quant au déploiement et à la qualité des races présentées. Il insista tout particulièrement sur l'importance des races de fantaisie qui tiennent bien leur place à côté des races utilitaires chair et peau. Au nom de l'Europe cuniculicole, Fr. SCHAEDTLER, congratula particulièrement W. KÖLZE et K. BINDER, et termina en faisant remarquer à l'assistance qu'une telle manifestation ne peut exister qu'une fois. Avant de se retirer, le Président de l'E.E. démontra qu'il était aussi bon chef d'orchestre que bon juge, en dirigeant les musiciens présents sur l'estrade sur la musique du « Congrès s'amuse ».

Plusieurs orateurs prirent ensuite la parole parmi lesquels l'adjoint au maire de Stuttgart, qui se montra fier de cette invasion de lapins, et de la bonne tenue de l'exposition. Puis le représentant du Ministre déclara l'exposition ouverte. L'ambiance de cette inauguration fut à son comble quand apparut « l'Homme lapin » qui fit plusieurs tours de scène pour saluer l'assistance. Un des orateurs, sans doute expert averti, porta un jugement catégorique, sur ce monstre presque sacré pour les cuniculiculteurs, en affirmant qu'il s'agissait du résultat du croisement K. BINDER x W. KÖLZE ! C'est dans cette atmosphère folklorique que se termina l'inauguration.

Il n'est pas possible dans un récit comme celui-ci de faire ressortir la grande vitalité de la cuniculiculture allemande. Partout la foule jaillissait dans cette manifestation ; que ce soit devant les cages, devant les stands, aux guichets de vente, ou dans le hall de l'inauguration, les conversations menaient bon train, et les esprits étaient très affairés.

Arrivons-en aux animaux exposés. Il est certain que la visite d'une manifestation groupant autant d'animaux demande un temps au-dessous duquel, il n'est pas possible de se faire un jugement d'ensemble, mais aussi une grande assiduité pour ne pas se contenter d'observer superficiellement. Et ces quelques réflexions préliminaires m'amènent à porter un jugement sur la validité d'un tel nombre de lapins au sein d'une exposition. Je dois dire que contrairement à beaucoup d'observateurs, je considère que, quand les conditions le permettent, un aussi grand nombre d'animaux permet de se faire une idée plus nette de l'état du cheptel et de la répartition des races. Un tri préliminaire, éliminant des non valeurs, dénature complètement l'appréciation objective du potentiel

génétique d'une population raciale. Il en est de même du choix aveugle qui consiste à stopper les inscriptions au moment où un nombre déterminé de sujets est inscrit ! Dans ce dernier cas, il n'est jamais certain, en outre, que les meilleurs animaux n'aient pas été rejetés ! Pour toutes ces raisons, auxquelles on peut en ajouter d'autres, comme la satisfaction pour chaque éleveur de pouvoir tenter sa chance ou comme l'impression considérable laissée aux autorités par une telle présentation massive, Stuttgart avec ses 12.500 sujets est un grand succès, et un tour de force inégalé qu'il faut, en toute équité, saluer comme il convient.

Les 12.500 sujets étaient répartis en près de 400 familles de 4 sujets d'une même famille) ; 400 groupes de 4 frères et sœurs ; 4.500 mâles et 4.000 femelles. Il y avait également un peu plus de 500 jeunes animaux répartis de la même façon - 160 juges se sont répartis les opérations du jury. Le jugement aux points était complété par des appréciations (très bon, bon, etc.) et par une distribution de prix allant du PH, au 3ème prix. Les Grands Prix se répartissent de la façon suivante Grand Prix d'Etat, Prix de championnat, Grand Prix du Z.D.K. (Z.D.K.E.), Grand Prix des Sociétés provinciales (L.V.E.) et Grand Prix de la ville. Il y eut, à peu près, 60 champions et 70 sujets de Grand Prix.

Stuttgart, 500 Géants gris.

Les *Géants Gris* ouvrent la marche. Plus de 500 sujets répartis en 10 familles, 17 groupes frères et sœurs, 206 mâles et 209 femelles. Il y a, parmi eux, des modèles remarquables, d'une conformation puissante et bien équilibrée. L'ensemble est très séduisant pour son type, et les jugements tiennent compte de cette notion de puissance équilibrée qui caractérise l'athlète. Tous les animaux creux, disproportionnés par une longueur sans contrepartie avec les autres dimensions du corps, sans musculature harmonieusement répartie de l'avant train à la croupe, sont impitoyablement éliminés ! Est-ce à dire que le Géant Allemand tend à se rapprocher de l'aspect de son congénère Suisse ? Certes non, le type Géant est bien respecté ici, et bien distinct des autres races, mais encore une fois, l'éleveur recherche l'équilibre et la puissance. Il ne peut qu'en être loué ! Au point de vue couleur, toutes les nuances figurent sous la même classification. Il n'y a que le type qui compte dans les jugements. Politique réaliste, dans un pays où l'aspect utilitaire de l'élevage joue énormément !

Les *Géants Blancs* sont moins nombreux quoique représentés par plus de 200 sujets, l'ensemble m'a paru plus mince que chez les Géants de couleur. Il y a cependant de très bons sujets pleins de noblesse et de belle allure puissante.

Comme j'ai pu le constater à Essen en 1960, les *Géants Papillons* qui comportent environ 225 sujets, sont également de belle stature, harmonieusement musclés. Les marques du dessin sont, en général, fort nettes et la délimitation de la base des oreilles peut être citée en exemple. La raie est excellente. La disposition du pelage facilite énormément cette netteté des marques.

Stuttgart 476 Béliers.

360 *Béliers Français Gris*, toujours appelés Béliers Allemands avec obstination, forment un très bon ensemble avec quelques animaux de classe exceptionnelle. La femelle n° 1230 à M. HÖFER était un animal d'un développement extraordinaire avec un râble et une croupe d'une largeur à peine croyable et musclée à souhait, un avant-train bien proportionné aux parties arrières sus décrites, une coiffure excellente, avec une couronne bien apparente, et une tête très busquée et de largeur féminine. L'aspect général massif s'il en fut ne pouvait que retenir l'attention. Bien entendu, d'excellents autres sujets complétaient cette collection remarquable. A noter les têtes bien différenciées pour chacun des deux sexes, tout en conservant, dans tous les cas, le profil typiquement « Bélier ».

116 *Béliers Blancs* apportaient leur contribution à cette famille à oreille tombante. J'ai déjà eu l'occasion d'écrire tout le bien que je pensais de cette variété qui, au point de vue type tient la dragée haute, en Allemagne, à la variété grise. Une famille au tout premier plan (95-95-95.94 avec 2 Z.D.K.E., E et 1er un Prix) à M. JAKOB, et un groupe frères sœurs (avec trois 95) à M. WAKER, ressortent de cet excellent lot. A noter de nombreuses fourrures d'une bonne tenue et bien dense.

Stuttgart 800 Argentés Clairs.

Avec près de 800 sujets, les *Grands Argentés Clairs* ouvrent l'immense série des races moyennes. Répartis en 16 familles, 53 groupes frères sœurs, 237 mâles et 262 femelles, ils s'imposent à bien des égards. La conformation générale est puissante, très viandeuse, et bien arrondie partout. Il s'ensuit un aspect massif qui existe sur

plus de 95 % des animaux présentés. Au toucher, ces lapins ont une extraordinaire compacité de chair, comme tous les lapins argentés. La ligne du dos et l'arrière-main démontrent, à suffisance, le bon développement bien réparti des masses musculaires. La profondeur du corps est aussi très fréquemment à son apogée. En ce qui concerne la fourrure, son extrême densité permet la bonne répartition des zones colorées, avec une sous couleur bien nette et transparaisant à travers les poils de jarre pour donner une couleur d'ensemble aigue-marine, la disposition des poils de couverture est très satisfaisante, et le jugement en tient compte. Les extrémités foncées sont inexistantes, et la teinte est vraiment uniforme. Le champion n° 1.730 à M. SCHNEIDER illustre remarquablement ce « Type chair », doué par surcroît d'une excellente profondeur. Il en est de même du n° 1.785 à M. BOCK; du n° 1.826 à M. GRIMMEISEN, et de tant d'autres sujets. De très bonnes têtes rondes caractérisent aussi beaucoup de mâles. Un exemple en est fourni par le n° 1.877 à M. WIRTH. En femelle, qu'il nous soit permis de citer le n° 1.983 à M. GLOSER ; le n° 1.997 à M. BENZ et le n° 2.008 à M. KOHNLEIN pour leur conformation. Ce sont là encore des exemples parmi tant d'autres. Le jugement a été sévère, mais c'est la rançon des races bien travaillées. Il a été effectué absolument dans le sens « chair », et a été très certainement d'une grande portée éducative pour les éleveurs. Bravo, en tous points, pour ces Grands Argentés Clairs

Et voici les *Grands Chinchillas* représentés par 430 animaux. Le type manque souvent d'uniformité, mais on sent très nettement la recherche du type ramassé et massif, bien musclé. D'après l'orientation du jugement et la présence de certains animaux, comme les mâles de M. RAPP présentés en famille, d'où ressort le champion n° 2.237, large, trapu et bien viandeux; le mâle n° 2.246 de M. KNAPP d'un parfait « type chair », le n° 2.319 (Z.D.K.E. - 95 points) de M. KULUR, et la femelle n° 2.397 à M. RAPP, précité (E - 95 points), il n'est pas douteux que cette race sera d'ici quelques années sur les rangs des races à vocation chair. Les fourrures sont bien fournies dans l'ensemble, la rosette est correcte, et le chenillé souvent bien apparent.

800 Bleus, 900 Blancs = Triomphe du Vienne.

Les *Bleus de Vienne* étaient au nombre de 800. Le type long a complètement disparu en Allemagne pour laisser la place à un type qui, tout en étant cylindrique, est beaucoup plus large et relativement court. Le Président SCHAEDTLER considère qu'il s'agit là d'un modèle unique ! Combien suis-je de son avis ! Là encore, les Allemands ont orienté, depuis plusieurs années déjà, l'élevage de cette race vers le « type chair », et ils ont parfaitement réussi. La tête des mâles est bien masculine (il y a même parfois des têtes de chat !), les épaules bien musclées, ainsi que la ligne du dos et l'arrière-main, témoignent d'une répartition des masses musculaires bien équilibrées. Il existe actuellement une large discussion à propos du poids de cette race en Allemagne ; les tenants de 8 à 8 livres et demie comme poids idéal, prétendent qu'avec ce poids on obtient le meilleur type. C'est aussi l'avis de M. SCHAEDTLER, et j'en profite pour ajouter qu'il devient urgent pour toutes nos races moyennes de les empêcher d'atteindre ou d'approcher le poids des Géants. Comme j'ai eu l'occasion de le dire tout récemment à Strasbourg, cela doit être codifié par une échelle des poids appropriée, avec pointage en clocher. On ne saurait être aussi élogieux pour la teinte des Bleus de Vienne Allemands que pour leur type. Il y a ici toutes les nuances intermédiaires depuis le bleu pigeon atténué jusqu'au bleu noirâtre. La couleur idéale est le bleu acier luisant. Cette hétérogénéité des nuances bleutées a horrifié le Président SCHAEDTLER, et ceci d'autant plus que le jugement n'a pas paru en tenir compte. Il est évident que le mâle n° 2 669 appartenant à une famille et qui a obtenu 95 points avec Z.D.K.E. était pâle ! Mais, n'oublions pas ici, la tendance utilitaire de la cuniculiculture Allemande, surtout manifeste pour les races à vocation chair, et soyons indulgents pour la diversité des tonalités chez les Bleus de Vienne. Parmi les familles, très bonne présentation de MM. BUCH, KNÖMSCHLUD, JATZKOWSKI, ALDEN HOVEN et WOLKERSDORFER. Excellent type chair, profond, large, et cylindrique avec épaules et râbles bien charnus chez le mâle n° 2.795 (94 points - E). Une très bonne femelle large, massive et râblée n° 2.884 (95 points E) à M. JATZKOWSKI, le n° 2.846 situait également un mâle puissant, court, cylindrique, large, bien musclé avec une tête masculine prononcée à M. BENTLER. Dans les unités les mâles n° 2.932 (Z.D.K.E. - 95 points) à M. MAÏER; n° 2.957 (Z.D.K.E. - 95 points) à M. ALBER; et n° 3.038 (Z.D.K.E. - 96 points) ainsi que le n° 3.035 (E - 95 points), tous deux à M. FRIEDBOLIN, présentaient tous des conformations larges, râblées, très massives (n° 2.957 tout spécialement) et bien charnues. De belles femelles en unité complétaient cette remarquable présentation sinon pour la couleur, du moins pour le type.

900 Blancs de Vienne. C'est évidemment un des clous de cette exposition. En traversant les allées du hall 6 où siège cette race, le Président SCHAEDTLER pense à un paysage enneigé provoquant un éblouissement du fait même de la neige. Il y a dans cette image beaucoup de vérité, car le Blanc de Vienne a un éclat qui lui est propre, quand il est bien fourré, et qui n'a d'égal que la fourrure du Hotot. J'aimerais que bon nombre d'éleveurs et de juges français puissent faire connaissance avec le Blanc de Vienne Allemand. Ils verraient alors que c'est un type de lapin « petit moyen », et combien beaucoup de nos Blancs de Vienne avec de grandes oreilles, une

ossature exagérée s'écartent du type idéal de la race. Ce type n'existe à vrai dire qu'en Allemagne, car la Suisse sombre également avec ses Blancs de Vienne dans la grande charpente, et la Hollande a aussi une taille un peu forte. Pour qui a expérimenté les croisements petits + race moyenne, il apparaît immédiatement que l'origine « Hollandais » est bien celle du Blanc de Vienne. Quoi qu'il en soit, cette taille réduite n'empêche pas nombre de Blancs de Vienne avec des longueurs d'oreilles de 10/11 cm de peser 8 livres ! C'est tout l'intérêt de la race, petite taille et développement musculaire très prononcé, que de bons types parmi tout ce lot ! Citons parmi les familles les excellents mâles n° 3.709 (E - 95 points) à M. HOLZ; n° 3.717 (E -95 points) à M. OPPENLANDER; n° 3.753 (Z.D.K.E. - 95 points) à M. EIGEL. Dans la famille de M. WERNER, on peut noter une très bonne femelle n° 3.735 (Z.D. K.E. - 95 points).

Parmi le groupe de frères sœurs, j'ai été vraiment frappé par la classe et l'homogénéité incroyable du lot 3.781-2, 3 et 4 de M. OPPENLANDER précités. Les 94 points attribués à chacun des quatre sujets sont loin de traduire la valeur de cette présentation ! Le mâle n° 3.789 du lot de M. BUHLER (95 points - Z.D. K.E.) est tout à fait remarquable également. En unités, ensuite, le mâle n° 3 890 (95 points. Z.D.K.E.) est d'un bon type et parmi les femelles, il faut noter un excellent ensemble avec des types vraiment impeccables. Une femelle bien développée et d'un type remarquable se distingue n° 4 365 à M. SCHWARZ (E -94 points). Le jugement a été sévère, et cependant pas un animal n'est descendu en dessous de 90 points, ce qui suffit à prouver la valeur de cette race.

Un essai de 30 *Gris de Vienne* reste au stade de l'expérimentation. Les types sont corrects, la couleur n'est pas encore bien définie, et certains animaux ont les pointes des poils de jarre de tête et les poils de soutien bleus au lieu d'être noirs.

14 *Noirs de Vienne* où le noir est vraiment terne.

103 *Argentés Allemands* qui se répartissent en nuances moyennes et foncées. Nous avons encore en France de telles tonalités parmi nos Argentés de Champagne; ce n'est plus « le vieil argent » recherché !

J'ai beaucoup apprécié les 13 *Argentés Bleus*, où excelle mon homonyme ARNOLD, d'Harthausen (2 Z.D.K.E. - 1 E). Il y avait là des animaux bien charpentés, et musclés à souhait, avec un bleu chaud doublé d'une argenterie très régulière.

19 *Blancs de Hotot*, race qui fut réintroduite en Allemagne Fédérale il y a quelques années par mon ami le Docteur KISSNER. Ce dernier a fait beaucoup pour sa propagation depuis. Le « Vieux maître » Juge, F. JOPPICH a importé pour la première fois en Allemagne le Blanc de Hotot en 1936, lors du Congrès de Leipzig, et en élève toujours en Allemagne de l'Est. C'est un grand partisan de la lunette assez large chez cette race (4 mm), mais les raisons invoquées par JOPPICH en faveur de cette lunette prononcée ne sont pas très convaincantes. Nous en avons déjà discuté ensemble à Essen. L'idéal reste 2 à 3 mm. Le lot est ici assez uniforme, et c'est un mâle du «Vieux maître » Juge G. KRAUSS de Darmstadt chez qui je suis allé en 1960, et qui élevait de fort beaux Grands Argentés Clairs, qui remporte le Z.D.K.E. avec 95 points.

220 *Néo-Zélandais roux*. Ce fut un groupe très remarqué par les observateurs étrangers qui en firent grand éloge dans leurs différentes publications. Je m'en réjouis vivement pour le club (D.R.N.C.), que préside avec un dynamisme et un dévouement exemplaire, mon ami le Docteur KISSNER. Les Suisses dans le journal « Tier-welt » n'ont pas manqué de souligner l'excellence de la teinte rousse, très uniforme sans dégradé sur les flancs, et ont surtout été frappés par l'absence de noir aux oreilles. A Lucerne en 1961, nous avons discuté avec le Juge Supérieur, H. WIEDMER, de cette question. WIEDMER soutenait qu'il était impossible d'intensifier la teinte Fauve sans provoquer l'apparition de noir aux oreilles et sur le bout des poils de la croupe. Il put apprécier à Stuttgart l'inexistence de cette corrélation ! Quant au Président SCHAEDTLER il considère que grâce à une bonne direction (celle du D.R.N.C.) les couleurs ternes tendent à disparaître pour laisser la place à un fauve roux uniforme sur tout le manteau y compris les joues et les flancs. Il y avait cependant encore quelques animaux de teinte délavée. Le type s'améliore et doit suivre la ligne des Vienne. Il y a cependant encore beaucoup à faire dans ce domaine, et la principale chose pour cela, c'est d'éliminer les grandes charpentes avec de longues oreilles. L'exemple de la France est à suivre ! Il n'y a pas lieu, je pense, de revenir sur le fait que cette race n'est autre que le Fauve de Bourgogne, dont le Docteur KISSNER a importé depuis plusieurs années d'excellents spécimens en provenance de nos meilleures souches françaises. Le nom de Fauve de Bourgogne qui a traversé depuis longtemps nos frontières doit s'imposer logiquement en Allemagne dans les années à venir. La famille 4.583-4-4-6 de P. ROTHER fit l'admiration de tous. Le mâle 4.584 (Z. 11.K.E. - 95 points) fut vendu en Suisse. Le même éleveur avait encore un bon mâle en unité n° 4.697 (94 points - Z.D. K.E.). Les sujets de M. SCHAFER avaient un bon type. Le mâle n° 4.710 de M. P. HASSENZAHN avait la meilleure teinte de toute la

présentation.

22 *Japonais*, quantité jamais atteinte dans une exposition ! J'ai examiné avec une particulière minutie cette classe parce que j'estime que dans tous les pays européens chacun « triche » avec le Japonais ! Les différents standards demandent des exigences qui sont pratiquement impossibles à obtenir, et chaque fois que l'occasion m'est donnée, je soulève la question du Japonais auprès des collègues juges ! Où veut-on en venir avec cette race ? Je ne veux pas revenir sur les observations que j'ai faites dans cette revue, à propos de Lucerne, sur cette race, mais je persiste à penser après Stuttgart qu'elles sont plus que jamais valables. Le standard est un idéal, répètent en chœur de nombreux juges. C'est vrai, à condition de pouvoir atteindre dans un pourcentage raisonnable, cet idéal. Autrement c'est le mythe dans toute sa splendeur. Pourquoi pas un lapin vert ! C'est aussi un idéal. Tout cela aboutit au fait suivant : Jugement insipide et sans portée éducative, quand il n'est pas contradictoire. Et ceci, bien que le standard Allemand du Japonais soit un des plus réalistes. Le Z.D.K.E. - 95 pour le n° 4.926 est un non-sens. Il en est de même pour le 4.922 (E-94), mal marqué sur le dos et où le jaune est blanchâtre. Par contre, le 4.951 avait une bonne répartition des couleurs sur le manteau et la tête. Il obtient 90 points, sans prix ! Et j'en passe. Tant qu'on ne voudra pas abandonner les exigences de la tête et des oreilles chez le Japonais pour se consacrer aux bandes bien délimitées sur le manteau, on continuera à voguer au milieu de l'hétérogénéité la plus totale. A bon entendeur, salut !

170 *Papillons Rhénans*. Les Allemands ont des tricolores bien supérieurs aux Suisses quant au type et à la netteté des marques. Je l'ai déjà écrit dans ces colonnes.

380 Alaska – 280 Thuringe.

380 *Alaska*. C'est la « bande noire », comme l'écrit M. SCHAEDTLER. Et quelle bande ! Voilà bien une des meilleures présentations de Stuttgart. Il s'agit de l'Alaska moderne qui est à la limite des races moyennes et fait figure de « petit moyen ». De conformation bien arrondie et extrêmement profonde, son pelage n'est pas négligé et présente une grande intensité de couleur sur une brillance étincelante, le tout étant du plus bel effet.

Au point de vue taille, conformation et poids, c'est certainement le type d'avenir pour la production de chair. Très bon pointage mérité dans les familles 180, 181, 182, 183 et 185. Un remarquable lot frères sœurs à M. KÖNIG, qui enlève 2 Z.D.K.E. avec un L.V.E. de groupe n° 5.312-13-14-15, complète cette présentation d'ensemble. Dans les unités les Prix d'Honneurs sont nombreux et bien mérités. Où sont-ils actuellement meilleurs ? Telle est la question que pose M. SCHAEDTLER et à laquelle il est bien difficile de répondre, sinon par nulle part !

Quand on passe aux 65 *Havanes*, on pourrait alors se demander : Où sont-ils plus mauvais ? C'est bien la plus mauvaise présentation de l'exposition. La couleur horrifierait ma vieille amie, Mlle LEMARIE, créatrice du Havane français. Jaunâtre, terne, sans aucun luisant, tel est le pelage de tous ces animaux présentés. Et le type est grossier, sans aucune allure, avachi. Un désastre.

280 *Thuringe* constituent un très bon ensemble. La conformation est régulière, bien musclée, d'un équilibre parfait. La teinte fondamentale est assez pâle, mais le voile grisâtre est très régulièrement réparti, même sur les cuisses, sans hiatus. Quant aux marques des extrémités elles s'estompent graduellement pour rejoindre le voile. On discute toujours beaucoup sur la teinte fondamentale et sur les ressemblances du Thuringe avec le chamois. Les Suisses possèdent des Thuringe beaucoup plus roux, comme j'ai déjà eu l'occasion de l'écrire ici à propos de l'exposition de Lucerne. Pour moi, je préfère la teinte chaude des Thuringe Suisses, et de loin ; chez ceux-ci, en outre, la fourrure est beaucoup plus fournie. Mais M. SCHAEDTLER considère que la teinte des Thuringe Allemands fait mieux ressortir les marques et la nuance enfumée. Pour lui cette couleur est celle du chamois dans le passage de l'Été à l'Automne. M. FIEDERMUTZ avait 4 groupes frères sœurs de bonne tenue dont un Z.D.K.E. en femelle avec 95 points. Il remporte également en unité mâle un Z.D.K.E. 95 points bien mérité n° 5.809.

60 *Noir Argenté*. Nous avons connu en France ce lapin, puisqu'il figure dans les numéros spéciaux de « Vie à la Campagne » des années 1920 à 1930. Il est décrit également dans le livre des standards de la S.F.C. (1927) parmi les races dont les standards ne sont pas encore adoptés. C'est un lapin qui possède toutes les caractéristiques du Noir et Feu, au point de vue répartition des marques mais chez lequel le blanc remplace le feu. Sa taille est plus forte que chez le Noir et Feu, puisqu'il figure dans les races moyennes. Le standard allemand demande des poils blancs sur tout le corps. Pour M. SCHAEDTLER, il s'agit là d'un vœu pieux, car sur le dos les poils blancs ne peuvent être que de l'argenture. C'est une observation très pertinente, qui, malheureusement ne peut retenir l'attention que des fins connaisseurs. En effet, comme chez les Noir et Feu, les longs poils de soutien

chez le Noir argenté sont terminés sur les flancs par une autre couleur que le noir, pour beaucoup d'entre eux. Ici, ces longues pointes sont blanches. Sur le dos, au contraire, les pointes blanches ne sont le propre que de l'argenture (Silvering), c'est-à-dire qu'elles émanent, non plus des poils de soutien, mais des poils de jarre proprement dits. SCHAEDTLER a donc parfaitement raison de faire ce distinguo, mais bien peu de cuniculiculteurs sont capables de saisir le véritable sens de cette judicieuse observation. Une famille excellente, n° 5.961-2-3-4, à M. HIMMLER, qui remporte un championnat et un grand Prix avec les deux premiers animaux.

250 *Lièvres Belge*. Qu'en dire, quand on est habitué, en France, à des lièvres de grande classe, comme ceux des spécialistes LEROUX et LACK, par exemple. Il n'y a pas de comparaison possible. Stuttgart m'a fait meilleure impression qu'Essen, mais n'est-ce qu'une impression ? Le ticking est, évidemment, assez ondulant. La teinte d'ensemble est moyenne. Mais le type ! Grand dieu, qu'il est commun ! N'insistons pas.

465 Chinchilla.

465 *Chinchilla* ouvrent la porte des petites races. Les types sont assez bons, bien que les animaux trapus et à chair ferme ne soient pas légion. Il y a aussi des animaux intermédiaires, comme taille, entre le Chinchilla et le Grand Chinchilla. M. SCHAEDTLER considère que cela est dû au fait qu'en Allemagne le poids maximum du Chinchilla est trop proche de celui du Grand Chinchilla. C'est possible, mais cela est peut-être aussi dû à des croisements entre les deux variétés pour « changer le sang » ! Tant cette phobie de l'intra culture est grande chez le commun des éleveurs. Beaucoup d'animaux avec rosette mal définie et présentant très peu de chenillé. Avec cela beaucoup de « plastrons » et une fourrure souvent trop courte et peu dense. En résumé, classe très moyenne qui fut jugée avec beaucoup trop de bienveillance. A Gand, en 1961 et en 1962, j'ai vu d'excellents Chinchillas, bien supérieurs à ceux exposés à Stuttgart.

420 *Feh de Marbourg*. C'est le type même de la race qui ne peut progresser, car le texte du standard est le meilleur obstacle à son amélioration. « Voile légèrement brunâtre », devrait, au lieu d'être l'objectif à atteindre, faire partie des défauts ! Le Feh de Marbourg, le Petit Gris, le Gris Perle, le Lilas et le Gouwenaar sont des noms qui désignent une même race avec, pour chaque souche des tonalités différentes. Le Gouwenaar est la souche qui a été le plus travaillée, et ceci dans le bon sens, car l'évolution de cette population n'est concevable que dans l'éclaircissement de la teinte pour aboutir à un coloris pastel, très tendre. C'est ce que les Hollandais ont fort bien compris. Ils ont gagné. Bravo, et tant pis pour les autres ! Il n'est pas étonnant de voir de nombreux Feh avec des reflets roux, voire jaunâtre et d'un gris sale.

25 *Sachsengold*. Cette race a été officiellement reconnue en 1961 en Allemagne. Créée en Allemagne de l'Est il y a 10 ans, elle eut pour ardents propagandistes, F. JOPPICH et le Docteur KISSNER qui en exposa même deux exemplaires à Strasbourg en 1959. J'ai personnellement contribué à l'amélioration de cette race par des apports de reproducteurs issus d'expérimentations commencées en 1956 avec mon vieil ami R. LANAZ. A Essen, le P.H. avait pour père un de ces animaux. On pourrait appeler ce lapin feu et feu ou orange et feu, variété qui existe en Hollande également sous le nom de Thrianta. Cette classe a beaucoup progressé depuis quelques années et tend de plus en plus à voir disparaître les zones enfumées (joues, croupes) et les liserés noirs. L'uniformité de la teinte s'accroît également et cela est surtout notoire sur les flancs et les joues. Les femelles de M. GUTMANN, n° 7.236 (E - 94) et 7.240 (ZE. 94) étaient bonnes. Parmi les mâles, j'ai remarqué le n° 7.219 à M. NITSCH; le n° 7.224 à M. GUTMANN et le 7.233 (Z.D.K.E. - 94 points) à M. LUTZENBERGER. J'ajoute que le type s'est beaucoup précisé depuis Essen.

Une trentaine de *Perl-feh* viennent nous rappeler qu'ils ont été créés en Allemagne. Leurs homologues, les Petits gris Suisses sont plus forts, et ont un pelage beaucoup plus épais. Les poils de soutien perlés étaient bien apparents. C'est une teinte bien sale et qui est peu chatoyante. Chacun ses goûts

Avec les 480 *Lynx*, on arrive à des nuances beaucoup plus délicates. Je me demande pourquoi les Allemands appellent ce lapin « Lux » alors que le Lynx s'orthographie « Luchs » ! Cela crée de véritables confusions, et des amis éleveurs d'Allemagne Fédérale, me demandaient à la récente exposition de Metz en regardant le palmarès, ce qu'était le « Lynx Allemand » Ils n'avaient fait aucun rapprochement au premier abord entre « Lux et « Lynx » sur le papier. Cette entre couleur rosée assez chaude qui transparait sur le bleu de couverture, aidée de la sous couleur blanche, donne un effet pastel exceptionnel. A noter, l'excellence de la sous couleur. Le champion de cette race est le juge bien connu, Albert STARKE. Il truste les prix avec une excellente famille (95 points - Z.D.K.E.), n° 7.307 d'un groupe frères sœurs et la famille la plus uniforme n° 7.298.9.7.301-2 (95-95-94-94 points, dont un E). En unité sa femelle n° 7361 fait le championnat. M. SCHAEDTLER conseille vivement la visite de l'élevage de ce grand seigneur de l'élevage. Retenez donc le nom et l'adresse Albert

STARKE, de Solingen.

Les *Argentés Anglais*, au nombre de 303 Gris, 438 Jaunes, 68 Bruns, 65 Bleus n'appellent pas grands commentaires. Quelques bons types parmi les Gris et les Bleus. L'aspect général des Jaunes est médiocre. Les Bruns, quand ils sont bien argentés, sont séduisants, et la classe de Stuttgart marche dans ce sens de la forte argenture. Quelques très bons Bleus. Mais tout cela est aussi beau si ce n'est plus, partout ailleurs.

Et voici les *Papillons Anglais* : 241 Noirs, 60 Madagascar et 6 Bleus. J'aime beaucoup les sujets de cette race élevée en Allemagne. La présentation d'Essen m'avait, certes, plus séduit que celle de Stuttgart, qui, néanmoins, ne m'a pas laissé indifférent. Et tout d'abord, les modèles sont bien dans le moule exigé à juste titre par les Anglais pour faire ressortir au maximum le dessin et surtout la chaîne. Conformation musclée mais ni ramassée, ni massive. La taille est bonne. Le Papillon Anglais est une petite race et doit le rester. Quant au dessin, il faut se souvenir que la chaîne ne doit pas être faite de pointe minuscules qui, sur les flancs, ne signifient plus que des soupçons d'éclaboussures ! Il faut rendre à César ce qui lui appartient, et c'est pourquoi, me référant au type idéal recherché par les Anglais, j'affirme que les Papillons Anglais d'Allemagne sont loin d'être à rejeter, même si certains ont des chaînes avec taches un peu fortes.

270 Hollandais. 750 Noir et Feu.

Avec les *Hollandais*, on a toute la gamme des couleurs depuis les Noirs (176) jusqu'aux Japonais (23) en passant par les Madagascar (14), les Havanes (22), les Gris (13), les Bleus (18) et les Feh (4). Le jugement est assez coulant car il y a bien des sujets fautifs. Le type est passable et gagnerait à être plus massif. Beaucoup d'animaux ont une musculature peu ferme et apparaissent avachis. Pourquoi cette tendance à avoir les joues colorées, pas suffisamment arrondies ? Le cou est en général fermé selon les exigences du standard allemand. En Hollande, il en est de même, ainsi qu'en Suisse. Mais l'Angleterre ne considère pas comme un défaut la pénétration de la liste entre les deux oreilles. Le groupe de frères sœurs tricolore (Japonais) de E. JOOS, n° 8.798-8.800-1 m'a laissé rêveur, tant il était bien réussi, et son L.V.E. d'ensemble était très mérité. Le même éleveur possédait 3 autres unités femelles à 94 points.

750 Noir et Feu. Voilà une race qui, en Allemagne n'a pas la qualité qu'elle présente en Hollande. Le type est bon dans l'ensemble, comme en Suisse. Mais le lustre de la fourrure du manteau ne ressort pas suffisamment et les délimitations entre les parties feu et le noir manquent souvent de netteté. L'intensité du feu est souvent satisfaisante, mais pas sur toute l'étendue de cette zone colorée ! L'Alsace possède dans l'ensemble un meilleur troupeau de Noir et Feu que celui existant en Allemagne. Comme le dit avec un grand à-propos, M. SCHAEDTLER, c'est ici « la lutte entre le noir et le feu » ! Le jugement est assez coulant.

Les 80 *Brun et Feu* sont d'une classe beaucoup plus relevée. La teinte Havane n'a rien à voir (fort heureusement !) avec celle des animaux unicolores de cette couleur. Le feu est beaucoup mieux réparti et plus nettement délimité, notamment au nez, sur les pattes et à la poitrine, que chez les Noir et Feu. Le pelage est plus brillant. Le mâle champion - 95 points, n° 9.822, à M. ELLERKMAN est vraiment très beau. Le groupe frère sœur de M. KAMM, n° 9.824-25-26. 27 avec un E d'ensemble deux femelles à 95 points (Z.D.K.E. et E) et deux mâles à 94 points, constitue du fort joli lot.

Le jugement des 31 *Martre* m'a paru bien sévère. Il y avait là des sujets présentant de bonnes marques de teinte intense avec un dégradé très bien fondu. Evidemment les parties pâles manquent un peu de brun jaunâtre, mais c'est bien une absence pigmentaire très générale tant en Allemagne que dans d'autres pays.

Les 230 *Russe* m'ont moins déçu qu'à Essen, mais l'ensemble est encore bien médiocre. C'est une classe faible.

Les *Polonais* aux yeux roses (438) sont toujours bien typés en Allemagne. La tête, le port des oreilles sont excellents, celles-ci étant bien serrées l'une contre l'autre assez fines aux extrémités. La taille est cependant un peu forte, et c'est, du reste, une des caractéristiques de tous les animaux nains en Allemagne. Le pelage pouvant aussi être plus court, plus fin et plus serré. Un excellent groupe frères sœurs à M. HEYMANN ressort nettement de toute la classe : 10.207-8-9-10 - 95 points E - 94-95 Z.D. K.E. - 95 Z.D.K.E.

Les *Polonais blancs aux yeux bleus* (27) sont inférieurs à leurs confrères albinos, et le type, notamment, est beaucoup plus quelconque.

42 *Nains de couleur* complètent cette présentation. Les teintes les plus variées sont présentes. Je n'insiste pas sur ces variétés qui ont fait l'objet d'un récent article dans ces colonnes. Les observations concernant la taille et les longueurs d'oreilles, plus développées toutes deux en Allemagne, qu'en Hollande ou en Angleterre restent vraies à Stuttgart. C'est dommage !

Et voici les *Rex*. Les *Castors* sont 280. Les remarques faites à Essen sur l'ensemble des *Rex* Allemands, et plus particulièrement sur la couleur *Castor*, restent valables mais assez atténuées. En effet, dans cet important lot il y avait des animaux, avec une entre couleur assez rousse et bien développée. M. SCHAEDTLER compare la fourrure du *Rex Castor* à « un bois de hêtres en automne ». Pour ressembler à cette image, il faut qu'elle soit très nette, cette entre couleur ! C'est loin d'être général ici..

Les unicolores étaient de qualité pileuse contrastée, ainsi que les Albinos. Beaucoup de pelages rêches à tendance jarreuse...

Les *Lynx* qui sont 90 sont de loin les meilleurs *Rex* de l'exposition. Il y a là de belles fourrures denses et soyeuses et des teintes bien au point avec sous couleur blanche très nette. M. POLLJOST a un beau groupe frères sœurs qui totalise 393 points (95. 95-94.94) n° 10.077-8-9-8. Mais M. RÖSER décroche la timbale avec ses excellents mâles n° 11.105 (95 points - Z.D.K.E.) et 11.109 (95 points - Prix d'Etat). Grâce aux *Lynx Rex*, les Allemands arrivent à faire oublier la faiblesse des autres variétés.

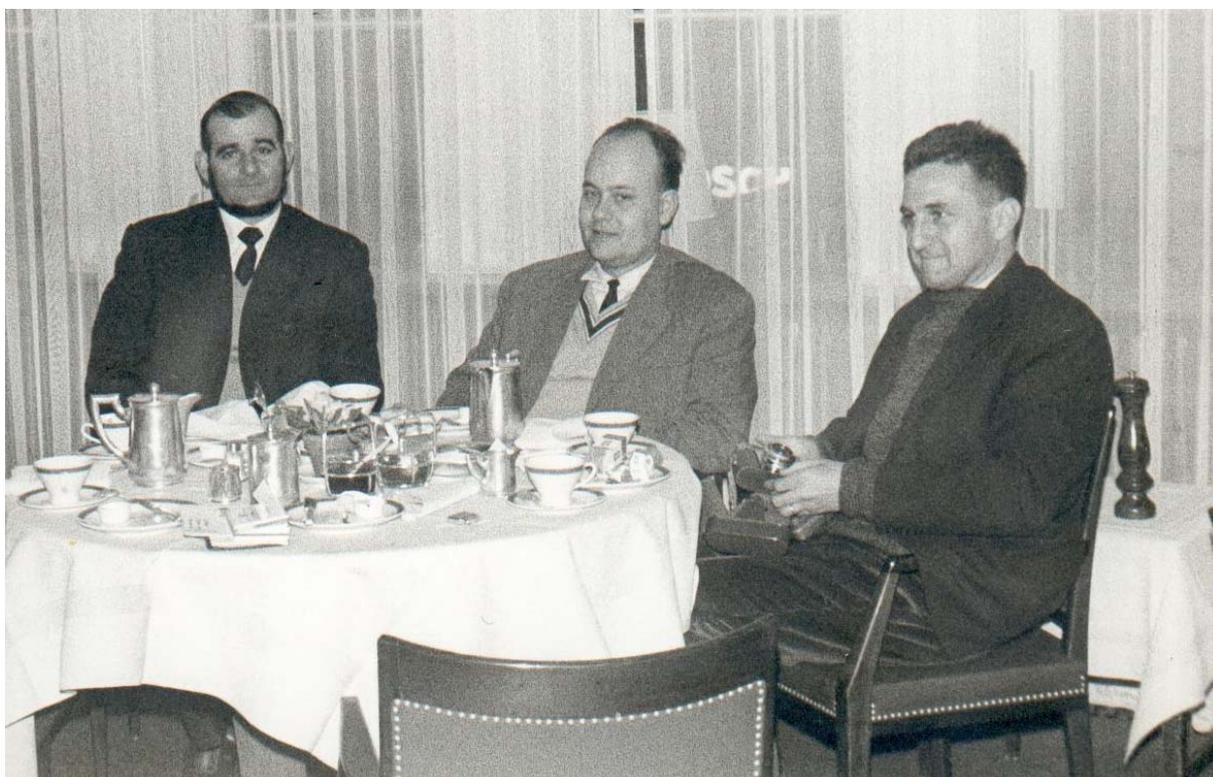
Et aussi : 65.000 éleveurs fédérés.

A côté de cette présentation d'ensemble, il y avait un groupe de 500 jeunes animaux, répartis en famille, groupe frères sœurs et unité. Une imposante présentation d'Angora, et une rangée de cages consacrée aux créations. Parmi celles-ci il faut signaler les Grands Argentés Havane, avec une femelle n° 11.429 à M. UNGERS, vraiment exceptionnelle en type, couleur et argenture. Des Angoras aux yeux bleus de la Station de Celles; des Russes nains, dont certains bleus, ce qui n'est pas à l'avantage de l'extériorisation des marques. Enfin le groupe Feh et feu, déjà vu à Essen, et où le Feh est plutôt lie de vin ! Les Néo - -Zélandais blanc avait un type désastreux. Il me faut signaler pour être complet, une autre présentation celle des animaux inscrits au livre généalogique. Cette exhibition, d'un caractère tout à fait particulier et d'un intérêt certain pour la vulgarisation des généalogies contrôlées, se divisait en deux parties. La première comprenant des lots de 1 mâle avec 6 de ses descendants 3 frères sœurs issus de 2 femelles différentes, la seconde affichait la même répartition que la première, c'est-à-dire deux portées de 3 sujets, sans le procréateur.

Que conclure de cette exposition ? Après ce qui vient d'être relaté, il est impossible de ne pas concevoir son rôle éducatif. Ce fut, en vérité, une apothéose de la cuniculiculture allemande, qui marche avec discipline et un esprit réaliste vers l'avenir ! Sur le plan pratique, en effet, aucun pays européen ne peut aligner aujourd'hui une gamme aussi variée de populations raciales à vocation chair. Souhaitons, en toute simplicité, que cet exemple serve aux pays voisins pendant qu'il est encore temps. Et, mille bravos, à Walter KÖLZE, le magicien du Killesberg



A Stuttgart en 1966, Jacques Arnold (assis à gauche) avec le docteur Hans C. Kissner (debout derrière lui), Jean-François Rambaud (au milieu du canapé)



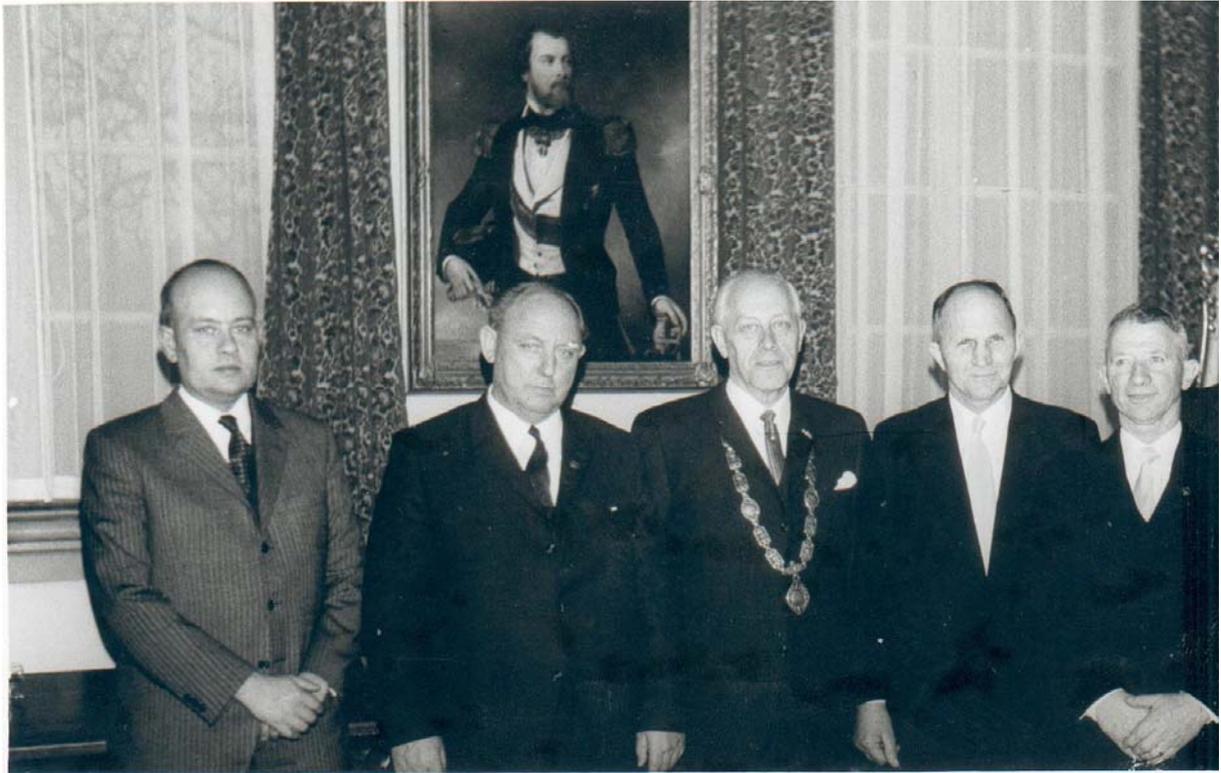
De gauche à droite) Georges Durier, Jacques Arnold, Jean-François Rambaud



De Oldenbourg à Bois le Duc Fritz Schaedtler (à gauche) et Jacques Arnold (à droite) en train.



(de gauche à droite) Jacques Arnold, Fritz Schaedtler et Hans C. Kissner à Paris en 1968.



(de gauche à droite) Jacques Arnold, Kurt Binder, le maire de Bois le Duc, le président Hollandais.



Conversation avec le maire de Bois le Duc.

Stuttgart 1970

Lapins et lapereaux

N° 26 Juillet 1970

Dans le numéro d'Avril de « LAPINS et LAPEREAUX », le Président FRANCQUEVILLE a fait part de son impression générale et a analysé les présentations de lapins à pelage roux de cette 1^{ère} Europa Kaninchenschau.

Je vous livre aujourd'hui mon opinion sur la cuniculiculture allemande, sur cette grandiose exposition et sur toutes les races exposées.

J'ai été à l'origine de la vulgarisation faite en France sur les expositions de lapins en Europe, et, plus généralement, sur le comportement des différentes races des pays voisins. A chaque fois que l'occasion m'en est offerte, je ne manque pas de renouveler ces relations avec les commentaires qui me paraissent d'actualité. Ceci m'amène à écrire aujourd'hui quelques lignes sur la dernière Exposition de STUTTGART.

Je le fais, est-il besoin de le dire, en toute objectivité, avec toutes les louanges comme toutes les critiques qui me paraissent justifiées, en ayant toujours à l'esprit ce que j'écrivais déjà en 1957 dans « LAPINS et LAPEREAUX »: « Les réalisations d'autrui doivent toujours être observées attentivement pour pouvoir les comparer avec les nôtres ».

Les Allemands qualifient STUTTGART de plus grande exposition du monde. C'est vrai. Certains ont même parlé d'« Olympiades » des lapins. C'est d'autant plus vrai pour 1970, puisque pour la première fois, STUTTGART était internationale, avec des participations Suisse, Autrichienne, Hollandaise, Française et Luxembourgeoise.

Voilà trois fois que je visite STUTTGART (1962 -1966 - 1970); et chaque fois je ressens la même admiration pour cette manifestation. En dehors de l'organisation exceptionnelle qui permet de réunir pour trois jours 20000 sujets, on ne peut minimiser l'extraordinaire patrimoine génétique que forment les différentes populations rassemblées ainsi. Pour l'observateur attentif, de l'expert accompli à l'éleveur novice, cette présentation est, en outre, une exceptionnelle leçon de choses, permettant à tous et chacun d'enrichir ses connaissances.

A ce propos, je répète ce que j'écrivais déjà en 1963: « Quand les conditions sont réunies, un aussi grand nombre d'animaux permet de se faire une idée suffisamment nette de l'état du cheptel et de la répartition des races dans un pays ». Il est vraiment déplacé de critiquer, comme ce fut le cas récemment, le nombre élevé de sujets présentés par race, sous le fallacieux prétexte que tous ne sont pas des PH en puissance ! De telles réflexions m'exaspèrent autant par leur fragilité que par leur partialité ! De deux choses l'une: ou l'exposition ne comporte qu'un nombre restreint d'animaux, alors le tri préalable s'impose pour éviter que des non-valeurs ne fournissent une fausse idée de la population observée; ou, comme c'est le cas à STUTTGART, la place et l'organisation le permettant, plus le nombre d'animaux par race est élevé et plus l'observation prend de la valeur. Ceci se devait d'être précisé une fois pour toutes ! Sans vouloir reprendre certains thèmes déjà développés ici ou ailleurs, il me paraît bon de résumer quelques données sur la cuniculiculture allemande et sur STUTTGART en particulier.

Après la dernière guerre mondiale, l'élevage du lapin a redémarré tant en Allemagne Fédérale qu'en R.D.A. Très vite, un standard **unique** pour l'Ouest et pour l'Est a été établi, et la dernière édition (1968) de l'« Einheitsstandard » est toujours contresignée par Kurt BINDER (Z.D.K.) et Friedrich JOPPICH (Z.K.E.). Tous les deux ans, le Z.D.K. organise une exposition fédérale, soit à ESSEN, soit à STUTTGART, et les expositions de la R.D.A. qui ont lieu, en général, à LEIPZIG ou DRESDE, ont un prestige tout aussi grand que celles de la R.F.A. Qu'il me suffise d'indiquer ici qu'en Novembre 1968, à LEIPZIG, 7.000 lapins furent présentés, pour la grande majorité en groupes de «frères et sœurs», « petites familles » ou «grandes familles ». Nous reviendrons, du reste, ultérieurement, sur l'importance qu'il convient d'accorder à ces rassemblements familiaux.

Le fait de n'organiser une Exposition Fédérale que tous les deux ans, et de la renouveler dans la même région tous les quatre ans seulement, permet aux éleveurs de mieux préparer leur présentation et de parfaire ce monumental « Schau ».

Le Z.D.K. comprend actuellement 90.000 membres, et son objectif est d'atteindre les 100.000 membres ! Les structures des élevages demeurent familiales, et c'est, j'en suis convaincu, ce qui assure la vitalité de toutes les populations raciales. L'enthousiasme débordant de tous les éleveurs, amateurs au vrai sens du mot, joint à un

esprit de discipline qui ne se départ pas au fil des ans, permet à un groupement par ailleurs fort bien dirigé et administré comme le Z.D.K., de remplir pleinement son rôle éducatif auprès des éleveurs: publications périodiques ou ouvrages fondamentaux, conférences, congrès, expositions, etc., et de promouvoir avec maîtrise toutes les races homologuées. Ainsi, à partir d'unités d'élevage souvent fort réduites, est-il possible d'obtenir et de maintenir un matériel animal à haute potentialité. C'est plus qu'un conservatoire de races au sens statique du terme, car le plus souvent il y a continuité dans le perfectionnement, et ce malgré certaines régressions constatées ici et là. Tant il est vrai que pour apprécier pleinement l'évolution des populations raciales, il convient de les observer dans le temps, sur des périodes aussi longues que possible. Cette vitalité de la cuniciculture allemande peut surprendre, si l'on songe que ce pays est de plus en plus industrialisé et que l'urbanisation qui en découle est un sérieux obstacle aux installations, voire au maintien des clapiers. J'ai eu l'occasion de constater, il y a plusieurs années déjà, que les basses-cours d'Outre-rhin n'avaient pas été atteintes aussi brutalement qu'en France par les constructions nouvelles. Dans de nombreux cas, des jardins avec possibilité d'élevage ont été maintenus, sans que cela nuise aux nouveaux ensembles ou que les hostilités ne se déclarent, avec autant d'acuité que chez nous, vis-à-vis des animaux ! Dans le cas d'impossibilité manifeste, plusieurs éleveurs ont réussi à s'entendre pour acquérir ou louer un terrain dans une zone privilégiée, où ils entretiennent leurs animaux. Certains ont même réalisé en ces lieux des centres d'accueil pour visiteurs, avec possibilité de consommer, voire de pratiquer des sports ou jeux de société. Dans ces cas particuliers, les races peuvent poursuivre leur essor, et ces expériences méritent d'être soulignées, tant elles sont significatives d'un état d'esprit que nous connaissons mal en France.

L'enthousiasme des éleveurs, dont j'ai déjà parlé, se doit d'être plus amplement commenté. Cet enthousiasme est partagé dans le foyer, ce qui le rend terriblement plus efficace encore. Tous les éleveurs français qui se sont rendus à STUTTGART en ce début d'année ont été frappés par l'ardeur des visiteurs devant les cages, les stands vestimentaires ou alimentaires, les présentoirs de publications, etc. Le thème LAPIN, présent partout et sous toutes formes (y compris sur des cravates !) séduisait hautement et ostensiblement petits et grands. Qui n'avait en mains son palmarès de 600 pages ! Se concrétisant donc dans un travail d'équipe à la maison, cet enthousiasme s'étend au niveau communal, pour aboutir à l'échelon régional puis fédéral. Il n'est pas surprenant alors que tout cela crée un climat propice à des réalisations comme STUTTGART.

Evidemment, l'organisation allemande demeure l'ossature du Z.D.K., comme elle reste la charpente maîtresse des expositions fédérales, et leurs dirigeants sont très à la hauteur de leur tâche. Parmi ceux-ci, je me plais toujours à citer Walter KOLZ, le Maître Organisateur de STUTTGART, que j'ai baptisé en 1962 le Magicien du Killesberg. Walter KOLZ n'est pas seulement un animateur de talent, c'est également un parfait gentleman que l'on retrouve toujours avec joie renouvelée partout en Europe. Le souvenir de nos rencontres à OLDENBOURG, à BOIS-LE-DUC, et tout récemment encore à PARIS, reste pour moi inaltérable. Dans son fief du Killesberg, souriant, apparemment détendu, toujours enjoué, c'est le grand Seigneur qui reçoit chacun avec la plus grande cordialité.

Je veux maintenant dire quelques mots des animaux exposés. J'ai eu l'immense satisfaction de rencontrer, dans le hall des Géants, mon vénéré ami, F. SCHAEDETLER, de Rotterdam, avec lequel j'ai examiné de nombreuses races. J'admire toujours l'érudition et l'humour de cet expert de renommée mondiale.

Les **Géants des Flandres gris** (718 sujets) ont progressé en nombre, et atteignent un haut niveau d'ensemble. Le type est excellent, avec un développement remarquable et des aplombs vigoureux (pattes d'ours); très bonnes conformations; tête merveilleusement coiffée par des oreilles de bonne tenue.

Les **Géants blancs** (279) n'avaient pas la même prestance, malheureusement.

Les **Géants Papillons** (442) nous ont également gâtés, tant en type qu'en dessin; leur nombre est en augmentation sur 1966 et 1962.

Avec les **Béliers** (362 gris, 216 blancs, 33 papillons, 20 noirs), nous assistons à une régression en qualité qui se manifeste partout en Europe. C'est un phénomène international dont l'ampleur nous semble assez inquiétante. « Où sont les têtes, les couronnes, les larges épaules soudées, les côtes rondes et l'arrière-main large et remplie? », se demande F. SCHAEDETLER. Souhaitons que ce déclin général ne soit que temporaire.

Les **Argentés clairs** (770) et les **Blancs de Vienne** (803), clous des expositions précédentes (1962 et 1966), sont à l'état stationnaire. Personnellement, je trouve que les Blancs de Vienne n'ont plus tout à fait la même classe qu'autrefois. La fourrure est certes responsable de cette impression, mais n'y a-t-il pas aussi une déficience musculaire, qui diminue l'allure si typique à laquelle nous étions habitués? Par contre, les **Bleus de**

Vienne m'ont fait meilleure impression qu'en 1966. Le type est beaucoup plus prononcé, et la présentation d'ensemble beaucoup plus homogène. La teinte est toujours assez terne, ce qui n'émeut pas beaucoup les Allemands. Cette race progresse constamment en nombre (1.078).

J'en arrive aux **Néo-Zélandais**. Leur nombre s'élève rapidement (482 roux et 512 blancs). En 1962, il y avait 220 roux et pas de blancs. J'ai suivi depuis des années l'évolution de la population rousse avec mon ami le Docteur KISSNER, et j'ai vu les meilleurs sujets à OLDENBOURG en 1964. Là, il y avait notamment de bons mâles tant en teinte qu'en type, représentant assez exactement non pas le modèle américain, mais un type massif et arrondi correct. En 1966, à STUTTGART, malgré une certaine hétérogénéité, nombreux étaient les sujets analogues. Cette année, grande a été ma désillusion devant cette classe de roux et face aux appréciations du Jury. Dans l'ensemble, la teinte est intense, assez pure et sans dégradé, avec le ventre très coloré; mais où sont les types? Je ne sais même plus ce qui est recherché dans ce domaine actuellement. J'ai surtout la très nette impression que l'on se perd dans les tonalités. Il y a là beaucoup de confusion au milieu d'une énorme hétérogénéité! De toutes façons, **le type Néo (américain) n'existe pas ici**, et la Championne d'Europe ressemblait étrangement à un lapin « petit moyen », tel l'Alaska. Voilà dix ans que je répète que sous le qualificatif « Néo-Zélandais » on élève en Europe des lapins roux qui, ou n'ont pas de type (anglais, par exemple), ou sont des Fauves de Bourgogne, ou sont des « petits moyens » sans conformation chair caractérisée! Contrairement à ce que d'aucuns croient, un Néo-Zélandais roux ne se définit pas uniquement par une couleur intense. Le type américain doit exister réellement pour mériter l'appellation si avidement convoitée. Et ce ne sont pas les sujets autrichiens exposés à STUTTGART qui méritent davantage pareille appellation. Une race animale ne se définit pas uniquement par sa couleur, et encore moins par la couleur de son ventre! Vous faites tous erreur, Messieurs, dans votre « Néo-Zélandisme » outrancier, et vous vous égarez de plus en plus à mesure que les années passent.

Les Néo blancs d'Allemagne vont-ils subir le même sort que les roux? Il ne s'agit pas ici cependant de tendances divergentes, mais bien d'une recherche d'un type qui ne correspond pas du tout à la vocation chair de la race. Car, ce qui ressort de l'examen des animaux présentés à STUTTGART, c'est l'orientation, extrêmement nette en Allemagne présentement, vers un animal « petit moyen », alerte, élégant, mais au type chair (américain) de moins en moins apparent; et cette tendance touchait plus de 80 % des sujets exposés. Un Néo-Zélandais bien typé est ramassé, certes, mais avec un corps ample et garni de viande. Ce n'est en aucun cas un lapin de salon qui sait faire le beau au premier appel! Attention, attention, la voie tracée actuellement risque tout simplement de conduire la race dans une véritable impasse.

Les **Japonais** (259) étaient de grande qualité, et les dessins assez exceptionnels, tant sur la tête et aux oreilles que sur le dos. Bravo, car c'est difficile à obtenir.

Les **Papillons tricolores** gagnent tant en nombre (285) qu'en qualité. J'ai eu, comme le Président SCHAEDTLER, beaucoup de respect pour 17 « familles » et 24 « frères et sœurs » (groupes de 4 sujets) exposés dans cette race à dessin.

Chez les **Alaska**, en toujours constante augmentation (660 sujets), il y a toujours de bonnes fourrures et souvent encore de bons types. Mais aussi assez fréquemment des animaux trop longs ou trop développés. C'est là la rançon d'un standard dont le poids maximum atteint 4,250 kg, chose peu croyable, car il s'agit alors d'un Noir de Vienne! C'est vraiment dommage, car cela nuit à une race en plein essor, et à la fourrure merveilleusement colorée.

Les **Havane** (182) ont progressé à pas de géants, tant en quantité qu'en qualité. Dieu sait si j'ai vu, au cours des années passées, en Allemagne, des horreurs dans cette race, tant en couleur qu'en type. Cette année, nous avons assisté à une véritable résurrection. De très bons types avec de l'allure, un bon pelage et des teintes qui auraient ravi ma si regrettée amie Mlle LEMARIE. Bravo pour cette présentation. F. SCHAEDTLER, qui fut un grand éleveur de Havane et Président du Club Hollandais de cette race, fut, lui aussi, stupéfait par cette classe.

J'ai examiné très attentivement les **Chamois de Thuringe** en grand nombre cette année (559), avec le Maître Juge de Rotterdam, et ai pris une sérieuse leçon sur la teinte souhaitée. Merci infiniment, Monsieur SCHAEDTLER. Excellente conformation qui caractérise tous les Thuringe Européens.

Les **Noir Argenté** (68) ont régressé en nombre, et sont d'une qualité correcte sans plus. La Hollande possède de meilleurs sujets. C'est un lapin dont le standard n'est pas reconnu en France, bien qu'il ait été élevé avant 1940, et qu'il soit utilisé dans certains élevages pour la chair.

Les **Lièvre Belge** (332) ont progressé, tant en nombre qu'en qualité. Ils sont encore moins sveltes et à ossature plus grossière qu'en Angleterre, France ou Hollande, mais le type a évolué favorablement au cours des récentes années. Je pense même qu'ils devraient corriger certaines tendances vers le « miniaturisme » qui fait que certains de nos Lièvres deviennent de dangereuses caricatures. Car si le Lièvre Belge est fin, il doit avoir de bons aplombs et posséder une certaine taille. M. SCHAEDTLER remarque, avec juste raison, que les Lièvre Belge d'Allemagne ont une couleur chaude et brillante avec un ticking prononcé. La fourrure est, en effet, plus fournie tout en restant aussi bien plaquée que certains Lièvres de chez nous.

Une bonne classe de **Chinchilla** (611), avec de bons types: tête, corps et aplombs. La couleur est correcte, avec des défauts inhérents à la race et que l'on retrouve dans tous les pays. Si la fourrure était plus longue, ce serait une présentation idéale.

Les **Grand Chinchilla** (557), en augmentation sur les années passées, étaient dans l'ensemble de belle qualité, avec une conformation harmonieusement arrondie, et un chenillé traduisant une fourrure fournie.

Très belle classe de **Fée de Marbourg** (402), de **Perl-Feh** (159) et de **Lynx** (110), tant en type qu'en teinte. Je n'insiste pas outre mesure sur des coloris qui n'intéressent que peu les lecteurs de « Lapins et Lapereaux ».

Les **Argentés Anglais** progressent en nombre dans toutes les variétés. Les meilleurs types sont chez les Noirs, les moins bons chez les crèmes (noirs: 624 - crèmes: 581 - bruns: 166 - bleus: 251).

Les **Papillons Anglais** progressent en nombre (517) et se maintiennent en qualité. Voilà une race qui dans certains pays d'Europe régresse, notamment dans son dessin de chaîne et de flancs. C'est peut-être en Allemagne, où, sans se perfectionner, elle se maintient le mieux.

Les **Hollandais** (452) ont fait un bond en avant. Le type s'améliore nettement. C'était nécessaire. Les spécialistes anglais MOSS et AMBROSE écrivaient déjà au début du siècle: «Nos éleveurs modernes n'attachent pas une assez grande importance à la conformation, et pourtant un Hollandais de formes défectueuses, fût-il parfait sous tous les rapports, ne saurait prétendre au 1er Prix ». AMBROSE sépare très opportunément aussi l'appréciation de la conformation de celle du poids ! Toutes ces remarques restent toujours et plus que jamais d'actualité. Les marques sont correctes dans l'ensemble. La variété Madagascar est, comme le dit F. SCHAEDTLER, celle où la qualité est la plus affirmée.

Les **Feu** (827 noirs, 243 bruns, 37 bleus) s'accroissent en nombre par rapport aux anciennes présentations. Bon type en général. Selon l'expression de F. SCHAEDTLER, « la lutte entre le noir et le feu » est rude, surtout au nez. Il y a parfois des « nez de cuivre » ! Le lustre de la fourrure manque aussi quelquefois, moins qu'en Suisse cependant. Court, ramassé et arrondi, tel doit être un Noir et Feu bien typé. C'est le type de BRAILSFORD d'origine !

J'ai vu les 55 **Sachsengold** sans remarque particulière à leur égard. Des types corrects et des teintes désirées.

Plus de 1.000 **Rex**, chiffre remarquable, dans plus de 10 variétés. Ce sont les Bleus (167) qui m'ont le plus séduit, tant par leur conformation et leurs aplombs que par la qualité de leur fourrure, extrêmement dense. Ils étaient vraiment bien « chaussés » de ce fait.

Que dire des présentations étrangères, à part celle de Suisse? Les Hollandais sont éloignés de STUTTGART; la France avait quelques bons sujets, mais certains n'auraient jamais dû faire le déplacement (je pense en particulier à un Géant des Flandres invraisemblable !); le Luxembourg et l'Autriche étaient là, sans plus. La Suisse avait, de loin, la plus importante (578 sujets) et la plus belle présentation. Nous y reviendrons prochainement, en faisant le compte rendu de l'Exposition des Mâles de LAUSANNE.

Nous nous sommes réunis le samedi soir avec F. SCHAEDTLER, I. WURTZ et R. FRANQUEVILLE, au cours d'un dîner auquel nous avait conviés, comme en 1966, le Docteur KISSNER. En remerciant de tout cœur mon ami de longue date H.C. KISSNER pour cette réception ô combien affable, au cours de laquelle le thème lapin fut à l'honneur, je voudrais rappeler pour terminer le rôle prépondérant qu'a joué le Docteur KISSNER, au cours des 10 dernières années, dans le développement des relations cuniculicoles internationales.

Berne 20 et 21 Décembre 1975

La revue avicole

N° 4 Avril 1976

L'exposition des Mâles lapins qui a lieu en Suisse tous les trois ans, vient de se tenir à Berne les 20 et 21 décembre 1975. C'est la sixième fois que je me rends à cette manifestation, et j'ai déjà eu l'occasion de faire un large compte rendu de celle ayant eu lieu à Lucerne en 1961, dans les colonnes de la Revue Avicole (numéro de décembre 1961). Quinze années se sont écoulées depuis, mais c'est toujours avec le même plaisir et le même intérêt que j'assiste à ce festival de la cuniculiculture suisse, qui demeure aussi un des grands moments de la cuniculiculture européenne.

5.013 mâles étaient présents à Berne, soumis à l'appréciation de 66 juges. Je rappelle brièvement que ces animaux, présentés sous le parrainage des Clubs spéciaux ou des sections de la S.K.V. (Fédération Suisse de Cuniculiculture, groupant 30.000 membres), font naturellement l'objet d'un tri préalable. Chaque éleveur présente individuellement un sujet ; les sections exposant un nombre d'animaux correspondant au nombre de membres. Comme pour toutes les expositions helvétiques, les mâles doivent être identifiés. Durant cette exposition, toutes les expositions de lapins sont interdites en Suisse.

L'organisation, tant à Berne qu'à Lucerne, Zurich ou Lausanne, est toujours aussi efficace larges allées, vastes cages avec fiches de pointage, et pour chaque race un petit panneau explicatif résumant toutes ses principales caractéristiques ; un stand d'objets apprêtés en fourrure de lapin réalisé par des groupes féminins ; le stand de la S.K.V. qui renseigne les visiteurs et diffuse des brochures d'élevage ; quelques stands de matériel et d'alimentation ; enfin, sur le côté du hall et parallèlement aux rangées de cages, un restaurant où les discussions sur les lapins sont animées.

Les nains de couleur sont 73. Ils débutent par quatre Hotot nains non inscrits au catalogue. De pures merveilles en type, fourrure et lunettes. C'est la première fois qu'ils font leur apparition parmi les mâles. Leur obtenteur est M. IMGRUTH que j'ai eu le plaisir de saluer et de féliciter. Les autres variétés étaient des Agoutis, Noir, Madagascar, Chinchilla, Havane et Siamois. Bon type, bien équilibré et charnu. J'ai vu les premiers nains à Zurich en 1964. Ils étaient sept. Depuis, leur nombre s'accroît régulièrement.

Les Polonais se maintiennent quantitativement, et sont 216. La conformation du corps est correcte. Les têtes sont très moyennement typées, ainsi que les oreilles. On trouve même quelques têtes fines. Où sont les yeux proéminents ? Les fourrures sont un peu longues. Je préfère les Polonais Allemands.

Les Bélier Nain sont 68, en variétés Agouti, Noir, Madagascar, Havane, Blanc et Tacheté. Ils ont débuté à Lausanne en 1970 avec sept sujets, et étaient 38 à Zurich en 1973. Leur amélioration est nette, mais il y a encore beaucoup à faire. Un Noir m'a paru assez au point. A Bois-le-Duc en 1965, j'ai fait la connaissance des tout premiers Béliers Nains présentés par leur obtenteur, le juge hollandais Adrien de COCK, et je dois dire que je les trouvais supérieurs à tous ceux que j'ai rencontrés depuis à travers l'Europe.

Avec les Russes, qui sont 66, nous pénétrons dans la catégorie des petites races. Ils se maintiennent en nombre et en qualité, et m'ont semblé meilleurs qu'à Zurich en 1973. Le type et la fourrure sont bons. Les marques sont assez bien délimitées avec une étendue et une intensité de teinte normale sans plus. Ils correspondent en tous points au standard suisse, ce qui est essentiel. Nos Russes sont néanmoins mieux marqués.

Les Petits Gris Suisses sont 128. C'est une population que nous ne connaissons pas en France, mais qui ressemble en tant que modèle génétique au Perl-feh des Allemands. En fait, c'est un Agouti dilué, maintenu à un niveau d'expression tel que les signes de l'Agouti sont bien visibles, notamment, entre couleur brunâtre du manteau gris plombé et dessous du corps pâle. La proportion équilibrée de poils de jarre et de soutien dans la fourrure contribue à faire apparaître, sur les côtés plus particulièrement et sur l'arrière-train, le perlé recherché.

Les Tachetés Anglais sont 154. Nombre à peu près constant depuis quinze ans. La variété Madagascar domine toujours, suivie de la Noire. 5 Bleus et 3 Ecaillés complètent la collection. Le type est correct, mais la fourrure n'assure pas toujours la netteté des marques. Les bases d'oreilles laissent encore à désirer, et les flancs sont très variables. Evidemment ce n'est pas simple.

J'ai rencontré au cours des années passées, de meilleurs Hollandais en Suisse. S'ils sont ici en accroissement

numérique avec 165 sujets, répartis surtout en Noir et Madagascar, avec quelques Agoutis, Japonais, Havanes et Bleus, leur dessin de tête plus précisément est quelconque. Liste très ouverte, avec un arrondi des joues qui dérape brutalement ou ce qui est plus grave, parfois dentelé, ou encore dissymétrique.

Et voici les Doré de Saxe qui apparaissent pour la première fois à l'exposition des Mâles avec 36 animaux. C'est un bon début, notamment pour ce qui concerne la teinte assez pure et de bonne tonalité. Les types sont un peu forts.

Les 116 Havanes m'ont une fois de plus ravi. Excellent type, bien dans la ligne du Havane Français, avec une fourrure et une teinte comme le souhaitait ma regrettée amie, J.J. LEMARIE. La Suisse maintient là un excellent réservoir de race.

Depuis quelques années, les Alaska grandissent en nombre (186 sujets) et en taille selon la ligne européenne, j'allais dire allemande. Je constate simplement. Mais en grandissant on s'étire parfois inconsidérément. Ces cas sont assez rares, fort heureusement, mais attention tout de même à cette tendance dangereuse parce que dévastatrice pour nos si jolies petites races d'antan.

Avec les Argentés Anglais, on revient à de plus justes proportions dans le gabarit. Ils s'imposent par leur nombre (plus de 330 sujets) et par leur qualité, surtout dans les variétés noires et brunes (Agoutis). Les jaunes et les noirs sont toujours les plus nombreux. Je me suis très longuement arrêté devant cette présentation, comme je l'avais du reste fait à Stuttgart en 1974, pour bien observer tous les paramètres qui concourent à une bonne argenture. Ils sont nombreux, et doivent concorder au mieux pour bien dégager cette luminosité explosive des pointes blanches.

Voici les Feu avec 412 sujets répartis en 387 noirs, 19 bruns et 6 bleus. C'est la classe la plus nombreuse comme d'habitude. Mais jamais ce chiffre n'a été atteint, pas même à Lucerne en 1961, où ils étaient 391. Excellent type épais et bien arrondi, tout en conservant vive allure. De bons aplombs viennent confirmer une construction osseuse sans reproche, qu'une musculature ferme tapisse harmonieusement. La fourrure fournie, manque un peu de lustre. La répartition du feu est excellente, notamment sous le corps et au niveau du triangle de bonne dimension. La délimitation des narines semble s'être beaucoup amélioré. On souhaiterait de temps en temps une plus grande intensité du feu. Mais, répétons-le, c'est un excellent ensemble. Les Bleu et Feu sont d'un bleu très soutenu.

Les 84 Martres sont de belle venue, avec des nuances très prononcées aux extrémités du corps et des dégradés ne tendant pas vers un gris aussi terne qu'affreux, ce qui est trop souvent le cas dans d'autres pays européens. Le Martre Zibeline doit conserver dans toutes ses tonalités, de la plus foncée à la plus pâle, une certaine luminosité.

Les Suisses à Long Poils ou Renards sont 38 dont 31 albinos, 1 noir, 2 Havanes et 4 bleus. Leur qualité de fourrure est bonne.

Avec les 119 Chinchillas, nous pénétrons dans les races moyennes. La Suisse n'a en effet qu'une variété de lapin Chinchilla dans une fourchette de poids allant de 3 à 4 Kg. Depuis plusieurs années, les éleveurs sont parvenus à maîtriser les types disparates, et présentent maintenant des animaux homogènes en constitution avec une musculature bien répartie sur tout le corps. La fourrure, bien que moins longue que celle des Chinchillas Anglais et Hollandais est suffisamment fournie pour donner une expression correcte à la couleur. La rosette est nette. Le chenillé se manifeste dans des limites convenables. C'est une bonne présentation.

Les Lièvres n'ont jamais été aussi nombreux (195). Ce n'est toujours pas le type du Lièvre Belge, et la teinte est terne.

Les Chamois de Thuringe sont 366. C'est, après les Feus, la présentation la plus nombreuse. Types remarquables avec une musculature d'athlète, et une grande vivacité d'allure. La fourrure est très épaisse. Quant à la teinte, elle est particulière à la Suisse. La couleur fondamentale est roussâtre, et le voile Suie est presque imperceptible sur le dos. Les extrémités sont marquées par une teinte foncée plus atténuée que chez les Thuringe traditionnels, et aussi moins étendue. Tout cela est du plus heureux effet de par son originalité. L'ensemble est très homogène, et mérite des éloges.

Les 31 Japonais essaient de maintenir un équilibre de leurs zones colorées aussi satisfaisant que faire se peut.

51 Blancs de Hotot. C'est un bon score pour cette race, mais nous sommes à Berne, la citadelle du Hotot. Depuis son importation en Suisse, en 1927, le Blanc de Hotot s'est implanté dans cette région bernoise si solidement que celle-ci est devenue un berceau de race. C'est de là qu'après la seconde guerre mondiale, cette race s'est répandue dans les pays voisins, y compris la France, pourtant pays d'origine du Hotot. La qualité est correcte, mais j'ai vu de meilleures lunettes dans les années passées.

Les Blancs de Vienne régressent en nombre (268) depuis près de dix ans, et plus récemment en qualité. Certes, les Suisses n'ont jamais eu le véritable type Allemand, mais cette année, l'épaisseur et l'arrondi des formes manquent. Les têtes sont longues et fines. Quant à la fourrure, elle paraît en déclin.

Les Tachetés Tricolores, avec leurs 149 représentants, se portent bien. Bon type, et fourrure bien appropriée à la tavelure. Les deux couleurs se détachent franchement sur le fond de la robe, tranchant nettement entre elles, ce qui est d'autant plus apparent que l'orange est intense.

321 Rex constituent un chiffre record. Parmi eux, 221 Castors, 45 Tachetés, 14 Blancs, 10 Chinchillas, 9 Bleus, 8 Tricolores et 1 Japonais, 7 Noirs. 6 Havanes. L'intérêt majeur provient des Castorrex qui sont, je n'hésite pas à l'écrire, vraiment remarquables. C'est un régal pour un connaisseur de pouvoir observer leur type, leur fourrure et leur teinte. Bien entendu, certains sujets se détachent encore de cet excellent ensemble, et il m'a été donné d'apprécier quelques échantillons absolument merveilleux. Il est impossible de mieux faire. Les Tachetés, par contre, stagnent et ne réussissent pas à se dévêtir complètement du manteau papillon. On cherche des nez décolorés, tout content de trouver des « Chaplin ». La décoloration de la base des oreilles est plus que timide, et les oreilles fleuries sont à l'état de vœux pieux. Les tricolores, par opposition, progressent. Les Chinchillas sont toujours très réussis. Les autres variétés n'appellent aucun commentaire, et il n'y a jamais parmi elles de leçon à tirer.

Les 288 Bleus de Vienne se maintiennent en nombre et en qualité. On peut même dire que la teinte est plus soutenue que jadis, ce qui était déjà net en 1973 à Zurich.

215 Fauves de Bourgogne. C'est le chiffre record depuis 15 ans, d'autant plus significatif que huit jours avant se tenait à côté d'Oltén, l'exposition spéciale du Club qui groupait 675 sujets. Je n'ai pas été impressionné par cette présentation, alors que celles de Lucerne 1967 et de Zurich 1973 m'avaient séduit. J'y ai vu notamment de bien meilleurs types aux allures masculines beaucoup plus prononcées. Si l'uniformité de la teinte est maintenant bien répandue, la chaleur de la tonalité était beaucoup plus accentuée dans les manifestations précitées.

10 Béliers Anglais de bon niveau.

264 Argentés de Champagne. On retrouve les chiffres de Lucerne 1967 et de Lausanne 1970. Excellent type, qui ne se dément pas, au profil exactement arqué et aux formes harmonieusement arrondies. J'ai pris en main plusieurs animaux dont les masses musculaires me sont apparues bien développées et très compactes. Fourrure épaisse et de bonne longueur, avec une juste répartition des catégories de poils permettant la pleine expression de la sous couleur très foncée et de la teinte du manteau. Evidemment, il y a le masque. Mais peut-on s'en séparer complètement avec une sous couleur aussi riche ? Je maintiens que nous sommes en présence d'une population aux qualités fondamentales très relevées, et qui constitue un réservoir de première importance sur le plan international.

Les 13 Angoras, correspondant au vieux type de fourrure anglais, closent les races moyennes.

148 Béliers Français, parmi lesquels une forte proportion d'Agoutis, des Madagascar, tachetés et quelques unicolores en blanc, bleu et noir. Ils procèdent tous d'un bon développement corporel, aussi nous les préférons en France plus épais et plus ramassés. Ce qui est aussi vrai pour la tête, par ailleurs au profil bien busqué. Les couronnes sont plus sensibles au toucher qu'elles ne sont visibles. La retombée des oreilles est correcte. En résumé, c'est un ensemble bien construit, mais chaque sujet est un tantinet enlevé dans ses mouvements.

169 Tachetés Suisses en sérieux accroissement numérique sur les années passées. Le développement est toujours imposant, mais le type s'est avantageusement affiné depuis plusieurs années. La fourrure est aussi beaucoup mieux adaptée à la bonne extériorisation du dessin, et les plaques des flancs font de plus en plus place à de véritables taches telles qu'elles sont souhaitées dans tous les pays. C'est une population qui progresse sûrement et harmonieusement.

Avec 157 sujets le nombre de Géants Blancs demeure stationnaire. Leur qualité m'a paru supérieure à celle de

Zurich en 1973 et de Lausanne en 1970. De bons gabarits de solide constitution et à la conformation harmonieuse. Des têtes allurées et bien coiffées. Les fourrures étaient denses, souples et parfois même assez lustrées. Une bonne classe.

J'avais été enthousiasmé à Zurich, il y a trois ans, par la présentation des Géants Belges. S'ils sont en nombre équivalent à Berne (156 sujets), leur qualité n'est pas la même. L'hétérogénéité prévaut, et la plénitude corporelle est loin d'être aussi répandue. La moyenne des poids se situe aux alentours de 15 livres, avec des maxima de 18 livres.

Enfin, une présentation de Races d'Engraissement affichait en toute première, 8 Californiens et 7 Néo-Zélandais Blancs. Les premiers étaient bien marqués et de type compact ; quant aux derniers nommés, disons qu'il s'agissait d'Albinos de taille moyenne, sans plus.

Je ne voudrais pas clore ce compte rendu sans remercier les dirigeants de la S.K.V. pour l'accueil qu'ils ont bien voulu me réserver. J'ai été particulièrement heureux de saluer le Président STRODEL, et de m'entretenir très longuement avec le Secrétaire Romand, Fritz LUTHI, qui est un ami de longue date, et avec qui j'ai passé, une fois de plus, une bien agréable et combien intéressante journée, au milieu d'un véritable conservatoire de races.

L'une des grandes expositions internationales de lapins de races en France ! Strasbourg 1981

L'éleveur de lapins

N° 16 Décembre 1981

L'Exposition internationale de lapins de race a lieu tous les deux ans au Parc municipal des expositions « Wacken » de Strasbourg. En 1979, en tant qu'exposition européenne d'aviculture, elle groupa 18 000 animaux de basse-cour dont près de 10000 lapins. Ce fut un événement absolument unique en France, avec huit pays participants et une qualité exceptionnelle des populations présentes.

Cette année, sur 5000 animaux exposés on comptait environ 1 800 lapins, répartis dans toutes les races recensées en France, avec en plus quelques populations particulières à d'autres nations. Le jury qui opéra le 23 octobre comprenait 60 experts, dont 22 juges de lapins. Les 24 et 25 octobre 1981, les portes de Wacken furent ouvertes aux nombreux visiteurs qui purent admirer cette étincelante palette de petits animaux.

Au plan cunicole, Strasbourg qui alterne une année sur deux ses présentations avec Metz, fait partie de ces grandes internationales, qui ont pour nom Stuttgart, Hanovre, Bois-le-Duc, Berne, Bâle, Lucerne...où se situent les réserves raciales les plus représentatives de l'époque.

L'Est de la France, creuset de la cuniculture classique

Les départements de l'Est de la France, et plus particulièrement le Bas-Rhin, le Haut-Rhin et la Moselle ont constitué depuis le début du siècle le creuset de cette cuniculture classique sans laquelle toute la production cunicole de notre pays serait inconsistante ou simplement livrée à la multiplication des peuplements primitifs.

En revenant en arrière dans le temps, il est possible de mieux se rendre compte du poids de l'Alsace-Lorraine dans le développement du petit élevage en France, et de la cuniculture en particulier.

C'est à la fin du XIX, siècle que se créent les premières sociétés locales, en même temps que débute le mouvement qui va propager et perfectionner l'élevage des animaux de basse-cour dans cette région. Le 30 avril 1909, la Fédération des aviculteurs du Rhin et de la Moselle vit le jour à Strasbourg, dans la Maison de l'Agriculture. Cette Fédération que préside actuellement et depuis 1974 avec compétence et autorité l'expert international Marcel SIMONY, fut alors créée sous l'impulsion des services agricoles pour coordonner les efforts des Sociétés d'élevage existantes. A son assemblée constitutive, trente-cinq sociétés sont représentées.

En 1910, 50 sociétés regroupent 3500 membres. La première exposition importante a lieu du 18 au 20 novembre 1911, dans la salle d'exercice de la caserne Stirn à Strasbourg, et groupe 1700 animaux.

En 1914, l'Alsace-Lorraine comprend déjà 7000 éleveurs membres de sociétés avi-cunicoles. C'est durant cette première partie du siècle que s'est organisée peu à peu la structure du petit élevage ; création d'élevages pilotes, organisation de conférences et d'expositions au sein des sociétés, cours d'instruction démonstratif avec animaux, etc.

Après la guerre, se tient dans les Halles du Marché Central de Strasbourg, les 13, 14 et 15 décembre 1919, l'exposition jubilaire groupant un millier de volailles, lapins et pigeons. En 1920, 44 sociétés et 7 clubs spéciaux groupaient à nouveau 3535 membres. C'est en 1921 qu'eut lieu à Strasbourg le premier examen de juges d'animaux de basse-cour, en France. En 1939, il existait dans le Bas-Rhin et dans le Haut-Rhin plus de 170 sociétés d'animaux de basse-cour !

La seconde guerre mondiale stoppa pour plusieurs années l'essor du petit élevage, mais les éleveurs de l'Est firent de véritables prouesses pour conserver, multiplier et améliorer les quelques animaux qu'ils purent maintenir auprès d'eux. Cela s'effectua souvent dans une quasi clandestinité au prix de difficultés inouïes et variées.

A partir de 1945, ce fut un nouveau jaillissement du petit élevage, et en décembre de cette année là, eut lieu, dans la grande salle du restaurant. *Au Coucou des Bois*, à Strasbourg Neuhoef, l'exposition qui renouait avec la tradition. Une magnifique brochure fut éditée à cette occasion par la Société des Aviculteurs et de Protection des Oiseaux Utiles de Strasbourg Neuhoef, qui comporte une remarquable documentation illustrée, avec un rapport des jugements.

Depuis, les Internationales de Strasbourg se succèdent tous les deux ans, et sont devenues un des joyaux de la cuniculture classique en France, avec pour apothéose l'Européenne de 1979.

Une femelle Rex Noir Grand Prix de l'exposition

Voici maintenant quelques commentaires particuliers sur l'exposition 1981. En commençant par la présentation des grands lauréats parmi les lapins. Le Grand Prix de l'Exposition fut attribué à une femelle Rex Noir de belle tonalité et aux qualités pileuses exceptionnelles. Le Prix de Championnat revint à une femelle Argenté de Champagne. Les différents grands prix étant attribués à un mâle Géant des Flandres Gris ; à un mâle Grand Chinchilla, dans la moyenne catégorie ; à un mâle Argenté Anglais Gris pour les races de petite taille ; à un mâle Rex Castor dans sa catégorie ; enfin, à un mâle nain de couleur Renard Argenté.

Il convient de mentionner également qu'au milieu du grand hall où siégeaient les lapins, plusieurs parquets, comportant chacun un mâle et trois femelles, furent présentés dans différentes races. Cette heureuse initiative renoue avec les temps lointains où le parquet était la vraie consécration d'un élevage, tant il est difficile d'assembler un lot où l'homogénéité est la qualité maîtresse. Dans les pays étrangers, et plus particulièrement en Allemagne, ce genre de présentation est courante dans les grandes manifestations. Avec toutefois une plus grande souplesse dans le choix des sexes, puisqu'il n'est pas imposé un mâle et trois femelles, mais simplement la classification est établie par famille ou par groupe de frères et sœurs. Nous avons pu ainsi remarquer à Strasbourg un parquet de Bélier Français excellent en conformation corporelle ; un ensemble particulièrement bien typé de Grand Argenté clair allemand, et à la fourrure très fournie et bien colorée ; un bon parquet de Fauve de Bourgogne sur deux présentés ; des ensembles similaires en Néo-Zélandais blanc, Bleu de Vienne, Blanc de Vienne, Blanc de Hotot ; un excellent parquet d'Alaska sur deux exposés ; un ensemble de qualité chez les Weissgranen en provenance d'Allemagne ; un quatuor de Rex Castor de type, fourrure et teinte très adéquates ; un parquet de petit Argenté clair allemand bien typé, ainsi que son homologue en Argenté Anglais gris ; enfin un parquet de Polonais aux yeux bleus qui obtint un prix d'honneur.

Les races de grande taille

Abordons maintenant les unités en commençant par les races de grande taille. 52 **Géant des Flandres**, dont 44 Agoutis et 8 Albinos, dont le poids oscillait entre 6 et 8 kilos, représentaient de bons échantillons du modèle athlétique moderne de cette race. Plénitude corporelle, puissance, équilibre des formes, souplesse d'allure, bonne répartition de la musculature, excellents aplombs et tête bien coiffée. Tel apparut ce groupe. 24 **Géant Blanc du Bouscat** suivaient dont certains plus flamands que bordelais, prouvant que l'albinisme est bien un masque à beaucoup d'égards ! La trentaine de **Géant Papillon Français** alignait des types et des dessins corrects, à l'exception de certains flancs un peu chargés. Les soixante **Bélier Français**, en majorité Agoutis, sont une preuve de la belle tenue de cette race dans cette région de l'est, avec une conformation corporelle particulièrement bien soignée, mais aussi de bonnes têtes et oreilles, et chez quelques sujets un gabarit impressionnant.

Les races moyennes débutaient par trois **Bélier Anglais** ; 41 **Grand Chinchilla** chez lesquels dominaient en qualité les vingt mâles, de bon gabarit, bien musclés et de bonne tonalité, rosette et chenillé compris. Près de 60 **Néo-Zélandais Blanc** étaient alignés, sans remarque particulière quant au type. Je passe rapidement sur les quatre **Californien**, pour arriver aux 93 **Argenté de Champagne**, chez lesquels les femelles étaient supérieures aux mâles, notamment pour le type. Les sous couleurs étaient correctes, ce qui est un point important. La teinte de couverture étant assez foncée dans l'ensemble, tout en demeurant bien argentée. Il faut redire ici que la fourrure compte énormément pour bien faire ressortir la tonalité recherchée. Celle-ci doit comporter une bourre épaisse, des poils de jarre de bonne tenue, et des poils de soutien débordant. Trop souvent la hantise du « sac de farine » incite les éleveurs à foncer l'ensemble des poils de jarre, alors qu'il faut jouer sur l'extériorisation des poils de soutien et se montrer draconien sur l'intensité de la sous couleur. Comme l'a si bien écrit F. JOPPICH, c'est ainsi qu'on obtient le véritable cachet argenté. Les 6 **Grand Argenté Clair** qui suivaient en numérotation venaient nous rappeler opportunément ce qu'est une conformation musculaire, une sous couleur, une fourrure

de lapin argenté de taille moyenne.

De nombreux, Fauve de Bourgogne

Plus de 170 **Fauve de Bourgogne**, dont j'ai jugé les deux parquets et la classe femelle. C'est une présentation honorable, sans sujets transcendants. Les 80 **Bleu de Vienne** sont de qualité satisfaisante, avec encore une certaine hétérogénéité dans la teinte. Le type allemand court et cylindrique s'affirme de plus en plus. 71 **Blanc de Vienne** assez quelconques avec des fourrures grossières et des types souvent lourds. Faut-il mentionner les deux **Noir de Vienne** ? 8 **Blanc de Hotot** qui auraient pu être plus épais. 3 **Angora** en pousse variable. Et voici 60 **Lièvre Belge** de belle venue, tant en type qu'en teinte, avec des développements très convenables. C'est toujours un bel ensemble qui confirme l'excellente position de l'Alsace dans la sélection de cette race. Le grand lapinier que fut Fritz SCHAEDTLER aimait toujours observer les Lièvre quand il venait à Strasbourg, et en donnait des commentaires élogieux. La tradition se poursuit ! La nuance châtaigne véritable s'obtient non seulement par l'intensité de l'entre couleur (facteurs rufus ou Y), mais aussi par l'étendue et la netteté de cette zone pigmentaire. La composition de la fourrure, et la répartition des différentes catégories de poils n'est pas non plus à négliger chez cette race.

Plus de 80 **Alaska** bien typés et d'un noir confortablement lustré. Il semble que la course frénétique au poids telle que les Allemands l'ont poussée au cours des dernières décennies ait été quelque peu stoppée. Et c'est mieux ainsi !

64 **Chamois de Thuringe** de bon type et de conformation bien musclée. La teinte suisse domine, c'est-à-dire que la couleur fondamentale dorée intense ressort fortement, éclipsant le voile suie dorsal, alors que la teinte foncée des extrémités est atténuée. C'est une tendance qui prend de plus en plus le pas sur la tonalité traditionnelle dite Allemande aux extrémités noirâtres très marquées. Citons les deux **Normand** qui émergent courageusement. Les 15 **Papillon Rhénan** n'ont pas affirmé leur caractéristique tricolore, tant la couleur jaune orangé était terne. Chez les **Renard Argenté** (24 sujets) le type était bon et les poils blancs sur les côtés ressortaient particulièrement bien, tranchant sur un dos unicolore sans argenture, ce qui mérite d'être souligné.

Un bel ensemble de Rex

Quelque 120 **Rex** furent présentés dans plusieurs variétés, la plus importante étant celle des **Castor** avec 57 sujets. Les types sont bons, les fourrures soyeuses, denses et de hauteur suffisante. L'entre couleur apparaît nettement, faisant bien ressortir la tonalité châtaigne recherchée, quelque peu atténuée chez certains animaux par un excès de pigmentation noirâtre. C'est un peu le défaut que l'on rencontre fréquemment en Allemagne. Il n'en demeure pas moins que la classe d'ensemble est d'un excellent niveau. La variété **Noir** comprend 18 sujets bien colorés et bien fourrés. Les 23 **Bleu** sont corrects. Qu'il s'agisse des bruns ou des bleus, les **Zibeline** pêchent toujours par des extrémités trop atténuées en teinte. Un excellent **Lynx** représentant exactement la tonalité recherchée. Parmi les autres variétés, j'ai remarqué un Rex Or de très bon type, fort bien fourré et d'une tonalité adéquate. C'est très rare de trouver réunies chez un sujet de cette couleur toutes ces qualités.

Les 9 **Blanc de Vendée** ne m'ont pas beaucoup frappé. J'ai vu beaucoup mieux en type à Strasbourg. Si chez tous les lapins Albinos, les autres caractéristiques raciales telles que le type ou la fourrure ne ressortent pas nettement, c'est perdre son temps que de les soumettre à l'expertise. Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi chez le lapin, les possibilités offertes génétiquement par l'albinisme ne sont pas davantage exploitées par les éleveurs qui pour faire ressortir les caractéristiques manquantes ne devraient pas hésiter à certains moments à réintroduire des populations colorées d'origine. Ainsi, le Champagne chez le Bouscat, et le Beveren chez le Vendée. Cela vaut largement la peine de supporter une première génération colorée !!!

Chez les 11 **Japonais**, l'équilibre des zones colorées et leur netteté est toujours difficile à obtenir.

Les 22 **Sable des Vosges** constituent une fort belle prestation. Bon type d'ensemble et de nombreux sujets ont la tonalité recherchée. Tout cela est très louable et mérite un coup de chapeau pour cette population prioritaire au sein du Conservatoire National des Animaux de Basse Cour.

Il n'y avait que trois **Renard Suisse** de couleur bleutée, mais l'un d'eux était excellent en fourrure, et un exemple parfait de ce qui est recherché chez cette population.

Le dégradé chez les dix **Zibeline** est assez bien fondu, mais les parties pâles manquent toujours un peu de brun

jaunâtre.

40 **Fée de Marbourg** sont très représentatifs de la race tant en type qu'en teinte et fourrure.

Des progrès ont été accomplis chez les 18 **Chinchilla** surtout dans le type. Il faut persévérer dans le développement pileux pour bien faire ressortir les différentes zones pigmentaires.

28 **Hollandais** au dessin assez correct. Un mâle d'excellent type et bien marqué est, hélas, passé inaperçu dans le classement ! Rappelons une nouvelle fois les écrits des experts anglais MOSS et AMBROSE d'il y a près d'un siècle « *Nos éleveurs modernes n'attachent pas une assez grande importance à la conformation et pourtant un Hollandais aux formes défectueuses, fût-il parfait sous tous les rapports, ne saurait prétendre au premier prix.* » Tout lapin à dessin est tributaire de son type et de sa fourrure pour justifier pleinement son appellation.

J'ai retrouvé cette année chez les 80 **Feu** (67 Noir, 1 Bleu et 12 Brun) de très bons types et des teintes adéquates et bien délimitées. Il y a vingt ans, l'Alsace était un haut lieu de sélection du Noir et Feu, conjointement avec la Hollande et l'Angleterre. La lutte entre le Noir et le Feu, ainsi que le disait Fritz SCHAEDTLER, se situe dans un égal rapport de force. Et, c'est bien ainsi.

Chez les 15 **Petit Bélier Allemand**, il y a de bons types, mais aussi de mauvais **Bélier Nain**. Attention à ce genre de population intermédiaire, qui doit être manipulée avec d'extrêmes précautions.

J'ai vu à Strasbourg de meilleurs **Papillon Anglais** (15 sujets), et en plus grand nombre (ils étaient 50 en 1971). J'insiste à nouveau sur la remarque faite à propos du Hollandais. Pour obtenir un bel Anglais, il faut non seulement les taches, mais la fourrure et le type. Si la fourrure n'est pas plaquée ou trop longue, les taches ne sont pas nettes. Si le type est indécis, comme l'a écrit pertinemment Pat BASS : « *Ce n'est pas un Anglais, mais un lapin marqué Anglais.* »

J'ai déjà mentionné la prestation allemande d'un parquet de **Petit Argenté Clair** de bon type. La tentative est intéressante, car par rapport à la tonalité similaire de l'Argenté Anglais que les Hollandais ont longtemps élevée, l'épaisseur de fourrure les différencie. En définitive, ces animaux portent bien leur nom et justifient leur existence.

Les **Argenté Anglais** (101 Crème, 53 Gris, 20 Brun, 2 Havane, 2 Bleu) se maintiennent en nombre et en qualité. La variété grise, qui devrait s'appeler noire, comme ailleurs, m'a paru la mieux typée.

Les 54 **Russe** sont corrects à tous égards, avec tous les aléas inhérents au court temps de bonne expression des marques.

Une très intéressante présentation de 23 **Havane Français** bien dans le type et la tonalité souhaitée par J.-J. LEMARIE. Je l'entends encore me dépeindre la nuance du cigare Havane Maduro qu'elle avait recherchée dans sa création de 1904, alors qu'elle repoussait catégoriquement la tonalité chocolat. Encore un bon point pour le Conservatoire !

Et voici 10 **Brun Marron de Lorraine** que côtoient dangereusement 3 **Deilenaar**. Il y a des tentations qui, pour alléchantes qu'elles apparaissent, sont de vrais traquenards. Bien qu'il s'agisse tous deux d'Agoutis à forte pigmentation orange, comme c'est le cas du Lièvre Belge, les différences de type et de fourrure sont tellement considérables que croiser un Brun Marron de Lorraine avec un Deilenaar ne doit pas être une opération courante, mais simplement l'œuvre d'un habile sélectionneur qui agit ainsi à titre expérimental et le plus rarement possible. Le Deilenaar est une population hollandaise de type massif et ramassé, comme l'est notre Normand, avec une fourrure fournie. Son poids oscille entre 2,5 et 3,5 kilos. Le Brun Marron de Lorraine est une vraie petite race (1,5 à 2 kg) à l'aspect svelte et à la fourrure courte. Quoi de plus différent ! Là encore ne détériorons pas des patrimoines génétiques par des croisements inconsidérés.

Les lapins nains

Et pour terminer, la classe des lapins nains. 63 **Polonais Albinos** d'assez bon type dans l'ensemble. De gros efforts ont été faits chez les 13 **Polonais aux Yeux Bleus**, avec de Très bons types et de bonnes fourrures. Les 13 **Bélier Nain** attestent la stagnation dans le perfectionnement racial. J'ai vu les premiers échantillons exposés

par l'obtenteur hollandais, Adrien de COCK, en 1964 à Bois-le-Duc, et je constate que le piétinement, sinon la régression existe bel et bien depuis, un peu partout en Europe. Chez les 85 **Nains de Couleur**, il faut souligner les efforts accomplis avec les Russe (27) fort bien marqués tout en étant de bon type, ainsi que chez les 28 **Siamois**. Dans les autres teintes, de belles individualités se dégagent notamment chez les Agouti et les Noir Argenté.

Il est temps de conclure. L'Alsace-Lorraine demeure le berceau français de nombreuses populations, et Strasbourg reste le lieu de rendez-vous privilégié de la cuniculture classique. Il convient de féliciter chaudement le comité organisateur de l'Union des Aviculteurs du Bas-Rhin, dont le président est M. Gérard BALLA, le vice-président, Henri ASAEL, assistés de toute une équipe aussi dynamique que dévouée au petit élevage.

Qu'il me soit permis d'évoquer à cette occasion la mémoire de Pierre BAUER, président de l'Union des Juges, dont je conserve un souvenir ému et qui a tant fait pour la vulgarisation des races et la formation des juges.

Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement mon vieil ami, Charles LACK, vice-président d'honneur de l'Union du Bas-Rhin et expert cunicole de grande renommée, pour l'accueil si chaleureux qu'il m'a toujours réservé à Strasbourg avec son épouse. Heureuses amitiés cunicoles, qui compensent largement les désagréments provoqués par les manifestations de déstabilisation qui, hélas, se produisent de plus en plus fréquemment partout, dans tous les milieux qui nous entourent, au sein des activités les plus diverses.

Les grandes expositions européennes : d'Amsterdam à Stuttgart via Lugano

L'éleveur de lapins

N° 19 Juin 1982

C'est un périple assez étrange et très rapproché dans le temps qui permettait d'observer plus de 35 000 lapins de différentes races, d'origines géographiques très diverses, de la fin novembre 1981 à la mi-février 1982. Réserve génétique unique au monde pour la gent Lapin, mise en vitrine dans des regroupements adéquats et prestigieux, périodiquement établis.

A AMSTERDAM, les 27-28 et 29 novembre 1981, se tenait la XVIIIème Exposition Européenne d'Aviculture où étaient exposés 15 000 animaux de basse-cour, dont environ 5.700 lapins. Rappelons que la dernière manifestation européenne similaire avait eu lieu à Strasbourg en 1979.

A LUGANO, les 9 et 10 janvier 1982, siégeait l'Exposition de Mâles de lapins de race, qui se déroule à pareille époque tous les trois ans en Suisse et qui cette année comprenait près de 5000 mâles.

A STUTTGART, les 13 et 14 février 1982 étaient alignés près de 26 000 lapins allemands. C'est assurément le plus grand rassemblement de lapins dans le monde, qui a lieu dans cette ville tous les quatre ans en tant qu'exposition nationale.

Je vais m'efforcer au cours des lignes qui suivent de faire part de mes impressions sur toutes ces présentations, sachant pertinemment que la relation écrite qui en résultera sera forcément incomplète tant l'étendue des observations faites est à chaque fois considérable.

Ayant visité depuis plus de vingt ans toutes ces grandes manifestations internationales assez régulièrement, je suis à même de faire des comparaisons sur l'évolution des populations dans le temps, ce qui constitue tout l'intérêt du suivi de la sélection des races et des variétés.

L'EUROPEENNE D'AVICULTURE A AMSTERDAM

En tant qu'Exposition européenne, Amsterdam alignait la plus grande diversité de populations. Quantitativement, la Hollande et l'Allemagne groupaient la majorité des lapins avec environ 2.000 animaux par pays. La Suisse suivait en troisième position avec à peu près 500 lapins. Les pays qui présentaient de 150 à 200 sujets étaient l'Autriche, l'Italie, la Belgique et la France, le Luxembourg se situant entre 100 et 150 animaux. La fourchette comprise entre 10 et 50 animaux étant réservée à la Yougoslavie, la Roumanie et la Suède.

La Hollande est un pays où la sélection raciale se situe à la lisière continentale et constitue notamment une charnière entre la ligne anglaise et le modèle germanique, avec quelques incrustations des pays du Sud telle la Belgique et la France. Ainsi, retrouve t'on pour chaque population ces marques caractéristiques. Les cuniculteurs hollandais ont depuis le début du siècle bénéficié d'une formation et d'une information tenant compte de ces contacts internationaux, ce qui a contribué à affermir leur talent d'animalier bien connu pour de nombreuses espèces d'animaux domestiques. La littérature cunicole des Pays-Bas a toujours été extrêmement riche d'enseignements, et parmi les Maîtres lapiniers de réputation mondiale, le nom de Fritz SCHAEDTLER de Rotterdam, demeure l'un des plus illustres. En dehors de cette présentation européenne d'Amsterdam, un des hauts lieux de la cuniculture continentale demeure Bois-le-Duc (Hertogenbosch) où a lieu chaque année un grand rassemblement de plusieurs milliers de lapins de race qui illustre fort bien la qualité du cheptel hollandais.

260 Géants des Flandres

Parmi les plus de 2 000 sujets présentés par les éleveurs néerlandais à Amsterdam, les **Géants des Flandres** (260 unités) sont toujours caractérisés par leur développement constitutif souvent impressionnant et leur gamme de couleurs presque excessive, qui commence du reste, à envahir d'autres pays voisins, comme l'Allemagne, pourtant jusque-là peu enclins à favoriser l'extension des coloris ! C'est en 1963 à Utrecht qu'avec Charles LECLAIRE nous avons vu en premier lieu des Géants de tonalité Gris Lièvre avec une entre couleur

comparable à celle d'un lapin Lièvre. Les distinctions entre les nuances orange et jaune, bleu gris ou gris bleuâtre, très britanniques, paraissent tout de même assez exagérées. Les classes les plus importantes sont ici les Albinos, les Agoutis gris Garenne et les Agoutis Gris Fer. C'est parmi eux que l'on trouve également les meilleurs types. Les **Lorrains** (93) dénommés ainsi aux Pays-Bas sont des géants Papillon fort bien dessinés. Là aussi les nuances dépassent le noir et le bleu puisqu'elles atteignent le Madagascar (chamois) et sa dilution dite Isabelle. On retrouve encore cette diversité de coloris chez les 125 **Bélier Français**. J'ai regretté de ne pas voir davantage de **Grand Chinchilla** (26) car les Hollandais ont vraiment la maîtrise de la fourrure chinchilla du lapin qu'ils travaillent à l'anglaise avec un développement pileux faisant fort bien ressortir les zones tranchées de couleur particulière ainsi que le chenillé de surface. En petite race, les 33 **Chinchilla** confirment cette observation renouvelée. Les deux variétés ont par ailleurs d'excellents types. Que dire des **Grands Argentés** (19) si ce n'est pour signaler le modèle Agouti, réplique de l'Argenté Brun en taille moyenne, qui n'est pas sans rappeler l'ancien Argenté de Saint-Hubert ! Toujours la diversité de couleur chez les 22 **Bélier Anglais** bien typés.

Les 50 **Néo-Zélandais** blanc sont accompagnés de 7 noirs. Les types sont très européens, ce qui se passe de commentaires. Il en est de même des 19 **Californien** avec quelque nuance positive. Je mets à part les 50 **Néo Zélandais Roux** dans le type, bien qu'amélioré par rapport à ce qui se voyait en Hollande il y a quinze ans, n'a rien à voir avec le véritable type américain. Je répète là mes dires et mes écrits qui remontent à plus de vingt ans. Les 20 **Jaune de Bourgogne** qui n'accrochent décidément pas en Hollande ne démentent pas la futilité pour ne pas dire la nuisance des illusions nominales ! Une forte classe de **Vienne** (127) avec un fort pourcentage de Blanc et de Bleu, très intéressants en pelage et teinte pour la variété Bleu, ce qui console de la ligne choisie par les Allemands actuellement pour ce coloris. La cinquantaine de **Lièvre Belge** était très performante en type en nous rappelant que la mère patrie anglaise n'est pas loin. Neuf animaux de patron Noir et Feu sont de sélection autochtone. C'est le fantôme de Cheltenham qui réapparaît toutefois ! Il faut saluer la qualité remarquable des 15 **Japonais** au dessin particulièrement bien travaillé. Avec les 17 **Sallanders**, variété colorée aux extrémités foncées se rapprochant de notre Sablé des Vosges, on constate un effort fait sur le type. Les **Papillon Anglais** (37) ont des particularités sélectives qui ne les mettent pas en valeur aux Pays-Bas. Très fort en type, leurs marques ne ressortent pas suffisamment et la chaîne est tout particulièrement pulvérisée.

Les 26 **Havane** sont également de fort type et de couleur chocolat foncé, ce qui les éloigne, comme toujours, du Havane français. Il n'y avait que 35 **Gouwenar** et c'est dommage pour le plaisir des yeux. Quelle tendresse que cette tonalité gris perle poussée à l'extrême de la pâleur à un point tel que la sous couleur est plus foncée que la couleur de couverture. Le modèle génétique est le brun unicolore dilué, tel le Fée de Marbourg ou le Gris Perle de Hall, avec une action polygénique vers la décoloration qui dégage cette tonalité pastel ravissante. J'ai encore plus regretté de ne voir que 3 **Beige**, variété de couleur spécifique ou le modèle génétique Madagascar est à la fois atténué vis-à-vis de son caractère Russe et sur dilué pour le brun, ce qui le met un cran en dessous de la tonalité dite Isabelle. L'expression finale est d'un beige lumineux admirable. 21 **Deilenaar** petit moyen Agouti à forte pigmentation orangée, est élevé en Hollande depuis plusieurs décennies, et est désormais introduit dans les pays voisins fortement.

Par retour, les Allemands ont fait pénétrer en Hollande leur **Petit Bélier** (42 sujets hollandais) et plus récemment le Petit Papillon, qui est une plus belle réussite sélective, représenté ici par 20 **Petit Lorrain** !

Les 110 **Rex** sont répartis en huit variétés. Les qualités de fourrure sont toujours excellentes surtout chez les Albinos, ce qui est une caractéristique du Benelux, et l'influence anglaise se manifeste également dans ce domaine. Ce qui est également le cas pour les 18 **Satin** où la variété Albine dite ivoire domine.

Les **Feu** (108) ont toujours été très suivis par les cuniculteurs hollandais, surtout dans la variété noir où la tonalité feu et sa répartition aux zones corporelles où elle s'exprime est hautement supérieure. Ce qui se confirme là encore. Le **Thrianta** (22), homologue du Doré de Saxe, a une antériorité sur son congénère allemand. Après une éclipse inquiétante, il a refait surface en Hollande. Chez les **Hollandais** (90) la variété noire domine, mais on trouve une dizaine d'orange, quelques Isabelle, coloris fort rares ailleurs. Plus de 60 **Russe** de type «serpent» comme en Angleterre, avec plus de vingt sujets en variétés Brun et Bleu.

La Hollande est la patrie des lapins Nains. Plus de 100 **Bélier Nain** sont vraiment de taille appropriée en dix coloris. Les oreilles flottent un peu certes. Plus de vingt variétés chez les deux cents **Nains de Couleur**, mais les modèles colorés sont tous bien définis et certains d'entre eux, comme le Siamois, peuvent servir d'exemple.

A l'exception de l'Allemagne et de la Suisse, pays sur lesquels nous revenons immédiatement à propos de leurs expositions de Stuttgart et de Lugano, il est très difficile de porter un jugement sur les autres présentations de deux cents sujets et moins, chiffres qui ne sont pas suffisamment représentatifs de l'état des différentes popula-

tions des pays considérés. Un rassemblement européen d'une telle ampleur est, bien sûr, une performance inouïe pour un pays, mais en définitive il n'arrive pas à maîtriser les distorsions quantitatives qui apparaissent d'un pays à l'autre et qui ne permettent pas de porter une appréciation comparative correcte sur un lieu déterminé et en un instant donné. J'ai déjà eu l'occasion d'en parler, notamment à propos de l'exposition européenne de Zurich 1973, et c'est pourquoi je continue à préférer les grandes expositions nationales avec leurs particularités bien établies et dont le renouvellement est périodique.

(J. ARNOLD et H. KANKA ont jugé les lapins français).

L'EXPOSITION DES MÂLES DE LUGANO EN JANVIER 1982

Avant toute relation sur cette exposition, il convient de la situer dans le contexte cunicole helvétique. La Fédération Suisse de Cuniculture (S.K.V.) organise tous les trois ans, le plus souvent en début d'année, une présentation de mâles reproducteurs qui font l'objet d'un jugement. Ce sont des animaux préalablement triés et parraïnés par les Clubs de Races ou par des Sections de la S.K.V. Chaque éleveur propriétaire ne peut exposer plus d'un mâle. Durant la période de l'exposition des mâles toutes les expositions de lapins sont interdites en Suisse. Ces manifestations sont itinérantes et organisées dans les différentes régions helvétiques. Ainsi eurent-elles lieu à Lucerne en 1961 et en 1967, à Zurich en 1964 et 1973, à Lausanne en 1970, à Berne en décembre 1975, à Bâle en 1979 et cette année à Lugano. Depuis quelques années, en complément, a lieu une présentation réalisée par les jeunes cuniculteurs.

L'organisation est dans tous les cas toujours aussi efficace et représentative de la cuniculture suisse : larges allées, vastes cages à forte visibilité avec fiches de pointage et renseignements sur les races présentées, un stand d'objets en fourrure de lapin réalisé par les groupes féminins de la S.K.V. quelques stands de matériel ou d'alimentation cunicole le stand de la S.K.V. avec son matériel et ses brochures d'élevage; enfin dans un hall parfois attenant à des séries de cages, un restaurant fort simple où les discussions sur les lapins sont animées. Ce rendez-vous est la consécration du travail des éleveurs qui confrontent leurs résultats et en discutent.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur les races. Les **Géants Gris** avec quelque 120 sujets sont bien typés et le développement à la fois harmonieux et bien prononcé. Les poids oscillent entre 15 et 16 livres. La taille des animaux n'entrave en rien leur souplesse d'allure. Les têtes sont expressives et bien coiffées. Quant à la fourrure elle est de bonne tenue, pas trop longue et bien plaquée. Les **Géants Blanc** de même nombre étaient plus hétérogènes, tant en type qu'en fourrure.

Le **Tacheté Suisse**, alias Géant Papillon, progresse toujours en nombre (160 sujets) et affirme une qualité de bon aloi. Les types ont toujours été puissants. La fourrure est devenue moins grossière et l'extériorisation du dessin d'ensemble est plus affiné. Il y a encore des flancs plaqués, mais en régression.

Les **Bélier Français** sont près de 150. La variété Agouti se laisse grignoter par les Madagascar. Les tachetés montent également. La configuration d'ensemble est moins épaisse que dans d'autres pays.

L'**Argenté de Champagne** est toujours très élevé (plus de 260 animaux) et en belle qualité. L'excellent type, au profil exactement arqué et aux formes harmonieusement arrondies, se perpétue toujours avec constance. Il en est de même de la fourrure épaisse et bien développée où la répartition de toutes les sortes de poil assure une excellente argenture surplombant la sous couleur très foncée. C'est une population dont la renommée n'est pas surfaite.

Les **Californien** et **Néo-Zélandais Blanc**, qui avaient fait leur apparition à Berne en 1975, se hasardent toujours avec une vingtaine d'exemplaires pour chaque race, dans les chemins de l'hétérogénéité. Avec un peu plus de 200 animaux, les **Fauve de Bourgogne** restent toujours dans leur gabarit helvétique, avec une uniformité de teinte qui se précise au fil des ans.

Les **Vienne** tant pour les Blanc que pour les Bleu ont beaucoup régressé. Il n'en demeure pas moins vrai que le type et la tonalité de certains bleus demeurent encore très convenables.

Les **Rex** sont aussi moins nombreux que ceux présentés à Berne en 1975 et à Bâle en 1979. Sur 280 sujets, les Castor dominant toujours tant en nombre (140) qu'en qualité de teinte et de fourrure. Un effort a été fait au niveau des Chinchilla qui sont 17. La variété dite « mauve » est une nuance connue dans d'autres pays sous

l'étiquette Fée, gris perle ou lilas. Le nombre des tachetés tant en dalmatien qu'en tricolore progresse également, mais la répartition des taches est toujours très variable.

Si les **Tacheté Tricolore** en fourrure normale sont toujours égaux à eux mêmes en qualité avec quelques 100 animaux, les **Japonais** qui paraissent fort prisés par les jeunes éleveurs alignent 60 sujets ce qui est un grand score, avec de bons types et un dessin bien travaillé.

Les **Blanc de Hotot** (41) sont fort bien représentés. D'excellents types aux contours bien arrondis s'allient avec des fourrures givrées à souhait et bien fournies. Les tours des yeux étaient correctement dessinés. C'est à Lugano que j'ai vu les meilleurs sujets de cette race au cours de toute la saison.

278 **Chamois de Thuringe**, c'est un petit chiffre, par rapport aux 375 sujets de Bale 1979 et aux 366 mâles de Berne 1975. Fort heureusement, on trouve toujours les types à la musculature d'athlète bien répartie sur tout le corps et la même vivacité d'allure. L'épaisseur et la souplesse de fourrure sont également caractéristiques de cette population. La teinte fondamentale particulièrement rousse se répand de plus en plus dans tous les pays. Cette tonalité, que les éleveurs helvétiques ont façonné au cours des ans, remplace, en effet, de plus en plus la teinte traditionnelle de Thuringe alors que les extrémités foncées très prononcées jadis en Allemagne s'estompent quelque peu.

Les **Lièvre** (167) se maintiennent en nombre. On est toujours assez loin du modèle Anglais et de sa « racy apparence » qu'Eugène MESLAY comparait déjà au début de ce siècle au «*gracieux ensemble d'un pur sang* ». Toutefois l'épaisseur excessive, qui était la règle en Suisse il y a encore quelques années, s'atténue progressivement, et il ne fait pas de doute que beaucoup d'éleveurs s'orientent vers le type de base de la race. L'entre-couleur manque encore d'intensité.

91 **Chinchilla** : Il n'existe pas en Suisse de petits ou de grands chinchilla, mais une variété reconnue au plan européen, dont le poids oscille entre 3 et 4 kilos. Les types sont assez homogènes. La fourrure, bien que moins longue que celle des Chinchilla Anglais ou Hollandais est suffisamment fournie pour donner une expression correcte à la couleur. La rosette est nette. Le chenillé ressort bien, et la couleur d'ensemble est d'apparence plombée. C'est une présentation de bonne venue dans sa singularité.

Les **Suisse à Poil Long** ou lapin Renard font une excellente prestation dans des tonalités diverses, avec 67 sujets, chiffre record. Cette fourrure n'est pas simplement comme on a trop tendance à le croire, celle d'un demi-Angora. La structure du poil et l'épaisseur du pelage vont de pair avec sa longueur, ce qui donne l'apparence d'un coussin fourré entourant le corps de l'animal.

Une centaine de **Martre** témoignent de la bonne santé de cette race en Suisse. Les nuances sombres sont bien prononcées aux extrémités, et les dégradés aboutissent à un beige correct dans les parties les plus pâles. La fourrure est bien plaquée, et le type d'ensemble bien équilibré. La luminosité de la teinte d'ensemble existe ici beaucoup plus que dans d'autres pays.

Les lapins **Feu** sont plus de 400 répartis en 368 Noirs, 11 Bleus et 38 Bruns. C'est toujours la plus forte participation. Ils étaient 500 à Bâle en 1979. Le type est toujours bien épais et arrondi avec de bons aplombs. La fourrure pourrait être plus lustrée, mais est très fournie. Le Feu qui a toujours été étendu, quoique manquant légèrement d'intensité, a tendance à l'envahissement dans certains cas. C'est toujours ici comme ailleurs la lutte entre la teinte du manteau et le Feu, comme le disait Fritz SCHAEDETLER.

Les **Argenté Anglais** sont plus de 300 dans toutes leurs variétés. Le gabarit est correct et l'argenterie ressort normalement.

Les 182 **Alaska** se rapprochent davantage par leur taille du modèle européen, en grandissant régulièrement. Le noir pourrait encore plus briller. Avec 125 sujets, les Havane se portent bien. Dans le type du Havane Français de J.-J. LEMARIE, cela reste un petit lapin potelé et très vif. La couleur est aussi celle que nous recherchons en France fort éloignée de la nuance chocolat foncé de Hollande.

Près de 60 **Doré de Saxe** qui avaient fait leur première apparition à Berne en 1975. La teinte est soutenue avec une pureté qui s'accroît. Le type est encore variable avec certains animaux un peu forts.

Régression des Tacheté Anglais

Les **Tacheté Anglais** avec 130 numéros sont un peu en régression, Les Madagascar dominant toujours les Noirs, même dans leur type fort bien construit. On souhaiterait toujours une fourrure plus collée au corps pour conforter la netteté des marques, toutefois cette population est bien préférable au Papillon Anglais de Hollande.

Les **Hollandais** avec 150 sujets sont toujours assez forts en type. L'arrondi de la teinte des joues est aussi un peu rapide. Toutefois, surtout dans la tonalité noire, il semble qu'il y ait amélioration sur les années passées.

130 **Petit Gris Suisse** se maintiennent en nombre et en qualité. C'est le modèle de coloration du Perl-feh allemand, soit un Agouti dilué, maintenu à un niveau d'expression tel que les signes caractéristiques du lapin de garenne se manifestent nettement, ce qui fait bien ressortir le perlé du manteau gris plombé ainsi que l'entre couleur brunâtre dans une fourrure bien équilibrée. Le type est harmonieux et la conformation bien musclée.

84 **Russe** constituent une bonne prestation. De bons types toujours assez développés et des fourrures bien fournies tout en restant assez courtes. Les marques sont toujours convenablement délimitées sans trop d'étendue, ce que les éleveurs helvétiques recherchent depuis longtemps.

C'est en Suisse comme dans de nombreux pays la grande vogue des **Bélier Nain**. 125 sujets dans divers coloris. Le type est très moyen, la taille assez forte et les têtes souvent trop fines.

Les 175 **Polonais** ont un corps correctement conformé, mais les têtes et les oreilles demeurent médiocres par rapport à ce que nous recherchons. Avec les 75 **Nains de Couleur**, les meilleures teintes sont celles des Agoutis et des chinchilla qui se permettent d'avoir du chenillé, ce qui est une performance pour des lapins nains.

Que dire pour conclure, si ce n'est que l'exposition des Mâles de la S.K.V. reste un des grands moments de la cuniculture classique, et que nous sommes toujours heureux, Charles LECLAIRE et moi-même, de nous y rendre régulièrement. L'ambiance qui y règne, la qualité du cheptel présenté et l'organisation de la manifestation témoignent de la grande vitalité de l'élevage des lapins de Race en Suisse.

(à suivre)

Les grandes expositions européennes (suite)

Stuttgart 1982 : 26000 lapins...

L'éleveur de lapins

N° 20 Octobre 1982

Ainsi donc se trouva rassemblé et présenté au public, les 13 et 14 février 1982 ce nombre prodigieux de lapins de race, expertisés par quelque 200 juges, lesquels furent supervisés par 8 juges supérieurs. Plus de 12 halls de l'important parc des expositions de Killesberg accueillait tous ces animaux ainsi que des stands de tout ce qui a trait au lapin sans oublier les présentations de fourrures confectionnées avec des peaux des différentes races, apprêtées avec beaucoup de goût et présentées par les groupes féminins cunicoles. Le catalogue palmarès contenant les renseignements les plus complets sur toute cette présentation, y compris le numéro d'identification de tous les animaux, comportait 640 pages ! Il y a vingt ans, le Luxembourgeois R. ERPELDING avait qualifié cette exposition qui, en tant qu'exposition fédérale a lieu ici tous les quatre ans, d'Olympiades des lapins. Ce terme demeure toujours approprié et certainement non exagéré.

Tous les quatre ans les Olympiades des lapins

J'ai visité cette manifestation depuis 1962 (12.500 lapins), c'est-à-dire six fois. Chaque fois mon impression a toujours été aussi enthousiaste et admirative, tant pour l'organisation exceptionnelle que pour la qualité d'un tel rassemblement cunicole. Il s'agit évidemment d'un extraordinaire réservoir génétique incomparablement vivant, qui traduit une maîtrise de sélection insoupçonnée et dont les effets globaux sont largement positifs. C'est aussi une merveilleuse leçon de choses, permettant à chacun d'enrichir ses connaissances non seulement en matière de populations raciales mais également au plan de l'évolution de l'espèce Lapin. Toutes les réalisations mises en valeur dans une telle présentation et qui gravitent autour du thème Lapin dénotent aussi, en plus de l'enthousiasme des cuniculteurs qui relève d'un esprit d'amateurisme bien compris, d'une dynamique de groupe très au point qui est le fait d'une entreprise professionnelle de bon aloi. On ne fait plus rien aujourd'hui avec la meilleure volonté du monde sans moyens matériels adaptés et suffisants. Seules de solides structures telles que celles que possède la Fédération allemande de Cuniculture permettent de gérer utilement un élevage national en guidant d'une façon efficiente les éleveurs. C'est le rôle d'un Président digne de ce nom de bien structurer son groupement et de toujours renforcer les piliers de son ouvrage. C'est ce que ne cesse de faire depuis des années le Président Walter KÖLZ, qui, outre sa charge de Président de la Fédération Cunicole Allemande (Z.D.K.) qui rassemble plus de 160 000 membres, est depuis plus longtemps encore le Maître Organisateur de Stuttgart et que j'ai baptisé il y a vingt ans « le Magicien du Killesberg ». Animateur de grand talent, Walter KÖLZ est également un parfait gentleman que tous ses hôtes retrouvent toujours avec une joie renouvelée dans toutes les rencontres cunicoles internationales. Dans son fief du Killesberg, ainsi que je l'ai déjà écrit, souriant, apparemment détendu, toujours enjoué, c'est le grand Seigneur qui reçoit chacun avec la digne et chaleureuse cordialité qui ne sied bien qu'au réalisateur d'une grande œuvre.

Avant de clore cette trop courte introduction de ce qui est un moment inoubliable de la vie cunicole internationale, qu'il me soit permis d'évoquer la présentation de mannequins qui a lieu au cours de l'inauguration de la manifestation et qui aligne en musique durant plus d'une demi-heure, au milieu d'un gynécée aussi gracieux que voluptueux, des fourrures naturellement colorées et assemblées en vestes, jaquettes, étoles..., toutes d'un goût plus exquis les unes que les autres, et dont la création ainsi présentée n'a pas son pareil nulle part ailleurs. 1982 fut là aussi au sommet de cette présentation qui est de tradition à Stuttgart.

Présentation et modalités de classement

La majorité des sujets présentés étaient par groupes de quatre animaux. Les uns assemblés en frères et sœurs les autres répartis en famille. Ceci est possible dans un pays où les identifications sont officiellement suivies et où l'enregistrement conduit tout naturellement à un tracé généalogique subséquent. Les rassemblements

d'animaux ainsi réalisés n'en ont que plus de valeur et témoignent de la vitalité des races qu'ils représentent.

Près de 4.000 sujets exposés étaient élevés par de jeunes cuniculteurs et groupés dans une catégorie particulière rassemblée dans le hall 12. C'est un banc d'essai qui se développe actuellement en Europe dans différents pays et qui est certainement incitatif pour renouveler graduellement le petit élevage, en amenant les jeunes générations progressivement vers les hauteurs de la sélection raciale.

Tous les animaux sont jugés aux points, reçoivent ensuite une qualification excellent, très bon, bon..., puis un prix Champion, Honneur, I, II, III ces trois classifications ne sont pas liées d'une façon rigide entre elles, mais ont davantage trait à l'état de la population et restent comparatives à ce niveau. Les Grands Prix se divisent en deux grandes classes les Grand Prix Fédéraux et les Prix de Championnat, avec des appellations complémentaires selon les donateurs.

Les grandes catégories raciales sont les suivantes Grandes Races, Races Moyennes, Petites Races, Rex et poils longs (Angora, Renard). C'est dans cet ordre que nous allons commenter les différentes populations exposées.

Les grandes races

Les **Géants Gris**, au nombre de 600 sujets sont toujours variés dans leur tonalité plus ou moins foncée, allant du Gris lièvre de style pâle au Gris de Fer. Il y a des modèles remarquables tant dans la puissance et l'étendue des lignes, mais l'ensemble de la classe nous a paru meilleur autrefois. Certains animaux nous ont paru même assez décousus. Les fourrures n'arrangent rien tant pour leur tenue que pour leur longueur ! Une percée de 16 **Géants Jaunes** est une nouveauté. Les 295 **Géants Blancs** nous ont semblé par contre de bonne venue. Avec plus de 350 **Géants Papillon** dont 90 % de Noir, cette population tavelée fait un bon score. Les dessins sont toujours bien travaillés, mais il y a des types dont la longueur parfois excessive est au détriment de la conformation surtout dans l'avant-train. Pourquoi vouloir agrandir outre mesure une population qui est partout appréciée pour l'harmonie et la puissance de ses formes ? Ce qui caractérise la présentation des nombreux (près de 900) **Béliers Allemands** alias **Français** c'est la diversité des teintes. Si la moitié reste de teinte agouti, il y a 135 Blancs, 85 Noirs, plus de 50 Bleus, 7 Chamois, 5 Roux et plus de 150 Tachetés dans les coloris agoutis, noirs et bleus, avec bien entendu le dessin à manteau. Les meilleurs types demeurent chez les Agoutis et les Blancs, mais de gros efforts ont été faits avec les Bleus. On se croirait en Hollande avec une telle diversité de coloris. Parmi toutes ces grandes races, les jeunes éleveurs ne s'aventurent pas loin, et sont très réservés dans leur prestation.

RACES MOYENNES quelques déceptions

Les 18 **Bélier Meissner** ouvrent la marche des races moyennes, Cette variété argenté n'est pour ainsi dire pas connue à l'étranger. Avec 700 sujets les **Grand Argenté Clair** se maintiennent toujours en nombre absolu, mais diminuent proportionnellement à l'importance de la présentation. La qualité m'a paru très stationnaire sinon en régression sur ce à quoi nous étions habitués dans les années passées. Evidemment l'aspect d'ensemble, tant pour la conformation que pour la fourrure et la sous couleur, demeure, mais les individualités supérieures ne sont pas repérables d'emblée. Les jeunes éleveurs s'intéressent à cette population et exposent plus de 10 % de la quantité totale. Les quelque 600 **Grand Chinchilla** sont relativement nombreux par rapport aux précédentes manifestations, mais leur type et leur fourrure m'ont déçu. Où est le chenillé ? On se détend un peu avec les 40 **Bélier Anglais** dont la majorité est de couleur chamois. Il y a là un effort de sélection certain, surtout pour préserver une conformation corporelle équilibrée. Les **Argenté Allemand** (plus de 200 Noir, et quelque 150 Bleu, Havane et Jaune) progressent en nombre et en qualité tant pour le type que pour la fourrure. Près de 1.300 **Bleu de Vienne** dont 150 sujets exposés par de jeunes éleveurs. On assiste depuis des années à une transformation complète de cette population. Il était tout à fait naturel d'extérioriser le type chair sans toutefois trop le caricaturer ce qui est outrepassé désormais. Quant à la teinte qui est devenue non seulement pâle mais terne outre mesure, c'est une vraie catastrophe. Où est le bleu acier luisant ? Je ne comprends vraiment pas cette orientation sélective sur un cheptel d'une telle importance, et j'en reste pantois. Plus de 180 **Noir de Vienne** qui ont fait des efforts méritoires pour se démarquer nettement des Alaska. Il y a encore quelque hétérogénéité dans le type, mais c'est mieux qu'autrefois. Quand on se souvient des prestations de **Blanc de Vienne** des années 1962, 1966 et même 1970, on ne peut être que fort nostalgique en observant les quelque 600 sujets qui siègent toujours dans le hall 4, qui portait le n° 6 il y a vingt ans. Jean-François RAMBAUD en 1966 a été interloqué au même titre que je l'avais été en 1962 par la qualité et la personnalité de cette race dont les éleveurs allemands avaient maîtrisé la sélection à un degré qui frisait la perfection. Je ne peux résister au plaisir de re-

produire ce qu'en écrivait alors dans « Vos Lapins » mon ami J.F. RAMBAUD *« Les Allemands ont imprimé une sorte de Marque où le caractère solide, serré, massif des sujets s'allie à une perfection de ligne, à une finesse de type, à une délicatesse de dessin absolument prodigieuse. Je pense notamment à la beauté expressive de la tête et au dessin remarquable de la ligne inférieure du cou, celle qui relie le museau à la poitrine... Ces Blancs de Vienne donc, montraient la plus parfaite alliance entre la finesse du type et la vigueur musclée d'une souche Chair, alliance qui tient à un judicieux équilibre des parties du corps: c'est une véritable jubilation qu'éprouvait devant ces lapins le connaisseur. »*

Il y a 16 ans de cela, avec près de 900 sujets exposés ! Mais ce type n'avait d'égal que la qualité de fourrure fine, dense et lustrée à souhait dont l'éblouissement émerveillait tellement Fritz SCHAEDETLER, le grand maître lapinier de Rotterdam qu'il comparait les travées de Blanc de Vienne à un paysage enneigé étincelant. Ou sont les neiges d'antan... et les types de Blanc de Vienne d'alors !!! Les nombreux animaux au type Néo-Zélandais et à la fourrure hirsute que nous avons vus cette année nous ont vraiment peiné.

Revenons à l'agouti avec le **Gris de Vienne** qui alignait en 1982 quelque 300 animaux pour 30 en 1962 et 50 en 1966. Si cette progression quantitative n'a pas tout à fait son pareil au plan qualitatif, de sérieux efforts ont été accomplis pour aboutir à un véritable type Vienne et à une fourrure à la texture personnalisée dans un coloris assez singulier. C'est très intéressant. Et voici 125 **Blanc de Hotot**. Quelle évolution quantitative pour une population qui n'a été élevée pendant très longtemps en Allemagne que par mon ami Friedrich JOPPICH, le Maître Juge de la R.D.A. et que mon grand ami le Docteur KISSNER a contribué à développer en Allemagne Fédérale au cours des années 60. 19 sujets étaient exposés en 1962 et 40 en 1966, à Stuttgart. La qualité est bonne avec quelques groupes excellents tant en fourrure qu'en lunette. Le type des sujets élevés en Suisse demeure toujours le modèle idéal.

Amélioration du type Néo-Zélandais

Plus de 650 **Néo Zélandais Blanc**, dont trente animaux émanant des jeunes éleveurs. Progressivement depuis 1966, où ils étaient quelque 190 pour la première fois au Killesberg, les N.Z.B. se sont implantés et leur nombre paraît avoir atteint son point culminant. Je me suis suffisamment élevé, notamment en 1970, contre la tendance sélective qui s'écartait alors du type chair originel tel que l'ont mis au point les Américains, après une première période, qui comme l'écrivait Jean François RAMBAUD en 1966, était *« encore au stade de la divergence, de la disjonction et des hésitations »*, pour me réjouir du redressement opéré depuis quelques années et qui laissait voir cette année une majorité de sujets assez bien typés. Le poids minimum du standard allemand (3 kg) est très inférieur à celui des américains (4,1 kg chez le mâle) et cela explique que certains sujets semblent légers. Mais encore une fois le type semble en amélioration et je me plais à le souligner.

Un peu moins de 650 **Néo Zélandais Roux** dont 115 sujets exposés par des jeunes éleveurs, témoignent de l'attrait de cette population chez les adolescents. Là aussi les types s'uniformisent, bien qu'ils s'écartent toujours du modèle américain, ce qui ne saurait surprendre du fait des antécédents européens qui prédominent et qui sont totalement différents de ceux de la variété albine précitée. Les teintes sont toujours bien soutenues, mais surtout pures et uniformes, et au milieu de cet ensemble relativement homogène dans sa belle coloration, se dégagent quelques individualités au coloris étincelant. On ne peut parler de cette population sans évoquer la mémoire de son père fondateur, le docteur KISSNER de Darmstadt. C'est bien lui, qui à la fin des années 1950, reconstruisit un cheptel d'animaux au type médiocre et à la teinte terne, sale et hétérogène, tel qu'il ressortait dans les présentations de l'époque. Par un travail acharné d'accouplements finement choisis à l'aide de géniteurs de tous pays, il fit une expérimentation zootechnique de portée internationale, qui aboutit lentement mais sûrement à ce que nous voyons aujourd'hui. Il fonda le club (.D.R.N.C.) qu'il organisa et structura avec une rare maîtrise, toujours dans une orientation de sélection fonctionnelle et appropriée aux exigences pratiques de la cuniculture contemporaine. Le tissu des relations internationales qu'il mit parallèlement sur pied a largement contribué à l'essor du cheptel fauve roux européen au cours de ces vingt dernières années. J'ai suffisamment suivi ce travail sélectif depuis trente ans tant en France qu'à l'étranger pour croire nécessaire de rendre cet hommage, quand l'occasion m'en est donnée, et rappeler le souvenir de ce grand animalier que fut H.C. KISSNER.

Plus de 80 **Californiens** dont 9 de tonalité brune ont particulièrement retenu l'attention de Marcel CHASTANG et du soussigné. Evidemment, dans un tel ensemble, l'hétérogénéité domine, ce qui n'a rien pour surprendre, mais nous avons décelé quelques bons types, particulièrement bien soudés et de taille appropriée.

Avec 180 sujets les **Japonais** sont en régression numérique, et cela depuis 1974 où le nombre de 195 animaux

était déjà en diminution par rapport aux quelques 260 Japonais exposés en 1962, 1966 et 1970. La proportion par comparaison avec le nombre d'animaux présentés est encore plus infléchie. La qualité est toutefois assez grande tant en type qu'en dessin, bien entendu dans la limite des possibilités réelle de sélection des marques. Ne pas vouloir l'impossible, telle doit rester la sage orientation qui doit toujours demeurer présente à propos de cette race ! Un certain engouement ressurgit dans beaucoup de pays actuellement, et les résultats obtenus l'attestent au plan qualitatif. C'est tout à fait encourageant.

Les 270 **Papillon Rhénan** se maintiennent en nombre et en qualité. Il faut saluer chez cette population à dessein la présentation de plus de 200 sujets en groupe de quatre unités apparentées. C'est un bel exemple de travail sélectif organisé. Les types et les fourrures font bien ressortir les marques toujours assez nettes dans leur coloris.

Les **Chamois de Thuringe** éclatent en nombre 844 sujets dont près d'une centaine en provenance de jeunes éleveurs. Cette ascension quantitative se manifeste régulièrement depuis vingt ans (280 animaux en 1962). La qualité est toujours suivie, surtout dans le type où le parement musculaire est idéalement exprimé sur une structure osseuse tout à fait adaptée à la taille de ce « petit moyen ». La teinte traditionnelle chamois jaune ocrée avec beaucoup de suie et des extrémités chargées encore observable en Allemagne dans bon nombre de présentations, cède désormais le pas à la tonalité suisse plus rousse et beaucoup moins marquée tant dans ses extrémités que dans le voile du manteau. Fr. SCHAEDTLER qui m'avait appris toutes les finesses de cette race, considérait que la teinte originelle, qui selon lui était celle du Chamois dans la période de transition été automne, laissait mieux ressortir les marques graduellement distribuées. Toujours est-il que la tendance sélective actuelle vers le modèle helvétique n'entrave nullement la qualité de cette présentation, où les groupes de quatre représentent plus de 700 sujets.

Avec 385 sujets, les **Weissgrannen** que nous appelons Renard Argenté pour quelques mois encore, se sont considérablement développés au cours des derniers lustres. Très bien conformés dans un type chair assez significatif, la répartition des zones colorées a beaucoup progressé. Il est à noter que l'argenture du manteau, qui était courante en Allemagne autrefois chez ce lapin, a pratiquement disparu et que ne subsistent que les longs poils décolorés sur les flancs. Un grand travail de sélection a été accompli sur cette population dans ses trois coloris Noir, Brun et Bleu. Les fourrures plaquées font nettement ressortir les zones pigmentées des parties décolorées.

Très belle prestation des 460 **Lièvre Belge** qui ont beaucoup progressé tant en type qu'en teinte, La fourrure n'est pas mièvre tout en demeurant bien plaquée et luisante. La nuance châtaigne ressort chaudement. Le développement est convenable bien qu'assez curieusement le standard allemand ait fixé un poids minimum de 2,500 kg ! Le type a évolué favorablement depuis plus de dix ans, et l'impression que m'a laissée cette présentation est dans l'ensemble extrêmement favorable.

J'avais été frappé à Amsterdam par la présentation allemande de **Satin**, ce que les 225 sujets présentés à Stuttgart en sept variétés confirment. Il faut savoir qu'en 1978, les Satins étaient à deux ou trois exemplaires, au Killesberg ! Les Ivoire (variété albine du Satin) sont plus de 100 animaux et les roux (d'apparence cuivrée) près de 80. Le reste est réparti en Noir, Castor (satin agouti), Chinchilla, siamois et perl-feh. Les tonalités, du fait de la structure pileuse du pelage Satin, sont tout à fait particulières et sont un magnifique exemple de l'incidence de la texture pileuse sur l'apparence colorée. La qualité d'ensemble était bonne et les cuniculteurs allemands semblent bien s'accrocher au lapin Satin, qui de son pays d'origine, les Etats-Unis, a transité tout à fait normalement par l'Angleterre, pour pénétrer sur le continent, d'abord en Hollande, puis désormais en Allemagne.

Plus de 1.000 **Alaska**. C'est considérable et cela reflète la constante augmentation de cette population en Allemagne. La course au développement corporel a été fort judicieusement stoppée, et dans le standard actuel (édition 1980) le poids maximum est ramené à 4 kg. Sur un si grand nombre d'animaux, les variations dans le type ressortent aisément. Il nous a semblé cependant que la profondeur du tronc qui caractérise un bon Alaska et qui influe sur son poids plus que sa taille ne doit le faire, était moins répandue que dans les années passées. Ce qui explique malencontreusement un nombre non négligeable d'animaux trop allongés. Il y a toujours de bonnes fourrures bien « cirées », et le noir est intense et profond. C'est durablement la plus belle « bande noire », comme l'écrivait jadis Fr. SCHAEDTLER, de l'exposition !

Avec une quantité supérieure à 400 animaux, les **Havane** font une très jolie prestation. Certes la taille est forte, et correspond davantage à ce qui exista autrefois en France sous le nom de Gros ou Grand Havane, mais le type est devenu harmonieux ; la fourrure et la teinte sont très au point. Depuis un peu plus de dix ans, les Allemands

ont énormément progressé avec leur Havane. Déjà, en 1970, je parlais de véritable résurrection, par rapport au type grossier, sans aucune allure, avachi, à la teinte terne, qui se manifesta jusque dans les années 60. Et je pense que cette heureuse évolution du Havane s'inscrit dans les efforts sélectifs accomplis depuis quelques lustres par les cuniculteurs d'outre Rhin pour affiner bon nombre de races de moyen et de petit formats. La chasse aux fanons, dont les effets se font largement sentir aujourd'hui, en est une preuve convaincante.

Ainsi que nous allons le voir, l'évolution des petites races est tout à fait favorable aussi bien au plan quantitatif que pour la qualité des présentations. C'est un fait notable et tout à fait remarquable par rapport aux années passées. Avec plus de 40 % des sujets exposés, les petits formats et les Nains dépassent de plusieurs points les chiffres précédents, et en valeur absolue de plus de deux mille unités.

Alors qu'ils étaient environ 50 en 1978, les **Petit Papillon** sont représentés par près de 160 sujets (134 noirs, le reste étant bleu). C'est encore un « petit moyen » dont le poids doit osciller entre 2,65 et 4,00. Son classement dans les petites races est donc plus incitatif que réel. Le dessin correspond à celui des Géants Papillon. Le type cylindrique et bien arrondi de partout est doté d'une fourrure courte et plaquée, qui laisse apparaître un dessin très net et à la coloration percutante. Les marques des flancs sont merveilleusement distribuées. Tant à Amsterdam qu'à Stuttgart, la prestation de cette population a subjugué plus d'un amateur de lapin tavelé, tant sa qualité était grande.

Les 700 **Petit Bélier Allemand** explosent littéralement (300 Agoutis, 215 Albinos, 110 tachetés, 35 noirs, 16 jaunes, 12 Chamois, quelques Chinchillas et perl-feh). Leur nombre a plus que doublé depuis 1978, après avoir frappé à la porte du Killesberg en 1970 avec une quinzaine de représentants. Bien entendu, la qualité s'est depuis également beaucoup améliorée, et j'étais très agréablement surpris de percevoir le type aussi réussi de nombreux sujets.

720 **Chinchilla** assez bien typés dans une taille non exagérée, ce qui est important. La fourrure pourrait sans doute être plus développée, et avec elle le chenillé. Les rosettes sont correctes. Les jeunes éleveurs avec plus de 150 numéros font bien de s'essayer dans ce travail de sélection fondamentale.

180 **Deilenaar**. Cet Agouti à forte pigmentation rousse a été importé de Hollande et s'implante convenablement en Allemagne.

Près de 500 **Feh de Marbourg** bien typés, bien fourrés et correctement colorés. De bon progrès ont été accomplis pour homogénéiser le type et la teinte. Le nombre est en légère diminution sur 1978.

Les 166 **Sachsengold** progressent en nombre et stabilisent leur type. Les teintes assez soutenues n'ont guère évolué depuis plusieurs années. Là encore, ayant fait des expérimentations sur cette population dans la fin des années 50 avec le Docteur KISSNER, je peux attester ici de tout le travail qu'il a réalisé alors pour la lancer en Allemagne Fédérale, après que Friedrich JOPPICH en eut été l'ardent propagandiste en R.D.A. d'où elle est originaire.

Les quelque 100 **Lynx** sont dans un état stationnaire à tous égards. Où est le temps des grandes présentations d'Albert STARKE de Solingen ? Réjouissons-nous toutefois de voir son nom figurer encore au catalogue de 1982 avec un groupe de quatre mâles. Quelle belle tonalité pastel que ce lynx allemand !

Les quelque 270 **Perl-feh** dont 43 sujets présentés par les jeunes constituent une race en pleine croissance (environ 100 sujets en 1966). Bien typés, leur modèle agouti dilué est nettement défini. La teinte de couverture gris bleuté est régulièrement saupoudrée de pointes décolorées d'apparence perlée.

Et voici la toujours imposante classe de **Petit Argenté** (alias Argenté Anglais) qui aligne plus de 2.600 représentants. Il y a quelques 800 noirs de tonalité moyenne ou foncée, avec une classe à part de 300 sujets clairs, c'est-à-dire fondamentalement noirs eux aussi, mais avec une argenture très dominante. La fourrure très fournie et le corps épais doivent les rapprocher en taille réduite du Grand Argenté clair et cette simulation est bien réussie. Avec plus de 800 Argentés jaunes on retourne au modèle Anglais. 250 Argentés bruns qui sont des Agoutis argentés. En revenant aux unicolores, 300 bleus et 160 Havanes complètent cette collection.

Quelques 430 **Papillon Anglais** en Noir (285), Bleu (70) et Chamois (75). Les modèles restent toujours dans le profil souhaité par les Anglo-Saxons pour faire ressortir au mieux les marques du dessin, et surtout la chaîne. La taille est aussi convenable et la fourrure de tenue et de longueur correctes. Quelques bonnes individualités avec de belles chaînes au milieu d'un ensemble plus variable. Toute la gamme des tonalités est présente chez

les 680 **Hollandais** plus de 300 noirs, 90 gris agoutis, quelques 50 bleus et autant de chamois ; 40 jaunes d'assez bel effet ; 60 Havane ; un peu plus de 50 tricolores et une vingtaine de Feh. Les jeunes éleveurs s'essaient surtout avec les noirs (environ 40 sujets). Le type est bien respecté. On s'habitue aux joues colorées qui dérapent ! C'est une vieille population qui subsiste honorablement et qui subit les améliorations constatées dans le type de beaucoup de races de petit et moyen format.

Avec 1.400 animaux, les lapins **Feu** sont toujours nombreux près de 1 100 Noirs, 250 Bruns et 50 Bleus. Les jeunes éleveurs alignent 285 sujets dans ce nombre. Les types ont toujours été satisfaisants. Le lustre du manteau est plus variable, l'intensité du feu se manifeste raisonnablement, mais des débordements se font jour notamment aux narines. Là encore, des individualités de grande valeur se détachent. Encore une vieille race qui se maintient correctement !

Les 150 **Martre** sont pour les deux tiers bruns, et bleus pour le tiers restant. Aucune remarque particulière si ce n'est pour regretter que les extrémités des bleus ne soient pas davantage prononcées.

Avec près de 400 sujets les **Russe** sont de bons types et convenablement marqués. Dix pour cent sont teintés de bleu. 90 sujets sont présentés par les jeunes éleveurs.

Les lapins **Nains** représentent 2.500 animaux. C'est le plus grand nombre jamais atteint à Stuttgart. Les **Bélier Nains** sont d'abord 625 dans les tonalités Gris agoutis (145), Blanc albinos (143), Noir (128), Chamois (104), Siamois (70), Tacheté (20) et quelques unités de Bleu unicolore et de Bleu agouti. Les types sont assez variables. Il y a actuellement deux tendances d'élevage, soit que l'on privilégie la coiffure et le port d'oreilles souvent au détriment de la conformation corporelle et de la taille un peu forte soit que le tronc et la tête demeurent bien épais dans une taille réduite avec des oreilles plus courtes et assez flottantes. Il faut trouver un compromis acceptable, mais dans tous les cas le nanisme doit rester l'objectif fondamental. La deuxième tendance qui est celle des Hollandais, « originateurs » du Bélier nain, me paraît d'autant plus préférable qu'il existe déjà un petit Bélier vers la taille duquel il ne faut pas se rapprocher, même avec de meilleures oreilles. Il faut de toute façon bien se garder de faire du pseudo nanisme uniquement par un amincissement provoqué, car les squelettes vivants se font jour.

Les **Polonais** albinos (580) sont toujours bien typés et la tête est remarquablement coiffée. 155 sujets sont présentés par des jeunes éleveurs. Le nombre des Polonais aux yeux bleus est un peu en régression (109).

Les **Nains de Couleur** (1.200 animaux) alignent vingt variétés. Il y a des types extra avec des tailles vraiment naines. S'il y a quelques 200 agoutis, 80 chinchilla sont présents ainsi que 36 Hotot. Parmi les autres variétés auxquelles nous sommes peu habitués, 9 Roux, 16 Noir et Feu, 43 Perl-feh, 24 Russe Bleu. Une très belle classe de Siamois (115) et 250 Russe. Il n'est pas possible de passer en revue tous les autres coloris auxquels nous sommes davantage habitués. C'est une féerie et un régal de sélection Les jeunes éleveurs se manifestent un peu partout dans les diverses tonalités avec succès.

2.175 **Rex** dont 650 Castor. On a souvent reproché à ce coloris d'être trop foncé en Allemagne. Si cela est encore assez vrai en surface pour certains sujets, la chaleur de l'entre couleur atténuée considérablement cette critique. Ce qui est grave c'est la teinte foncée sans entre couleur, ce qui est tout différent. Que de beaux types et de belles fourrures avec une teinte châtaigne réelle tout en étant plus ou moins foncée. C'est un lot de grande classe. Près de 90 Chinchilla où la couleur et l'entre couleur sont bien ajustées avec un certain nombre de toisons très fournies. 200 Bleu, avec de très bons types dans des tonalités plutôt foncées. En Allemagne, il faut toujours palper les pelages des Rex unicolores, car il y a souvent des surprises que le simple coup d'œil... voire le prix obtenu ne mettent pas en évidence Ainsi apparaissent ici d'excellentes fourrures à côté de toisons franchement jarreuses. Les mêmes observations se rapportent aux 180 Blanc en majorité albinos, mais dont 25 sujets sont à oeil bleu ainsi qu'aux 210 Noir, 100 Havane et 70 Feh. Plus de 250 Tachetés qui se répartissent en 170 Dalmatiens Bicolores où les papillons s'envolent de plus en plus fort heureusement et dont les taches du manteau tendent à se disperser comme il est souhaité. Les fourrures sont dans l'ensemble excellentes. Deux classes de tachetés tricolores laissent apparaître, d'une part des Rex à dessin de Papillon Rhéna, représentés par 60 sujets, d'autre part des Dalmatiens à marques colorées assez chargées comme nous les connaissons en France. Ils sont ici 40. Un gros effort a été fait chez les 85 Fauve auxquels l'appellation jaune ne sied guère, car ils sont plutôt orangés roux. Les fourrures sont bien « rexifiées », denses et la teinte a été très purifiée. Là aussi c'est une fort belle classe. 125 Lynx qui restent une spécialité allemande. Il y a toujours quelques animaux à la nuance idéale et d'une grande délicatesse. Des tentatives voient le jour pour transformer le modèle de coloration de ce que nous appelons Loutre vers un total Noir et Feu, et ceci sur 65 sujets avec toutes les gradations de tonalités ventrales. Plus de 100 **Martre** avec 30 Bleus, dont les extrémités sont comme partout trop atténuées.

Que dire des 10 Nains Rex, si ce n'est qu'il faut savoir s'arrêter dans des excentricités qui superposent trop de paramètres sélectifs.

Plus de 300 **Angora** dont 150 à performances éprouvées. C'est un type pileux intermédiaire entre le vieux type Anglais et l'Angora Français.

Pour terminer, 180 **Renard** dont 125 Blancs et cinq autres coloris ou les bruns sont les plus nombreux. Mais les 8 Jaunes font penser aux chats persans orange. Là comme en Suisse, la sélection est bien conduite, et les « cousins fourrés » sont nombreux. Bravo !

Cette revue, malgré la longueur de son texte, n'est qu'un ultra rapide survol de cette grandiose manifestation. J'ai voulu faire ressortir les points qui m'ont le plus frappé avec des rappels comparatifs que mes incursions réitérées depuis plusieurs décennies dans ces hauts lieux cunicoles me permettent de réaliser. J'ai passé sur beaucoup de détails anecdotiques comme l'arrivée en début de matinée des catalogues palmarès palettisés sur chariot élévateur et vendus en quelques minutes ! Pour tout résumer, en quelques mots une grande leçon d'organisation et de conservation des races.

La délégation de la Fédération Française de Cuniculture conduite par le Président KOEHL gardera longtemps un souvenir émerveillé de cette exposition, et de l'accueil si bienveillant qu'elle a reçu de la part des dirigeants du Z.D.K.

Mille bravos à Walter KOLZ et à tout son entourage cunicole.

Races pures : La 24ème Exposition internationale de Metz 6-7-8 Novembre 1982, un éventail de plus de 2200 lapins

L'éleveur de lapins

N° 22 Février 1983

Cette manifestation a lieu tous les deux ans en alternance avec Strasbourg ou Mulhouse. Elle est toujours organisée par la puissante et dynamique Union des Aviculteurs de la Moselle que préside, depuis la disparition du président Alex WILTZER, M. Pierre HERMENT, conseiller général et maire de Le Ban Saint-Martin. Commémorant le 60ème anniversaire de ce Groupement, l'exposition a atteint un chiffre record d'animaux avec 8000 sujets et fut une splendide réussite au plan de la présentation de toutes les races d'animaux de basse-cour, ce dont il faut féliciter, outre le président HERMENT, le commissaire général J. HEIPP et tout le comité organisateur.

Toutes les personnalités avicoles telles le Docteur SCHELLENBERG, président de la S.C.A.F., MM. Jules WEISSE, président de la C.N.A.F. et de l'Union des Juges, Marcel SIMONY, président de la Fédération des Aviculteurs du Rhin et de la Moselle, Maurice KOEHL, président de la F.F.C. et bien d'autres, étaient présentes.

Le jury composé de près de 70 juges opéra sous la présidence de Marcel SIMONY avec comme présidents de section J. WEISSE (volailles), E. TAMBURINI (pigeons) et J. ARNOLD (lapins).

Les juges de lapins étaient les plus nombreux (25 experts) parmi lesquels de glorieux vétérans comme René COMMUNAUX et Louis GAMBETTE que nous avons été heureux de retrouver en pleine action et toujours aussi à l'affût des finesses d'appréciation. En dehors des experts réputés de Lorraine et d'Alsace, Charles LECLAIRE était venu de la Nièvre, Roger FRANQUEVILLE de l'Aisne et Bernard JANISSON de Corrèze, pour officier.

Plus de 2.200 lapins se répartissaient En 200 Géants, plus de 1.000 Moyens, 625 Petits, 170 Rex et près de 200 Nains.

GÉANTS

Dans la première catégorie, les **Géants des Flandres** avec 47 unités sont représentatifs de leur développement comme partout actuellement. Les 48 **Géants Papillon** ont un marquage correct bien que les flancs soient assez plaqués. Des **Bouscat** toujours en petit nombre (18 unités) et avec des fourrures variables. Une grande et belle classe de **Bélier français** avec 105 sujets bons types bien conformés et correctement coiffés. Voilà une population en plein essor actuellement, non seulement dans l'Est mais dans de nombreuses autres régions, Son utilisation à des fins utilitaires gagne également dans les croisements,

MOYENS

Parmi le millier d'animaux en races de moyenne taille, les principales populations sont les suivantes : les **Grand Chinchilla** avec 48 sujets sont de bonne venue avec un modèle de pigmentation bien déterminé. Les 41 **Alaska** sont également bien typés et d'intense coloration. Parmi les 67 **Néo Zélandais** de nombreux animaux paraissent plus cylindriques, et ceci jusqu'au museau, que massifs et ramassés ! Voilà vingt-cinq ans que cette population a pénétré de plain-pied sur le continent et les déviations dans l'orientation de son type de base sont toujours aussi réelles dans le temps et sur un ensemble de sujets localement dispersés. Chez tous les albinos, il y a lieu d'être draconien sur le type pour réaliser de vraies différenciations, Les **Vienne en Bleu** (106 sujets) et **Blanc** (48 sujets) sont exactement de même nombre qu'en 1980, c'est-à-dire que leur pourcentage a quelque peu diminué. J'ai vu chez les Bleu quelques belles teintes et des fourrures lustrées, ce qui est à noter tant l'évolution européenne de cette variété glisse vers une atténuation brusquée de tout son parement pileux (coloration et texture). Egalement, un certain nombre de types ne se réduisent pas trop ! Chez les blancs, il y a également

quelques bons éléments tant en type qu'en fourrure.

Les **Argenté de Champagne** sont nombreux (176 sujets) et bien structurés. La garniture musculaire est abondante réalisant une belle conformation. Les fourrures sont fournies et l'argenture bien répartie. La tonalité d'ensemble est toutefois assez foncée, avec quelques individualités de belle nuance de couverture et de bonne sous couleur.

Les 196 **Fauve de Bourgogne** témoignent ici encore de la belle vitalité de cette population, avec des types et des couleurs uniformément pures. J'ai eu entre les mains de très bons jeunes mâles pleins d'avenir, et le président FRANCQUEVILLE fut aussi ravi des animaux qu'il a jugés. 9 **Blanc de Hotot** étaient bien présentés. Avec 30 sujets les **Blanc de Vendée** font une belle prestation, prouvant ainsi leur bonne implantation dans l'est de la France. Les 29 **Japonais** sont de bon type et bien marqués, confirmant tous les efforts de sélection accomplis sur cette race actuellement. Un de ces sujets remporte le G.P.H. des races moyennes. Importante classe de **Chamois de Thuringe** avec 63 sujets de bonne conformation, ce qui ne saurait surprendre, avec des marques parfois un peu atténuées. Parmi les 97 **Lièvre Belge** beaucoup de bons types et des fourrures adéquates, avec quelques animaux de grande classe à tous égards, c'est-à-dire tonalité comprise. Les **Normand, Zibeline, Renard Argenté et Suisse**, ainsi que les **Sable des Vosges** étaient représentés par un petit nombre d'animaux.

170 **Rex** répartis en près de vingt variétés. Les Castor sont les plus nombreux (58 sujets) les mieux typés et les mieux fourrés. C'est une belle présentation avec quelques sujets vraiment remarquables. L'un d'entre eux remporte le Grand Prix de l'Exposition. Parmi les autres variétés, une bonne série de **Dalmatien** qui ont bien progressé en dessin et également des **Zibeline Bleu** fort bien marqués.

PETITS

Dans la catégorie des petites races une cinquantaine de **Fée de Marbourg** de qualité toujours constante. Les 37 **Chinchilla** sont bien fourrés et de tonalité correcte. Les **Feu** sont représentés par plus de cent noirs et 32 bruns, sans oublier deux bleus. C'est une prestation toujours de bon niveau. Les quelque 150 **Argenté Anglais** dominent en nombre dans la variété crème (90 sujets) et dans la variété grise (47 sujets). Les types sont très au point comme de coutume, et les 11 bruns sont fort bien argentés, Les **Papillon Anglais** (38) sont de type, fourrure et marques nettement circonscrits. Peu de **Hollandais** (26) et près de 80 **Russe** bien marqués et de type correct. La classe des **Brun Marron de Lorraine** est en nette expansion avec 57 sujets, dont certains sont excellents. Les 20 **Havane Français** sont de très belle qualité, avec un animal qui remporte le G.P.H. des petites races. Une vingtaine de **Petit Bélier** en différentes couleurs et dont la taille encore variable est correctement ajustée pour quelques sujets. 10 **Perlfée** assez épais terminent cette catégorie raciale.

Alors qu'ils étaient 75 en 1980, les **Nains** alignent cette année 180 sujets, Si les Polonais restent toujours dans les mêmes proportions avec 65 sujets, les nains de couleur ont plus que doublé avec plus de 80 unités. Les teintes les mieux représentées sont les Russe (G.P.H. des Nains), les Siamois et les Zibeline. Les Bélier nains (32 animaux) ont toujours tendance à être de trop forte taille, ce qu'il faut absolument corriger.

Un tel éventail de races prouve à la fois le maintien d'un potentiel génétique cunicole élevé et aussi une pratique d'élevage aussi riche que diverse.

Stuttgart 1987 : plus de 36.000 lapins

FFC info

N° 53 du 15 Janvier 1988

C'est effectivement le nombre impressionnant de lapins qui fut présenté dans douze Halls du parc des Expositions du Killesberg, les 19 et 20 Décembre 1987. Du jamais vu à travers le monde. Quelle organisation, concentrée en une aussi courte période. L'implantation globale a été réalisée de 6 heures du matin à 15 heures l'après-midi, par mille personnes. Le jugement effectué en deux jours par une centaine de Juges a permis la sortie d'un catalogue palmarès de quelques 900 pages, à l'ouverture de l'Exposition. Tout a été mis en forme et maintenu en l'état par les cuniculteurs allemands dont la puissante Fédération, le Z.D.K. groupe 170.000 membres. C'est la septième fois que je visite cette Exposition fédérale depuis 1962 et je demeure toujours aussi subjugué tant par cette dynamique de groupe exceptionnelle que par l'extraordinaire réservoir génétique qui en ressortent. Dans une proportion majoritaire, les animaux, par ailleurs très nettement identifiés par tatouage auriculaire, sont présentés par groupe de famille ou de frères, sœurs avec un enregistrement approprié, témoignant d'une gestion zootechnique de l'espèce tout à fait au point et surtout généralisée. Le jugement s'effectue naturellement aux points avec qualification plus prix. Toutes ces classifications sont suffisamment souples et s'imbriquent entre elles en tenant compte de l'état de la population observée. Les jeunes Eleveurs, avec plus de 5.000 animaux présentés avaient droit à un grand hall et les groupes de cunicultrices présentaient près de 500 lots d'objets apprêtés en peaux de lapins des principales races aux coloris les plus chatoyants. Un peu partout répartis de nombreux stands de matériel, de librairie, d'objets confectionnés mettaient en relief toute l'importance de l'interprofession dans un contexte d'élevage à la vitalité débordante.

A l'issue de deux journées d'observation, voici mes commentaires résumés sur les animaux. Environ 5.000 lapins géants étaient répartis pour près de moitié en Flamands dits Allemands, agoutis pour un millier d'entre eux et albinos avec environ 300 sujets, sans oublier 15 jaune fauve. Puissante, étendue de la ligne corporelle, coiffure sont les qualités maintenues qui ressortent. Avec un peu plus de 500 sujets, les Géants Papillons ont toujours un bon développement et des marques bien détachées. Les Béliers, au nombre de 1100 sujets ne nous ont pas trop séduits malgré les dix nuances de coloration. Début des races moyennes avec une trentaine de Bélier Meissner, bélier argenté spécifiquement germanique, suivi de 1.000 grands argentés clairs, à la conformation, la fourrure et la sous couleur toujours bien ajustée. Quelques centaines d'argentés en autres coloris plus quelconques en type. Avec les 500 Grands Chinchilla c'est la stagnation qualitative. Où est le chenillé ? Etat stationnaire de la quarantaine de Béliers anglais. Les Viennes alignent près de 3.000 sujets avec toujours une forte proportion de Bleu, en nette reprise de coloration; quelques 300 Noir de type affirmé; plus 600 Blanc bien typés et du Gris de Vienne en augmentation avec plus de 500 animaux et d'un type excellent homogénéisé. C'est la grande révélation, prouvant ainsi ce qu'une sélection organisée est capable de réaliser en quelques années 135 Blancs de Hotot à la lunette large pour beaucoup d'entre eux. Avec environ 1.700 sujets les Néozélandais se répartissent presque également en Blanc et Roux. Chez les Albinos, le type est convenable avec cependant quelques déchets et une tendance viennoise parfois apparente. 100 Californien quelconques. 200 Japonais. Plus de 300 Papillons Rhénaux nettement marqués et bien typés. Environ 800 Chamois de Thuringe où la teinte traditionnelle est encore observable chez quelques sujets. 500 Jarres Blancs dans les trois couleurs. Une très belle prestation de 600 Lièvres bien typés et de belle coloration Plus de 700 Satins en 10 variétés. Là aussi l'amélioration qualitative est très nette et les coloris se perfectionnent, malgré l'effet satin. Les 1.200 Alaska sont suivis de quelques 500 Havanes où des efforts louables de réduction de taille apparaissent.

Les 250 Petits Papillons sont en accroissement numérique avec dessin correct. Les Petits Béliers explosent avec 1.300 animaux et 12 variétés. Ils étaient 12 animaux présentés à Stuttgart en 1970. La qualité des types s'est également fort améliorée. Une quelconque présentation de 800 Chinchillas et de près de 200 Deilenaars. Quelques 500 Feh de Marbourg d'excellente qualité. Pour la première fois 100 lapins de Rhön, variété pie aménagée pour imiter l'écorce du bouleau, c'est du plus bel effet. Près de 200 Dorés de Saxe bien typés. Après 150 Lynx, 350 Perl Feh sont en augmentation et bien posés en perlé. Près de 3.000 Argentés anglais dits « petits argentés » en 6 variétés où le noir et le jaune dominent toujours avec une poussée de Havanes. A noter que le noir s'exprime dans une tonalité foncée, la nuance claire ayant une contexture pileuse cherchant à se rapprocher de celle du Grand Argenté clair. La nuance intermédiaire n'existe pratiquement pas.

600 Papillons Anglais sous trois variétés, dans l'ensemble bien typés et bien marqués. Près de 900 Hollandais en 8 variétés. J'ai remarqué, notamment chez les Gris et les Noirs d'excellents types de dessins dignes des descriptifs anglais de MOSS et AMBROSE. Vieille population pourvue d'éléments chevrons, tel demeure le Hollandais. 300 Feux sous trois variétés, avec le bleu en nette amélioration. 200 Martres en bleu et brun. Près

de 500 Russes avec des marques limitées en intensité et en surface de pigmentation.

L'ensemble des Nains est en net accroissement, avec de nouvelles variétés. Quelques 3.500 sujets répartis en 1.300 béliers (1e double de 1982) en 19 variétés avec un groupe de 4 Hotot. 500 Hermine albinos en régression alors que les quelques 200 Hermine à œil bleu sont en forte augmentation. Près de 1.400 Nains de couleur sous plus de 10 variétés; parmi celles-ci une soixantaine de Hotot fort bien marqués, quelques 50 Argentés et autant de Japonais, dont quelques très bons dessins. Enfin deux Magpies.

Enfin 2.600 Rex répartis en une quinzaine de variétés. Les Castors sont, bien entendu, Les plus nombreux avec près de 700 sujets. La nuance châtaigne est en nette amélioration par rapport aux vieilles années charbonnés. Les 400 Blancs sont le double par rapport à 1982. Avec quelques 400 Dalmatiens dont 10% en tricolore, la tavelure s'améliore dans le sens souhaité. 200 Bleus à la fourrure très dense et haute. Un peu moins de Martres (190) en nette augmentation par rapport à 1982. 160 Lynx à la sous couleur très nette et bien dans la tonalité pastel en surface. 110 Chinchillas bien développés et pour certains une bonne coloration bien zonée. Les 100 Feux essaient de le devenir pleinement. Les autres variétés Noirs, Havanes. Fehs restent égales à elles même. J'ai remarqué une fois de plus que la « rexification » n'est pas régulièrement sanctionnée en Allemagne. C'est-à-dire que certains animaux franchement jarreux peuvent être hautement primés; cela m'a toujours surpris. Faut-il évoquer les 20 Rex nains, de coloration Agouti ? Quelques 300 Angoras et 160 Renards dans 5 variétés terminent cette rapide présentation générale. Celle-ci ne comprend pas, dans son évaluation quantitative, les 5.000 animaux élevés par les jeunes Eleveurs répartis à peu près de la même façon, avec des pointes en population naine et chez les petites races (Argentés, Feux. etc..). Il faut y ajouter aussi les quelques 800 animaux du Herd book et environ 200 Angoras sous contrôle de performance. Parmi les nouveautés non encore homologuées, une dizaine d'Argentés allemands Agouti (l'Argenté de St Huber rajeuni, comme il est depuis longtemps déjà en Hollande) 4 Lièvres albinos. 4 Béliers nains Japonais, 6 vulgaires Albinos dit Lapin de Pays Blanc (un Albinos de plus, en oubliant que le terme de lapin de pays a été consacré au début du siècle chez un lapin tacheté sans papillon originaire en Allemagne dans la région de Krefeld). Plus intéressantes sont les deux dernières présentations 30 SEPARATOR pouvant être assimilés génétiquement au beige Hollandais, c'est à dire une globalisation de dilution pigmentaire, avec toutefois une nuance expressive plus contrastée extériorisant des plages eumélaniques et phaeoméliques bien caractérisées. Ceci aboutissant à un tendre pastel gris saumoné. 4 JAMORA arlequin sont des nains à poil long avec une extériorisation tricolore par zones intermittentes. Avec l'allongement du poil, il est difficile de voir si des surfaces panachées interviennent dans la répartition pigmentaire. Quoiqu'il en soit, c'est du plus heureux effet.

Quel bel et harmonieux ensemble et quelle leçon à en tirer. Ce sera mon ultime conclusion.

Journées techniques FFC

au domaine expérimental du Magneraud,

10 & 11 Juillet 1987

Lapins et lapereaux

N° 95 Octobre 1987

Accueillis par JL VRILLON, Directeur et Président de la Commission spécialisée « Lapins » de l'I.N.R.A., accompagné de R.G.THEBAULT, spécialiste des pelages et toisons, les participants, pour la plupart responsables d'associations cuniculicoles nationales et de sociétés régionales, conduits par le Président KOEHL, ont pris connaissance des lieux, selon l'horaire programmé, durant la première journée.

Au cours d'une présentation magistralement animée, JL VRILLON retraça la vie du domaine, depuis sa création en 1958 en tant que station expérimentale avicole ayant pour but l'obtention de souches gallines de haut niveau. Ce qui aboutit notamment à la mise au point, sous l'autorité du Docteur COCHEZ, de la fameuse poule « Vedette INRA ». Vingt ans après sa création, le Domaine du MAGNERAUD céda ses souches commerciales à l'I.S.A. et s'orienta vers des actions de recherche et surtout de développement, tant chez les végétaux que chez les animaux, à caractère pluridisciplinaire. Ainsi, aux cotés des volailles, dont quatre souches plus ou moins synthétiques font l'objet d'un traitement conservatoire, tandis que sont également produites des souches histocompatibles, sont élevés des porcs chinois pour l'étude de leur exceptionnelle prolificité. L'escargot fait l'objet de travaux particulièrement poussés et déjà bien avancés quant à sa technique d'élevage. Plusieurs axes de recherche sont conduits pour le Lapin, soit, comme c'est le cas pour la physiopathologie de l'espèce, dans un cadre interdisciplinaire et en complémentarité d'autres centres de recherche de l'INRA tels que Toulouse et Tours; soit dans un secteur bien localisé portant sur la fourrure (Rex) et son traitement approprié, également sur la production de poils Angora à la suite, notamment, de l'arrivée récente au Magneraud de l'Angora. Localisé auparavant à Jouy en Josas, l'Angora dépendait de J. ROUGEOT. Celui-ci, assisté de R.G.THEBAULT, dirigea durant plusieurs lustres le Laboratoire des toisons et fourrures de l'INRA, y faisant des travaux de recherche tout à fait remarquables et particulièrement appréciés au plan international.

Profitant de la présence des forces vives de la F.F.C., le Directeur du Magneraud brossa un vaste tableau de la Recherche Cunicole en France où l'INRA dispose de plusieurs équipes de chercheurs et de différents troupeaux implantés dans le Centre, l'Ouest et le Sud du pays, avec pour thèmes principaux l'Amélioration Génétique, l'Élevage et l'Alimentation, la Pathologie de l'espèce. Une commission consultative, dite Commission Spécialisée « Lapins », de l'INRA, composée de deux chercheurs de chaque discipline, plus d'experts intéressés aux sujets abordés, se penche régulièrement sur les grandes options de l'élevage et de la recherche y relative, établit des programmes en fonction des orientations prises, et bâtit des plans directeurs à cinq et dix ans s'y rapportant.

La visite qui suivit fut évidemment sélective, étant donné la grandeur du site et la diversité des cellules de Recherche. S'étendant, en effet, sur 100 hectares, dont trois hectares sont couverts en bâtiments, le domaine du Magneraud emploie 135 personnes. Le support logistique inhérent à un tel ensemble comprend un centre de gestion budgétaire et comptable un service du personnel, un service entretien, un service informatique et naturellement un secrétariat. Au travers des allées de ce Campus excellemment entretenu nous avons pénétré dans des bâtiments fonctionnels et propres pour certains reconvertis en fonction des nouvelles orientations prises par le Magneraud fin des années soixante dix, et toujours environnementalement très satisfaisants, malgré la densité des animaux entretenus. Ce qui était le cas des lapins Albinos utilisés pour les études de physiopathologie. Les troupeaux de Rex, dans les variétés Castor et Chinchilla, ont particulièrement séduit, tant par leur qualité pileuse et leur tonalité de coloration que par leur morphologie autre, tous les juges cunicoles présents. A partir des troupeaux de base, dont l'originalité génétique (souche mexicaine) mérite de retenir l'attention, la sélection opérée sur le site depuis quelques années est extrêmement louable et nettement amélioratrice au plan des exigences standardiques. C'est grâce à J.L.VRILLON si le Rex a eu droit de cité au sein de la Recherche Officielle en France. Nous nous devons de l'en féliciter et la cuniculiculture peut lui en être grandement reconnaissante. Attachées à cet élevage, des études sont menées depuis plusieurs années sur la mue, avec variation de facteurs extérieurs tels que la luminosité. Un appareil de mesure a été aussi mis au point au Magneraud pour évaluer l'intensité du pelage. La technologie de l'apprêt des peaux fait également l'objet d'un examen attentif. Le secteur Angora, présenté par R.G. THEBAULT, a été aussi fort prisé des visiteurs, tant par la comparaison des

souches Françaises et des souches Allemandes, quant à la contexture des différentes toisons, qu'au plan de l'habitat et plus spécialement de la distribution d'eau.

Au cours de la réunion de l'après-midi, qui se termina tard dans la soirée, un vaste débat, animé par R. de ROCHAMBEAU, s'instaura sur les populations raciales, et plus précisément sur leur suivi généalogique, leur évolution et leur protection, dans le cadre d'actions de conservation appropriées. Il en ressort que les moyens à mettre en œuvre pour assurer le bon fonctionnement des interventions qui s'y rattachent, nécessitent des aides matérielles régulièrement dispensées. Le tout devant être ajusté au contexte socio-économique contemporain. S'il apparaît, en outre, utile que les contacts entre éleveurs s'intensifient tant au travers des Clubs de race que par l'intermédiaire des Sociétés régionales, une action d'ensemble solidement structurée et suffisamment souple dans ses objectifs se doit de parfaire la gestion zootechnique des cheptels raciaux, ne serait-ce que pour aborder convenablement l'échéance européenne de 1992. Pour coordonner cette entreprise, un document éducatif édité en tant que carnet d'élevage pourrait avantageusement réaliser la formation interactive de l'éleveur et préparer la mise en forme d'une UPRA Lapin.

La matinée de la seconde journée, à laquelle participait H de ROCHAMBEAU, fut plus particulièrement consacrée à une réflexion générale sur tous les points soulevés la veille et à une préparation des actions concertées qui en découlent. Invitée au Centre de Toulouse (SAGA-INRA) au printemps 1988, la F.F.C. s'en réjouit d'autant plus que de tels contacts sont enrichissants et bénéfiques pour l'élevage.

Tous nos remerciements vont à J.L. VRILLON, qui nous a si bien reçus et dont nous apprécions tant le dynamisme qualifié que le pragmatisme, ainsi qu'à H de ROCHAMBEAU, fidèle supporter des grandes traditions de l'élevage.



Stand Lapins Rex au Congrès Mondial d'aviculture de Paris en 1951



Paris 1952 : le Président de la République Vincent Auriol en compagnie du Président de la SCAF Alex Wiltzer examine un parquet de rex gris perle, GPH, à Jacques Arnold



Jacques Arnold (en blouse blanche à gauche) et René Communaux (en blouse blanche à droite) examinant un parquet de Lièvres belges à Nantes en 1962.



Exposition de Leipzig en 1960



*(de gauche à droite) A Paris en 1962, le docteur Hans C. Kissner,
Jacques Arnold et Fritz Schaedtler*



*(de gauche à droite) A Paris en 1965, Fritz Schaedtler, René Communaux
et Hans C. Kissner*



Le jury à Nantes en 1962 : (de gauche à droite) Alex Wiltzer, Roger Lamy, René Communaux, Roger Delandre, Jacques Arnold, Louis Faches, Emmanuel Robin, René Papillaud, Raymond Fouques, François Join-Lambert.



Concours Agricole de Paris en 1962 : (de gauche à droite) Jacques Arnold, Louis Gambette, Charles Leclair, Albert Van Hout, Rémi Sainte Catherine, René Communaux et Raymond Fouques.



*René Communaux, Président de la FFC,
lors du concours agricole de Paris en 1965.*



Jacques Arnold et René Communaux (en blouse blanche au centre) à Calais en 1964.



*Isidore Wurtz jugeant un Lièvre belge
à Paris en 1965.*



*Isidore Wurtz et Jacques Arnold
à Stuttgart en 1970.*



Albert Van Hout jugeant un Géant Papillon français à Paris en 1965.



*Championnat de Fauves de Bourgogne en 1981 à La Capelle en compagnie de Marcel Chastang
actuel Président de la Société Centrale d'Aviculture de France.*



*Championnat de Fauves de Bourgogne en 1997 à
Rennes en compagnie de (de droite à gauche) An-
dré Gaillard, Gilbert Daub, Jo Le Goff, André Le-
grand.*

*Raymonde Chastang en compagnie de lapins
Géants papillons français tricolores en juin 1995.*



